

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

**LE LOISIR EN MILIEU RURAL : UN GERME POUR LA
MOBILISATION DU CAPITAL SOCIAL?**

Mémoire présenté

dans le cadre de la maîtrise en Développement régional

en vue de l'obtention du grade maître ès arts

PAR

© **ISABELLE ROY**

Août 2012

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI
Service de la bibliothèque

Avertissement

La diffusion de ce mémoire ou de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire « *Autorisation de reproduire et de diffuser un rapport, un mémoire ou une thèse* ». En signant ce formulaire, l'auteur concède à l'Université du Québec à Rimouski une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de son travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, l'auteur autorise l'Université du Québec à Rimouski à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de son travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits moraux ni à ses droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, l'auteur conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont il possède un exemplaire.

Composition du jury :

Marie-Josée Fortin, présidente du jury, Université du Québec à Rimouski

Steve Plante, directeur de recherche, Université du Québec à Rimouski

Pierre-André Tremblay, examinateur externe, Université du Québec à Chicoutimi

Dépôt initial le 6 juin 2011

Dépôt final le 1^{er} août 2012

Pieds de nez et clins d'œil à
toutes les personnes qui ont, de bien
des façons, fait de moi la personne
tenace que je suis ...

RÉSUMÉ

Dans ce mémoire, nous avons tenté d'établir des liens entre le concept de loisir et celui de capital social. Nous avons également tenté d'identifier des éléments qui favorisent la mise en place de projets de loisir porteur de capital social. Afin d'illustrer la théorie se rapportant aux concepts de capital social et de loisir, nous avons choisi de nous pencher sur la pratique du football sur le territoire de la Gaspésie administrative. Pour ce faire, nous avons rencontré des joueurs, des bénévoles et des employés pratiquant ou œuvrant au sein des deux équipes de football. Les joueurs et les employés ont été rencontrés au cours d'entrevues semi-dirigées. Les bénévoles ont, quant à eux, été rencontrés lors de groupes de discussion, mis à part un bénévole anglophone rencontré individuellement afin de faciliter l'animation de la rencontre de groupe. À travers ces rencontres, nous avons abordé des thèmes se rapportant à différentes dimensions du capital social ainsi qu'aux éléments qui ont facilité la mise en place de ces projets. Les données recueillies nous permettent de croire qu'il existe un lien entre les équipes de football et le développement de la capacité de mobilisation, des aptitudes relationnelles et des conditions d'intégration sociale, du développement de normes et des règles internes facilitant la cohésion sociale et enfin, de la mise sur pied d'un contexte favorisant la création et la consolidation des réseaux. Bien que des liens entre le loisir et le développement territorial ne soient pas l'objet de cette recherche, nous avons présenté certains éléments qui nous poussent vers cette réflexion. Pour terminer, il s'avérerait utile de définir les conditions qui facilitent la création et la continuité de projets de loisir ayant un impact sur le capital social d'un milieu et sur son potentiel de développement.

Mots clés : loisir, capital social, ruralité, mobilisation, cohésion sociale

ABSTRACT

In this paper, we have attempted to establish links between the concept of leisure and that of social capital. We also attempted to identify elements that promote the development of leisure projects bearing social capital. To illustrate the theory related to these two concepts, we chose to meet players, volunteers and employees performing or working within the two football teams of the administrative Gaspésie. The six players and two employees were met during semi-structured interviews, while volunteers were met in focus groups, apart from one Anglophone volunteer met individually to facilitate the animation of the group meeting. Through these meetings, we discussed issues related to the various indicators of social capital as well as elements that facilitated the implementation of these projects. The data collected allows us to believe there is a link between the football teams and the development of: the mobilization capacity, the social skills and the conditions of social integration, the standards and internal rules facilitating cohesion, and a context for network intervention. Although links between leisure and territorial development are not shown in this research, we presented some elements that lead us to this reflection. Finally, it proved useful to define the conditions that facilitate the creation and continuity of leisure projects that have an impact on the social capital of a community and its potential for development.

Keywords: leisure, social capital, rurality, mobilization, social cohesion

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	IX
ABSTRACT	XI
TABLE DES MATIÈRES	XIII
LISTE DES TABLEAUX	XV
LISTE DES FIGURES	XVII
CHAPITRE 1 LOISIR ET CAPITAL SOCIAL : DES RELATIONS ENCORE MÉCONNUES 2	
CHAPITRE 2 CADRES CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIQUE	6
2.1 CADRE CONCEPTUEL : LE CAPITAL SOCIAL	6
2.1.1 DIMENSIONS	9
2.1.2 BÉNÉFICES DU CAPITAL SOCIAL	11
2.1.3 LIENS AVEC LE DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL	12
2.1.4 FACTEURS FAVORISANT LE CAPITAL SOCIAL	15
2.2 CADRE CONCEPTUEL : LE LOISIR	16
2.2.1 BÉNÉFICES	17
2.2.2 VECTEURS D'ACCESSIBILITÉ AU LOISIR	19
2.3 ÉLÉMENTS DE SYNTHÈSE	22
2.4 CADRE MÉTHODOLOGIQUE	24
2.4.1 MÉTHODE DE COLLECTE D'INFORMATION ET THÈMES ABORDÉS	25
2.4.2 ASPECTS ÉTHIQUES ET LIMITE DE LA RECHERCHE	31
CHAPITRE 3 CONTEXTE DE LA RECHERCHE	34
3.1 RESPONSABILITÉ DU LOISIR EN MILIEU RURAL	34
3.1.1 ADMINISTRATION MUNICIPALE	35
3.1.2 BÉNÉVOLAT EN LOISIR	36
3.2 GASPÉSIE ET ACCESSIBILITÉ AU LOISIR	38
3.3 PRÉSENTATION DES ÉQUIPES	42
3.4 ÉLÉMENTS DE SYNTHÈSE	45
CHAPITRE 4 DONNÉES RECUEILLIES LORS DES RENCONTRES	48
4.1 CHANGEMENTS SUR LE PLAN RELATIONNEL	48
4.2 CHANGEMENTS SUR LES PLANS PSYCHOLOGIQUE ET PHYSIQUE	66

4.3 CONTRIBUTION DU MILIEU	84
CHAPITRE 5 ANALYSE DES DONNÉES	106
5.1 INFLUENCE DES ÉQUIPES SUR LE CAPITAL SOCIAL	106
5.1.1 LA CAPACITÉ DE MOBILISATION.....	107
5.1.2 LES APTITUDES RELATIONNELLES ET LES CONDITIONS D'INTÉGRATION SOCIALE	111
5.1.3 LES NORMES ET LES RÈGLES ET LE CONTEXTE D'INTERVENTION DES RÉSEAUX	116
5.1.5 COHÉSION SOCIALE	118
5.1.6 SYNTHÈSE DE L'IMPACT DES PROJETS SUR LE CAPITAL SOCIAL	122
5.2 IMPACTS SUR L'INDIVIDU.....	125
5.3 CONDITIONS AYANT FAVORISÉ LA RÉALISATION DES PROJETS.....	129
CHAPITRE 6 LE LOISIR : PARTIE PRENANTE DE LA VITALITÉ D'UN TERRITOIRE	134
ANNEXE I : LES FORMULAIRES DE CONSENTEMENT.....	138
ANNEXE II : LES OUTILS DE CUEILLETTE DE DONNÉES	152
ANNEXE III : LES CODES D'HONNEUR	170
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	180

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Description de l'échantillonnage	27
Tableau 2 : Influence sur les aptitudes relationnelles des jeunes	48
Tableau 3 : Influence sur la cohésion sociale	52
Tableau 4 : Influence sur le développement de nouveaux réseaux	55
Tableau 5 : L'intégration des joueurs et des bénévoles aux projets	59
Tableau 6 : Influence sur les liens entre les jeunes et les adultes	63
Tableau 7 : Impact du projet sur les comportements antisociaux	66
Tableau 8 : Influence sur les attitudes et changement de comportements	70
Tableau 9 : Influence sur la motivation des jeunes	75
Tableau 10 : Influence sur les sentiments de fierté et de déception	78
Tableau 11 : Influence sur le sentiment d'appartenance	81
Tableau 12 : Implication bénévole aux projets	84
Tableau 13 : Contributions du milieu scolaire aux projets	92
Tableau 14 : Contributions municipales et gouvernementales aux projets	96
Tableau 15 : Soutien des entreprises et de la population envers les projets	100

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Division administrative de la région Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine 63

CHAPITRE 1

LOISIR ET CAPITAL SOCIAL : DES RELATIONS ENCORE MÉCONNUES

Le loisir est un élément omniprésent dans notre société. En fait, chaque personne a une façon bien particulière de le percevoir. Les différentes formes de loisir sont pratiquées seules, en famille ou entre amis. Le loisir de plein air, le sport, le loisir scientifique et les activités culturelles, pour ne nommer que ces catégories de loisir, sont toutes des pratiques qui peuvent amener l'individu à tisser ou à entretenir des relations, à se dépasser, à se définir, à se détendre, à refaire le plein d'énergie...

La pratique du loisir procure certains bénéfices. Ces bénéfices peuvent avoir des retombées positives tant sur la qualité de vie des individus que sur la revitalisation et le dynamisme des communautés (Savoie et Pauquay, 2007). En effet, les travaux recensés dans notre revue de la littérature laissent entrevoir que le loisir a un impact non négligeable, que ce soit en termes de l'apport du loisir à la vie communautaire (Arai et Pedlar, 1997), de la relation entre loisir et communauté (Hardy, 1986) ou encore, de Hemingway (1999) qui aborde directement la question par les relations entre le loisir et le capital social, concept qui nous préoccupe dans ce mémoire. En effet, dans bien des contextes, comme celui de la pratique de sports d'équipe, le loisir fournit des occasions de créer ou de consolider les liens entre les individus et les groupes (Burch et Hamilton-Smith, 1991).

Dans ce mémoire, nous cherchons à comprendre comment le loisir, particulièrement celui qui se pratique en milieu rural, produit du capital social qui selon Putnam (2001), agirait comme facteur déterminant dans les dynamiques de développement des communautés. Aussi, nous tentons de mieux comprendre quelles sont les conditions de développement de projets de loisirs porteurs de capital social. Nous postulons que le capital

social a un effet positif sur la cohésion sociale et la consolidation des réseaux. Ces éléments pourraient avoir un effet sur le développement territorial, et ce, bien que ce lien ne sera qu'effleuré dans le cadre de cette recherche.

Ce mémoire est l'aboutissement d'un travail de recherche à partir d'un survol de la littérature réalisé en 2007 et 2008, d'une dizaine de rencontres individuelles et de groupes réalisées au cours de l'été 2009, et du traitement et de l'analyse des propos tenus lors de ces rencontres. Le regroupement des concepts de loisir et de capital social a été peu traité dans les sciences sociales. Cette recherche permettra donc d'améliorer la compréhension du loisir comme vecteur de capital social et d'initier une réflexion sur des possibles liens avec le développement territorial.

Les personnes rencontrées individuellement et lors de groupes de discussion étaient, à ce moment, en relation avec l'équipe de football les Pirates du Rocher ou celle du Carcajou de la Baie-des-Chaleurs. Le caractère novateur de cette discipline sportive dans la péninsule gaspésienne et la nécessité de mobiliser un grand nombre de ressources financières, humaines et matérielles a motivé le choix de ces équipes de football. Les équipes rencontrées en étaient à leur huitième année d'existence dans le cas du Carcajou de la Baie-des-Chaleurs et leur troisième année dans le cas des Pirates du Rocher. La mise en place d'une telle activité demande davantage de travail de mobilisation durant les premières années puisque les tâches à accomplir sont à définir et les bénévoles à recruter. Sous ce même angle, l'importance des besoins en ressources humaines, joueurs et bénévoles inclus, en ressources financières et matérielles demande la mobilisation de différents capitaux et il s'avérerait pertinent de valider si le capital social de ces communautés en avait subi l'influence.

Les rencontres que nous avons eues avec les joueurs, les bénévoles et les employés municipaux où les équipes ont élu domicile ont permis d'obtenir une meilleure compréhension de l'impact de ce loisir sur la cohésion sociale, le niveau de confiance et

l'intégration des joueurs et des bénévoles. De plus, nous avons identifié des facteurs pouvant favoriser l'émergence et la continuité de projets en loisir porteur de capital social.

À la suite de ces différentes démarches, nous vous présenterons dans ce texte les concepts de capital social et de loisir, nous enchaînerons par une description de la méthodologie qui a été retenue pour la cueillette de données, puis nous traiterons de divers éléments reliés au contexte de la recherche et des propos tenus par les différents répondants. Ces propos ont été regroupés en trois différents thèmes : les changements observés sur le plan relationnel, ceux sur les plans psychologique et physique, et la contribution du milieu au projet. Nous terminerons notre mémoire par une interprétation des résultats qui illustre les liens entre les propos tenus par les répondants et les informations recueillies lors de la revue de littérature sur le loisir et le capital social.

Les conclusions de ce mémoire pourront, nous l'espérons, procurer aux élus et aux autres acteurs impliqués dans le développement régional, des éléments de réflexion. De façon générale, la population, les différents médias et même de plus en plus les politiciens présentent le loisir de façon positive¹. Pourtant, en raison de son aspect ludique, le loisir semble être pris à la légère, par exemple comme l'un des premiers éléments à éliminer lorsque l'on doit rationaliser un budget municipal. Comme le dessert qui n'est pas nécessaire au repas... Mais se pourrait-il que le loisir apporte à un milieu quelque chose de plus sérieux, voire de vital? Il serait probable que si les décideurs avaient une idée plus claire de l'apport du loisir et du bénévolat qui y est rattaché, qu'ils envisagent d'investir davantage, tant en ressources humaines, matérielles que financières, dans l'organisation des loisirs de leur milieu.

¹ Site Internet de la Fédération des municipalités du Québec, dossier loisir rural : www.fqm.ca/dossiers/developpement-communautaire-et-culturel/513-loisir-rural, consulté le 10 avril 2009.

CHAPITRE 2

CADRES CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIQUE

Dans ce chapitre, nous présenterons le cadre conceptuel ainsi que la méthodologie qui a été utilisée dans cette recherche. Le capital social sera présenté à travers différentes définitions, ses bénéfices, les dimensions reliées à ce dernier, le lien avec le concept de développement territorial et les facteurs qui le favorisent. Il sera ensuite question du concept de loisir en précisant certaines définitions et en présentant ses bénéfices. Rappelons que cette revue de la littérature a été réalisée, en grande majorité, en 2007 et 2008.

2.1 CADRE CONCEPTUEL : LE CAPITAL SOCIAL

Tout d'abord, mentionnons que selon l'OCDE (2001), le capital social se distingue des autres types de capitaux (capital humain, financier, naturel, etc.) par sa façon d'appartenir aux relations et non aux individus. En effet, le capital humain, le capital financier et le capital naturel peuvent être détenus par un individu ou une entreprise. Le capital social, puisqu'il dépend des liens entre les individus et des réseaux, n'appartient à personne. Pour l'Australian Bureau of statistics (2002), il représente une propriété collective.

Parmi les auteurs qui sont le plus souvent rattachés au concept de capital social, citons Bourdieu (1980), Coleman (1988), Putnam (1995 et 2000), Fukuyama (2001) et Reimer *et al.* (2008).

En 1980, Bourdieu présente le capital social comme :

[...] l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance, ou en d'autres termes, à l'appartenance à un groupe, comme ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes [...], mais aussi unis par des relations permanentes et utiles. (Bourdieu, 1980 :2)

Coleman va plus loin en définissant le capital social comme : « (...) des aspects de la structure sociale, des obligations, des attentes, de l'information ainsi que des normes qui freinent et encouragent certains types de comportements » (traduction libre) (Coleman, 1988 : 95). Putnam (1995) a davantage fait connaître le concept en soulignant qu'il agit comme les « caractéristiques des organisations sociales qui, comme les réseaux, les normes et la confiance, facilitent la coordination et la coopération vers un bénéfice commun » (traduction libre) (Putnam, 1995 : 67). En plus, pendant que Fukuyama le présente comme « des normes informelles qui favorisent la coopération entre deux individus et plus » (traduction libre) (Fukuyama, 2001 : 7), Reimer *et al.* (2008), quant à eux, le décrivent comme les réseaux sociaux et les normes qui y sont associées et qui peuvent faciliter l'émergence d'actions collectives (2008).

Franke (2005) tente de classer trois différentes visions du capital social : l'approche à l'échelle *micro*, *macro* et *meso*. L'approche *micro* est : « centrée sur la valeur d'action collective du capital social; elle s'intéresse à la propension des acteurs à coopérer en s'associant ou en se regroupant pour atteindre certains objectifs » (Ahn et Ostrom, 2002 tiré de Franke, 2005 :1). Dans cette perspective, le capital social réfère : « au potentiel que représentent ces stratégies de coopération pour accroître les capacités collectives. Il est vu comme un produit : des motivations des acteurs à s'associer, de leur comportement, de la perception qu'ils ont des enjeux collectifs » (Ahn et Ostrom, 2002 tiré de Franke, 2005 :1).

L'approche *macro*, quant à elle, est :

[...] centrée sur la valeur d'intégration et de cohésion sociale du capital social
[...] elle met l'accent sur l'environnement et sur les structures sociales et politiques d'une collectivité qui véhicule des valeurs et des normes. Celles-ci, à

leur tour, créent certaines conditions à l'engagement social et à la participation civique et politique (Putnam, 2001 tiré de Franke, 2005 :2).

Selon cette conception, le capital social est analysé comme un produit de ces structures. Plus on favorise la confiance et la réciprocité, plus les individus ont tendance à s'impliquer dans la vie civique et plus le capital social s'y développe.

Finalement, l'approche *meso* est :

[...] centrée sur la valeur plus instrumentale du capital social. [...] elle associe le concept au potentiel des réseaux sociaux à produire des ressources telles que de l'information, du support, etc. (Burt, 1984, Lin, 2001, Portes, 1998). La Banque mondiale l'appelle capital social structurel (Franke, 2005 : 2).

Cette approche suppose que le capital social n'est ni une propriété individuelle ni une propriété collective, mais plutôt une propriété de l'interdépendance entre les individus et les groupes au sein d'une communauté. Il est vu comme une ressource qui émane du lien social et qui sert les membres.

Dans notre mémoire, bien que ce survol ne soit pas exhaustif, nous concentrerons nos efforts sur l'approche macro du capital social telle que définie par Putnam (2001) qui s'appuie sur sa faculté à créer une cohésion sociale, à faciliter l'intégration et à accentuer la confiance entre les individus. Il est important de noter que nous aurions pu utiliser l'approche micro et *meso* puisqu'elles sont également en lien avec le développement d'un milieu. Cependant, dans une région où les tensions entre communautés appelées « guerres de clochers » sont souvent un frein au développement, la création de liens et l'ouverture à la différence peuvent donner un nouveau souffle aux communautés de ce territoire. La cohésion sociale amène les groupes d'individus appartenant à un milieu à travailler ensemble vers un même objectif. La facilité d'intégration et l'augmentation de la confiance rendent un milieu plus accueillant et plus aidant en période de difficultés. Notons finalement que la présentation d'un capital social en lien avec la confiance et la réciprocité

se marie bien à un contexte de loisir de par la familiarité qui y règne habituellement. La participation civique est aussi un élément central de la définition de Putnam et le bénévolat en loisir constitue une forme d'engagement civique. Tel que le présente Épenda (2008), le capital social devient alors un facteur intangible de développement, nous y reviendrons plus loin dans le texte.

2.1.1 Dimensions

À partir de la revue de la littérature, nous avons identifié plusieurs dimensions importantes du capital social. Tout d'abord, nous avons constaté une grande variété d'approches pour comprendre ou aborder le capital social. La participation sociale, le soutien social, les réseaux sociaux et la participation civique ne sont que quelques-unes des dimensions qui ont été utilisées (Données de Zukewich et Norris (2005) tirées de Franke, 2005 : 4).

Dans son texte *Measurement of social capital*, Franke (2005) présente une synthèse de différentes particularités reliées au capital social. Au sujet des différents outils de collecte de données, Franke (2005) explique qu'ils doivent être en lien avec la définition choisie par le chercheur du capital social. Cette dernière présente comme essentiels les aspects concernant les réseaux. Il s'agit des propriétés et de la dynamique des réseaux.

Lorsqu'on s'intéresse aux propriétés des réseaux, on retrouve les caractéristiques associées à la grandeur et la densité qui risquent d'avoir un impact sur les membres. Plus le réseau est large, plus les chances de trouver la ressource nécessaire sont élevées (Boase et Wellman, 2004). Plus le réseau est dense, plus la coordination pour trouver cette ressource se fait facilement. De plus, la diversité des réseaux va influencer l'accès à différentes ressources puisque des liens étroits avec des personnes qui nous ressemblent apportent moins de variété dans les ressources accessibles. Concernant les propriétés relationnelles, on identifie : la fréquence et l'intensité des rencontres et la proximité physique des acteurs.

La fréquence comprend le nombre et la durée des contacts entre les membres du réseau. Avec l'intensité, on parle de la force et de la nature de la relation. Enfin, la proximité physique concerne la capacité et les possibilités des membres à avoir des rencontres plus ou moins fréquentes en face à face (Franke, 2005 : 15 -17).

Le deuxième aspect qui nous intéresse davantage dans le cadre de notre mémoire concerne la dynamique des réseaux. Tel que l'indique Franke :

C'est la composante dynamique des réseaux, elle permet de documenter la manière dont les réseaux sont créés et mobilisés. (...) peut se résumer à l'étude des conditions qui permettent à des réseaux spécifiques de fonctionner et d'être mobilisés de manière à donner accès à certaines ressources par les membres (Franke, 2005 : 17-18).

Nous retenons que Franke (2005) considère la capacité de mobilisation des réseaux, les aptitudes relationnelles et les conditions d'intégration sociale, les normes et les règles internes des réseaux, et le contexte à travers lequel interviennent les réseaux comme des indicateurs de la présence de capital social dans un milieu.

La capacité de mobilisation des réseaux englobe les conditions d'accès aux ressources et la perception d'un potentiel accès à de l'aide ou à des ressources. Les aptitudes relationnelles — soit la capacité à se créer et à maintenir un réseau — et les conditions d'intégration sociale incluent le soutien dans des moments difficiles, le changement au niveau des relations dans différents moments de la vie, la stabilité des relations dans un projet collectif et le développement d'outils et de moyens pour faciliter l'intégration. Lorsqu'il est question d'intégration, la présence d'un processus d'intégration, de personnes pouvant agir comme médiateur ainsi que l'adoption d'outils de référence qui permettent de garder des relations saines sont représentatifs de ce dernier. Du côté des normes et des règles internes des réseaux, cette catégorie comprend la dimension du même nom. Les normes et les règles « permettent de comprendre en quelque sorte les paramètres à l'intérieur desquels les relations sociales se déploient, sur quelle base les échanges se

font, quelles sont les conditions de création et de circulation des ressources. » (Franke, 2005 : 20). Par exemple, la qualité et l'aspect démocratique des interactions, l'ouverture et le respect des acteurs, la perception commune des enjeux, la confiance en la contribution de chacun des membres du réseau sont en lien avec cette dimension. Finalement, le contexte à travers lequel interviennent les réseaux réfère aux structures organisationnelles et aux dispositions prises pour coopérer et collaborer (Franke, 2005). À ce sujet, Franke présente cette dimension comme les : « Arrangements formels ou informels qui favorisent ou font obstacle à la création de liens et à l'insertion sociale. » (Franke, 2005 : 48) Continuons avec l'identification des bénéfices reliés au capital social.

2.1.2 Bénéfices du capital social

Mais quels bénéfices pouvons-nous tirer du recours au concept de capital social? Sur ce point, le site Internet de *l'European Research Institute on Cooperative and Social Enterprise* présente dans la section *Social capital gateway*² les bénéfices du capital social en les regroupant en trois grandes catégories, soient : l'information, la confiance et les actions collectives. Tout d'abord, la circulation de l'information à travers les réseaux permet aux individus d'apprendre de nouvelles manières de faire dans des domaines pratiques et de se tenir au courant des opportunités telles que la disponibilité des ressources (humaines, financières ou matérielles). Le sentiment de confiance simplifie les relations autant personnelles que professionnelles : « le niveau de confiance est un indicateur du niveau de capital social dans une communauté. Dans les milieux où le niveau de confiance est bas, il y a peu de chance de prospérité économique, le crime est présent et la corruption politique est fréquente. »³ Dans ce même site, on explique que :

²Tiré du site : www.socialcapitalgateway.org; consulté le 1er décembre 2008.

³ Tiré du site : www.socialcapitalgateway.org; consulté le 1^{er} décembre 2008.

« [des] réseaux sociaux bien articulés et une large participation à la vie de la communauté permettent aux groupes de personnes de trouver plus facilement des solutions à leurs problèmes communs. De plus, les normes de participation permettent d'encourager chaque membre de la communauté à contribuer au bien commun [...] il est aussi plus facile d'amener un milieu à parler d'une même voix ».⁴

Les termes *bonding* et *bridging* sont fréquemment associés aux bénéfices du capital social (Putnam, 2000). Comme l'affirme Putnam, ces termes représentent deux types de réseaux qui se développent avec le capital social. Le terme *bonding* regroupe les liens forts présentant une dimension affective associée à de la réciprocité et de la solidarité spécifique. Ce type de lien permet de faire face à l'adversité et il est à la source du sentiment d'appartenance. D'autres auteurs comme Portes (1998) et Durlauf (1999) soulignent que ce type de liens peut amener une forme de méfiance, voire d'antagonisme envers les personnes qui ne font pas partie du « groupe ». Le type de liens nommé *bridging* permet, quant à lui, de mettre en contact différents réseaux et de faire passer le flux d'information (Putnam, 2000). Il est alors question de donner une plus grande accessibilité aux différentes opportunités en termes de ressources. Ces propos nous amènent à réfléchir aux liens possibles entre les impacts et bénéfices du capital social et le développement d'un milieu ou d'un territoire.

2.1.3 Liens avec le développement territorial

Les territoires en difficultés et plus particulièrement ceux situés en milieux ruraux ont été l'inspiration de toute une littérature sur les milieux dévitalisés et bien évidemment, sur le développement des territoires. Les problèmes vécus par ces milieux sont complexes et

⁴ Tiré du site : www.socialcapitalgateway.org; consulté le 1er décembre 2008.

interreliés. Cette situation nécessite le recours à une approche particulière d'intervention pouvant être le développement territorial.

Dans un texte intitulé *Le territoire est mort, vive les territoires!* Anthéaume et Giraut (2005 : 298) définissent le développement territorial comme : « tout processus de mobilisation des acteurs qui aboutit à l'élaboration d'une stratégie d'adaptation aux contraintes extérieures, sur la base d'une identification collective à une culture et à un territoire. »

Cette perception du développement territorial souligne bien l'importance de la participation des individus à travers un objectif commun de développement. Elle souligne également l'importance de l'appropriation d'une culture commune, deux éléments qui nous ramènent à la définition du capital social et aux bénéfices qui sont utilisés dans cette recherche.

En lien avec cet objectif de développement des territoires, nous pouvons nous questionner sur les facteurs qui peuvent influencer positivement les conditions de vie d'un milieu. Épenda (2008, tiré de Massicotte, 2008) mentionne deux types de facteurs qui soutiennent le développement : les facteurs tangibles qui relèvent de l'économie, de la démographie ou de la géographie par exemple, et les facteurs intangibles qui concernent certaines capacités sociales dont le capital social – concept qui nous intéresse ici – fait partie. Épenda (2008, tiré de Massicotte, 2008) soutient que 46 % des facteurs de développement d'un milieu sont rattachés à des facteurs tangibles ou matériels et que 54 % sont en lien avec des facteurs intangibles. Plus précisément, l'auteur définit les facteurs intangibles comme : « [...] les attributs sociaux, culturels, voire politiques, qui ont un impact significatif sur la dynamique locale, entre autres, l'éducation de la population, la gouvernance locale, les diverses formes de solidarité et de mobilisation, le sentiment d'appartenance, etc. » (Épenda, 2008 tiré de Massicotte, 2008 : 371) Vachon (2002) va dans ce sens en soulignant que pour : « Pour redynamiser et développer le domaine économique, il apparaît absolument nécessaire de recourir à des mesures d'ordre social, culturel et environnemental bien identifiées au territoire [...] » (Vachon, 2002 : 8).

Ces constats nous ramènent au concept de capital social. En effet, quel est l'impact du capital social sur le développement d'un territoire? Tout d'abord, la définition du capital social choisie démontre que ce dernier prend son importance à travers les actions collectives et la capacité d'agir ensemble. Sur ce point, Angeon, Caron et Lardon (2006) mentionnent que :

Le principe de l'action collective repose sur l'habileté des agents à mettre en commun des ressources pour atteindre des objectifs qui n'auraient pas été atteints individuellement. On convient ainsi à l'idée que l'action collective résulte des dynamiques de coopération qui s'établissent entre les agents. (Angeon, Caron et Lardon, 2006 :4).

Nous retenons que plus un milieu est capable d'avancer vers un objectif commun, plus ses chances sont grandes d'atteindre les objectifs de l'action collective. Un manque de compréhension de la part des différents acteurs et une difficulté à collaborer font perdre du temps, de l'énergie et de l'argent dans un contexte où toutes ces ressources sont comptées (Angeon, Caron et Lardon, 2006). Les différents groupes doivent aussi savoir saisir l'information et les opportunités qui s'offrent à eux et qui sont diffusées dans les réseaux, d'où l'importance du capital social. En ce qui a trait au sentiment de confiance présenté comme un élément central du capital social, les territoires en difficulté ont besoin d'apprendre à faire confiance, et ce, autant en diminuant les « guerres de clochers » présentes sur leur territoire, que pour développer leur confiance envers les « étrangers » qui veulent aider ou venir s'y installer. Savoir accepter l'aide extérieure est une caractéristique associée à la présence d'un capital social fort (Reimer *et al.*, 2008).

Compte tenu de sa capacité à faire diminuer les coûts de transaction en encourageant la coopération et la confiance, le capital social est aussi souvent associé à des bénéfices d'ordre économique (Australian Bureau of Statistics, 2002 : 1). Ces différents éléments nous permettent de supposer un lien entre le capital social et le concept de développement

territorial. Voyons maintenant les facteurs à travers lesquels le capital social se trouve favorisé.

2.1.4 Facteurs favorisant le capital social

Fukuyama (2001) explique que le capital social est habituellement créé ou encouragé par une autorité ou une hiérarchie. À titre d'exemple, il cite les religions qui ont eu par le passé et qui ont toujours une influence sur le niveau de capital social. La culture d'un milieu est aussi citée en exemple. Ce dernier présente les façons d'intervenir afin d'augmenter le capital social puisque selon lui, il est plus complexe d'intervenir sur la culture et les religions. Toujours selon ce dernier, l'éducation est un outil de choix. Les écoles ont le pouvoir d'influencer les habiletés sociales des adultes de demain. Les politiques publiques, par exemple les politiques familiales, influencent les groupes d'individus et permettent d'agir sur le capital social d'un milieu.

Fukuyama (2001) explique qu'un gouvernement trop « présent » ou qui donne la presque totalité de ses mandats au secteur privé freine l'émergence du capital social. Dans ce contexte, les individus n'ont plus à s'impliquer ni à s'associer entre eux pour répondre à leurs besoins. Il y a ici un lien intéressant à faire avec le loisir en milieu rural qui demande à être pris en charge par la population locale. Winter (2000) a identifié des groupes et des facteurs qui contribuent au renforcement du capital social. Les familles, les écoles, les entreprises, les institutions publiques et les communautés ont un rôle à jouer. Ces groupes peuvent faire émaner du capital social par la création de normes et de réseaux. C'est donc à partir de ce constat que nous nous intéresserons au loisir. En effet, le loisir à travers les différents réseaux qu'il comporte pourrait bien être un facteur favorisant le développement du capital social.

Le concept de loisir sera présenté à travers certaines définitions, en identifiant les bénéfices qui y sont rattachés et en traitant des facteurs qui influencent son accessibilité.

2.2 CADRE CONCEPTUEL : LE LOISIR

Bellefleur et Tremblay présentent le loisir de la façon suivante : « [...] un terme souche fédérant l'univers des comportements situés dans le temps libre, permis ou socialement tolérés, possibles et accessibles au-delà des contraintes existantes, ainsi que choisis librement en regard de gratifications attendues [...]. » (Bellefleur et Tremblay, 2003 : 347) Le temps libre et le libre choix sont deux éléments-clefs de cette définition. Dans son livre *Loisir et communauté*, Christiane Hardy décrit le loisir comme : « une expérience humaine vécue selon des situations, des lieux et des contextes divers [...] il est le résultat de l'intervention d'agents et d'acteurs sociaux divers » (Hardy, 1986 : 10). Cette autre définition met l'accent sur les acteurs du loisir qui peuvent être, pour ne nommer que ceux-là, les joueurs, les bénévoles, les travailleurs en loisir, les décideurs des différents paliers gouvernementaux. Dans notre mémoire, nous nous intéresserons à trois groupes d'acteurs qui influencent la pratique du loisir dans un milieu : les pratiquants, les bénévoles et les administrations municipales. Ils seront présentés dans le cadre méthodologique.

Le loisir dont on parle dans ce texte n'inclut pas ce que Stebbins (2001) appelle le *casual leisure*. Le *casual leisure* englobe des activités peu structurées comme regarder la télévision ou discuter avec des amis. Il semble peu probable que le *casual leisure* influence le capital social d'un milieu étant donné qu'il ne nécessite pas la mobilisation d'un groupe d'individus et de ressources. Précisons que nous utiliserons dans ce texte le terme loisir de façon générique, soit en incluant la pratique des activités sportives.

Bellefleur et Tremblay (2003) présentent le bénévolat en loisir comme une forme de loisir. Ils expliquent que le bénévole en loisir : « vit son engagement et son implication dans l'action comme une composante même de son loisir personnel. [...] Ce lien social libre est une condition première et essentielle du bénévolat en loisir » (Bellefleur,

Tremblay, 2003 : 360). De son côté, Stebbins traite du *serious leisure* qu'il définit comme la poursuite d'activités amateurs, passe-temps et bénévolat qui captivent les participants avec ses défis et ses complexités. Il est possible de pratiquer un loisir par de l'initiation, du divertissement ou du bénévolat. Ces trois types d'activités sont considérés par Stebbins comme étant des *loisirs sérieux*. Le *loisir sérieux* est caractérisé par son niveau élevé d'engagement en temps, en énergie et en émotion, des éléments qui font du loisir un intérêt central de la vie d'une personne.

Notons que si cette libre pratique d'activité apparaît intéressante, c'est que des bénéfices, dont plusieurs au niveau social, lui sont rattachés.

2.2.1 Bénéfices

Plusieurs références traitent des bienfaits reliés à la pratique du loisir identifiés en grande partie depuis le *Recreation movement*. Les tenants de ce mouvement social reconnaissaient au loisir des rôles en matière : « d'éducation, de santé, de bien-être, de développement de la citoyenneté, d'intégration des immigrants, de prévention de la délinquance, des vertus thérapeutiques, de la participation à la vie communautaire tant locale que nationale [...] » (Meyer, Brightbille et Sessoms, 1969 : 436). *L'ouvrage Benefits of leisure* dirigé par Driver, Brown, Peterson (1991), traite des multiples bénéfices du loisir sur la santé physique et psychologique, sur la productivité et sur les liens sociaux rattachés au loisir.

Les bénéfices regroupant les impacts sur la santé sont le plus souvent rattachés à la pratique d'activités sportives. Ils se séparent en deux sous-catégories : les bénéfices physiques et psychologiques. Sur le plan physique, les bénéfices identifiés sont : l'amélioration des capacités cardio-respiratoires, de la force musculaire, de l'endurance musculaire, de la flexibilité, de la structure de l'ossature ainsi qu'un contrôle du poids. Au niveau des bénéfices sur le plan psychologique, le sport est associé : au contrôle de l'anxiété, à la réduction des tensions et à l'atténuation du sentiment dépressif (Wankel et

Berger, 1991). Bien que la majorité des textes traitent des bienfaits du sport pour la santé physique, Torjman (2004), qui faisait référence à *l'Arkansas Advocates for Children and Families*, soutient que :

Les activités récréatives et le jeu sont particulièrement importants pour le développement de la petite enfance, ils favorisent l'acquisition d'habiletés motrices et sociales, la créativité et le développement de fonctions cognitives. Ils stimulent la santé psychologique en combattant le sentiment de dépression et d'anxiété (Torjman, 2004 : 3).

C'est dire que les types de loisir moins actifs apportent eux aussi des bénéfices au niveau de la santé.

Au niveau de la productivité au travail, les avantages du loisir sont nombreux. Le département de la santé et des services sociaux des États-Unis explique que la pratique d'activités physiques améliore : la qualité de vie au travail, l'image de la compagnie et les relations de travail. De plus, l'activité physique augmente le sentiment d'appartenance et diminue l'absentéisme et le roulement de personnel (*US Department of health and human services*, 1999).

Le troisième type de bénéfices est celui présentant le lien le plus étroit avec notre recherche : les bénéfices sociaux. Dans leur texte publié en 1991, Wankel et Berger présentent le sport comme un vecteur de valeurs positives. C'est d'ailleurs pour cette raison que le sport est présent dans les écoles. Les valeurs les plus souvent identifiées comme étant transmises par le sport sont : l'importance de l'engagement, de la discipline, du travail, de la loyauté et du dévouement à l'équipe. Une étude réalisée par Snyder et Spreitzer (1989) démontre d'ailleurs que la majorité des répondants pensent que le sport apporte des valeurs positives. Hemingway (1999) a décrit le loisir comme un « terrain de jeux » pour développer les habiletés civiques. Torjman va même jusqu'à présenter le lien direct entre les loisirs et le capital social : « La culture et les loisirs fournissent des moyens de bâtir le capital social » (Torjman, 2004 : 6).

Burch et Hamilton-Smith (1991) ciblent plusieurs bénéfices sociaux reliés à la pratique de loisir comme l'augmentation de la performance, de la conscience sociale, des liens et de la durabilité des relations, l'intégration sociale, et le développement de la solidarité. Des auteurs comme McKay et al. (1996), Reid et al. (1996) et Witt (1996) ont tous présenté des travaux de recherche démontrant le lien, plus particulièrement pour les jeunes, entre la pratique d'activités et l'absence de comportements déviants. Torjman (2004) décrit aussi l'influence des arts et de la culture sur la cohésion et l'identité locale. Savoie et Pauquay (2007) précisent en amenant le cas du loisir en milieu rural :

Par son mode de gouvernance et de structuration, l'organisation du loisir, en milieu rural, est pour ainsi dire la plaque tournante de l'information, de la sensibilisation, de la mobilisation, de la concertation et de la coordination des acteurs locaux en vue de l'établissement des dynamiques sociales et communautaires (Savoie et Pauquay, 2007 :4).

Savoie et Pauquay (2007) soulignent les bénéfices particuliers reliés au loisir en milieu rural. Ce loisir demandant d'être, à différents niveaux, pris en charge par la population semble être un moyen efficace pour faciliter l'appropriation d'une culture commune et représente un élément propre au concept de capital social. Après avoir présenté différents bénéfices reliés au concept de loisir, regardons quels sont les facteurs qui influencent l'accessibilité au loisir.

2.2.2 Vecteurs d'accessibilité au loisir

Selon plusieurs grandes institutions, le loisir est un droit. L'article 24 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, la Charte internationale sur le loisir, la Déclaration nationale sur les loisirs (1987), la loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale (2002) en font tous mention. C'est à partir de cette philosophie que s'est bâti le loisir public. Cependant, il s'avère évident que le loisir n'est pas accessible de façon équitable pour tous. L'accessibilité au loisir s'avère un élément essentiel à tenir compte pour développer le capital social à travers la présence de projets de loisir.

Selon le Conseil québécois du loisir (CQL) et l'Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale (ARUC-ÉS), il existe quatre vecteurs d'accessibilité en loisir : le vecteur temporel, le vecteur spatial, le vecteur économique et le vecteur culturel (CQL, ARUC-ÉS, 2007). Le vecteur temporel réfère :

[...] au temps disponible qu'a le citoyen pour effectuer des activités de loisir. Il englobe aussi les périodes de temps, les plages horaires (les heures ciblées pour réaliser une activité particulière par une clientèle plus ou moins spécifique, ex. : la pratique du basketball féminin adulte se fait le mercredi de 19 h à 20 h) pendant lesquelles les activités, les espaces et les équipements sont accessibles (CQL, ARUC-ÉS, 2007 : 9).

Cette définition présente deux éléments : le temps libre dont dispose la personne et la période durant laquelle cette dernière peut réaliser l'activité désirée. Ce vecteur peut être influencé par un contexte plus personnel, par exemple des obligations familiales, ou par une structure plus globale telle que l'établissement du nombre hebdomadaire d'heures de travail.

Le vecteur spatial comprend : « la répartition de l'offre du loisir sur l'ensemble du territoire national (régions urbaines, rurales et périurbaines) et l'accessibilité physique aux sites, aux équipements et aux activités (notamment pour les personnes à capacité physique restreinte) » (CQL, ARUC-ÉS, 2007 : 12). Dans ce vecteur, il faut tenir compte de l'accès à des moyens de transport, qu'ils soient individuels ou collectifs. Il faut aussi considérer que la distance à parcourir pour avoir accès à une activité varie selon l'activité et le degré de pratique. Par exemple, dans le cas de plusieurs activités, les compétitions amènent les pratiquants à se déplacer. En évoluant dans cette discipline, le pratiquant aura souvent à franchir des distances de plus en plus grandes afin de rencontrer des compétiteurs de même calibre. Finalement, une incapacité physique peut empêcher l'accès d'une personne à une infrastructure ou à la pratique d'une activité.

Le vecteur économique : « correspond à la part du revenu consacré par les gens ou les organisations aux loisirs, ainsi qu'aux tarifs fixés pour la pratique d'activités récréatives »

(CQL, ARUC-ÉS, 2007 : 14). Certaines activités récréatives ont un coût plus élevé que d'autres et ce vecteur réfère à la capacité de l'individu à s'offrir un certain loisir. Le contexte social, tel que la situation de l'emploi et le coût de la vie dans lequel évolue l'individu peuvent avoir un impact sur l'accessibilité au loisir. En s'adaptant au contexte socio-économique, le loisir public doit faciliter, en particulier financièrement, l'accès au loisir pour la majeure partie de la population desservie. L'entreprise privée, de façon générale, affichera des tarifs plus élevés en n'ayant pas comme fondement ce principe d'accessibilité.

Le vecteur culturel, quant à lui ; « fait référence aux connaissances, croyances, coutumes, valeurs, traditions et rites ainsi qu'à l'environnement social et à l'éducation qui influencent l'individu dans ses choix en matière de loisir » (CQL, ARUC-ÉS, 2007 : 16). Ce dernier élément présente l'influence des valeurs de la société dont la personne fait partie. Par exemple, la présence grandissante des technologies de l'information amène la pratique de *casual leisure* tel que présenté au point 2.2 Les différences culturelles, qu'elles soient en lien avec des particularités régionales ou d'origine ethnique, influencent la participation aux différents loisirs. Dans certains milieux, une activité est valorisée et dans un autre, elle ne le sera pas. En ce sens, la pratique de certaines activités est valorisée pour un sexe et ne le sera pas pour l'autre.

Lorsqu'il est question de prendre des décisions à l'égard du développement ou non d'activités de loisir, ces quatre vecteurs peuvent s'avérer utiles. La personne doit être au cœur des actions entreprises pour développer des projets de loisir. Particulièrement en milieu rural, le loisir se doit d'être le plus accessible possible étant donné la faible densité de population. Tel que mentionné par Savoie et Pauquay (2007), le loisir rural s'avère un exercice de mobilisation de la population. Un travail pour minimiser l'impact des freins à la participation est alors souhaitable dans l'établissement d'un tel projet. Sans cette accessibilité, le loisir ne peut dégager les bénéfices qui lui sont rattachés en comprenant ceux d'ordre social.

2.3 ÉLÉMENTS DE SYNTHÈSE

Avant de présenter notre recherche, il s'avère important de synthétiser les particularités et les visions des deux concepts qui seront utilisés : le capital social et le loisir.

Tout d'abord, rappelons que nous utiliserons l'approche *macro* du capital social telle que définie par Putnam (2001) qui s'appuie sur sa faculté à créer une cohésion sociale, à faciliter l'intégration et à accentuer la confiance entre les individus. La cohésion sociale amène les groupes d'individus appartenant à un milieu à travailler ensemble pour atteindre un objectif commun. La confiance s'avère être un élément central du capital social puisqu'elle semble : simplifier les relations, amener les groupes d'individus à trouver plus facilement des solutions à leurs problèmes et à parler d'une même voix. La faculté d'intégration, la cohésion sociale ainsi que la présence de valeurs et de normes favorisent l'engagement social et la participation civique. De plus, dans un environnement où le capital social est fort, la création de liens de type *bonding* permet de faire plus facilement face à l'adversité. La création de liens de type *bridging* amène, quant à elle, une meilleure circulation de l'information en facilitant l'accessibilité à différentes ressources. Ces liens s'avèrent importants lorsqu'il est question du développement économique et social d'un territoire.

En ce qui a trait aux dimensions du capital social qui seront utilisées dans cette recherche, ils assureront une cohérence et les liens avec la définition de Putnam. Nous cherchons à connaître l'expérience des répondants en lien avec la capacité de mobilisation des réseaux, les aptitudes relationnelles et les conditions d'intégration sociale, les normes et les règles internes des réseaux, et le contexte à travers lequel interviennent les réseaux. Ces données nous donneront un indice de l'influence des projets sur le capital social.

Référons-nous maintenant à la vision du concept de loisir que nous utiliserons dans cette recherche. Nous traiterons d'un loisir librement choisi et suffisamment structuré pour qu'il nécessite la mobilisation de différents acteurs. Bien que les cas à l'étude dans cette

recherche soient une activité sportive, nous postulons que la pratique et l'organisation d'un loisir non sportif demandant un engagement important pourraient, elles aussi, avoir un effet sur le capital social d'un milieu. Nous retenons que le bénévolat en loisir est considéré en soi comme une forme de loisir dit « sérieux ».

Le deuxième objectif de cette recherche est d'identifier des conditions qui facilitent le développement d'un projet de loisir porteur de capital social. Avant même d'avoir un impact sur le capital social, le loisir se doit d'être accessible. Selon le CQL et l'ARUC-ÉS, l'accessibilité au loisir se trouve influencée par quatre éléments-clefs: le vecteur temporel, le vecteur spatial, le vecteur économique et le vecteur culturel. En somme, l'accessibilité au loisir pour un individu est influencée par : son temps libre et la « disponibilité » de l'activité souhaitée et des infrastructures nécessaires à ce moment précis, la distance à parcourir et sa capacité physique d'y avoir accès, sa capacité à déboursier les frais plus ou moins élevés reliés à la pratique de cette activité ainsi que par la culture qui l'entoure en comprenant entre autres les coutumes, les croyances, les valeurs et l'éducation. Ces quatre vecteurs doivent être évalués lorsqu'on envisage de développer le loisir dans un milieu.

Terminons en précisant que c'est principalement pour sa capacité à véhiculer des valeurs et des normes sociales, à travailler la cohésion et le sentiment d'appartenance ainsi que sa faculté à développer des liens et des réseaux sociaux que le loisir peut potentiellement favoriser le capital social. La participation civique est aussi un élément central de la définition de Putnam et le bénévolat en loisir constitue une forme d'engagement civique. À travers cette recherche, nous pourrions donc évaluer si les groupes à l'étude ont dû s'impliquer et s'associer afin de mieux répondre à leurs besoins et s'ils ont été la source de normes et de réseaux. Il sera intéressant de valider si les participants et les bénévoles ont perçu une augmentation de leur conscience sociale, des changements au niveau des liens qu'ils entretiennent avec d'autres individus et groupes, de l'intégration sociale et de la solidarité, qui sont des bénéfices rattachés au capital social.

Bien que nous ne puissions démontrer l'influence des groupes ciblés sur le développement de leur milieu, nous garderons en tête que la participation et la mobilisation

des individus à travers un objectif commun de développement sont les éléments-clefs du concept de développement territorial. Ces composantes se rattachent facilement aux descriptions que nous avons faites des concepts de capital social et de loisir. En effet, le loisir, tel que nous l'avons défini, demande la mobilisation et l'engagement de différents acteurs. Il est rattaché à la transmission de valeurs et de normes qui sont nécessaires à l'identification à une culture commune présente dans la définition du développement territorial. De plus, les bénéfices du capital social, que ce soit la simplification des relations, l'identification plus rapide de solutions aux problèmes communs, le fait d'arriver à parler d'une même voix, de faire face à l'adversité ainsi qu'une meilleure circulation de l'information, nous amènent tous à réfléchir aux liens possibles avec le développement d'un territoire. En effet, ces bénéfices peuvent faire partie de ce qu'Épéda présente comme des facteurs intangibles de développement. Voici maintenant la méthodologie qui a été utilisée dans cette recherche.

2.4 CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Dans cette section, nous présenterons, la méthode de collecte de données, le mode d'échantillonnage et les thèmes abordés durant les entrevues. De plus, les différentes démarches réalisées afin de respecter la politique d'éthique de l'UQAR ainsi qu'une description des limites de cette dernière seront décrites.

Le choix des deux équipes de football que nous avons retenues relève de leur appartenance à la péninsule gaspésienne. La localisation des équipes de football sur le territoire gaspésien nous permettra de nous référer aux caractéristiques du loisir en milieu rural qui nécessite une plus grande mobilisation des différentes ressources (Savoie et Pauquay, 2007) et d'y retourner facilement si des questions de compréhension supplémentaires surviennent. Le deuxième élément non négligeable pour le choix de ce sport est son caractère récent pour les milieux ciblés et l'importance des ressources à

mobiliser (financières, humaines et matérielles). Il est aussi important de mentionner qu'une partie de la mission de ces équipes vise à rejoindre des jeunes marginalisés (par exemple des jeunes décrocheurs). Ce caractère social de l'objectif visé se rapproche davantage du concept de capital social qu'une équipe qui aurait pour mission la recherche de performance et le développement de l'élite. Un autre critère ayant influencé le choix de ces équipes est la composition ethnique et linguistique de ces groupes. Cet élément donne un potentiel d'échanges interculturels particulier dans un contexte où, par le passé, les échanges étaient difficiles ou rares.

2.4.1 Méthode de collecte d'information et thèmes abordés

Notre recherche est de type qualitatif et s'apparente à l'étude de cas. Le choix de cette méthode se justifie puisqu'elle nous permet de décrire, d'interpréter et d'apprécier le phénomène dont il est question (Fortin, 1996). Pour mener à bien cette recherche, nous avons décidé de réaliser deux études de cas qui correspondent aux deux équipes de football présentes sur le territoire de la Gaspésie administrative. L'étude de cas se définit comme : « l'approche méthodologique qui consiste à étudier une personne, une communauté, une organisation ou une société individuelle » (Gauthier, 2004 :160).

Premièrement, nous avons réalisé des entrevues semi-dirigées avec trois joueurs de chacune des deux équipes de football. Des rencontres individuelles avec les joueurs adolescents permettaient de minimiser l'influence du groupe sur les propos tenus et d'espérer une plus grande transparence de leur part. Selon Gauthier (2004), l'entrevue semi-dirigée est « une interaction verbale entre des personnes qui s'engagent volontairement dans pareille relation afin de partager un savoir d'expertise, et ce, pour mieux dégager conjointement une compréhension d'un phénomène d'intérêt pour les personnes en présence » (Gauthier, 2004 :295). Les schémas d'entrevues semi-dirigées et le guide de discussion se retrouvent à l'Annexe II.

Les objectifs de l'entrevue semi-dirigée consistent à rendre explicite l'univers de l'Autre, à organiser et à structurer la pensée. L'entrevue semi-dirigée comporte des forces comme des faiblesses. La principale force de cette méthode est qu'elle donne accès à l'expérience des individus. De plus, ce type d'entrevue est flexible et permet de s'ajuster aux réponses pour tenter de bien saisir le vécu de l'Autre. Cette flexibilité nous a permis d'amener les répondants à préciser plusieurs réponses. Au niveau des faiblesses, le répondant ne fait part que d'une partie de son vécu parce qu'il n'est pas conscient de l'ensemble du contexte. En tant que chercheur, nous n'avons accès qu'à cette part de vécu. Le répondant peut aussi modifier ses propos pour plaire à son interlocuteur ou bien tout simplement filtrer certaines informations (Gauthier, 2004). Cette faiblesse de l'entrevue semi-dirigée a effectivement été vécue au cours de la cueillette de données. Par exemple, l'un des répondants, possiblement intimidé, n'a répondu aux questions que par des « oui » et des « non ». Nous avons tenu compte de ces limites autant dans la préparation de la grille d'entrevue que durant l'analyse des données en nous assurant de nuancer les propos.

Nous avons choisi d'utiliser, avec le deuxième groupe composé de bénévoles rattachés aux équipes de football, une méthode de collecte d'information différente : le groupe de discussion, communément appelé le *focus group*. Nous avons réalisé deux *focus group*, soit un avec les bénévoles de l'équipe du Carcajou de la Baie-des-Chaleurs et un second avec les bénévoles de l'équipe des Pirates du Rocher. Le groupe de discussion est habituellement utilisé pour comprendre le « pourquoi » d'une situation ou pour « valider » les informations déjà obtenues. Le groupe de discussion est : « une technique d'entrevue qui réunit de six à douze participants et un animateur, dans le cadre d'une discussion structurée sur un sujet particulier » (Gauthier, 2004 : 334).

En présence d'adultes bénévoles, cette méthode a permis d'approfondir les sujets traités et d'obtenir davantage d'informations puisque les participants avaient des interactions entre eux. Tout comme l'entrevue semi-dirigée, le groupe de discussion comporte des avantages et des inconvénients. Dans un tel exercice, les questions sont ouvertes ce qui favorise la liberté d'expression des participants et nous avons pu le

constater lors de ces rencontres. Dans le cas présent, l'animateur a pu valider sa compréhension des réponses ou des informations recueillies lors des entrevues semi-dirigées et/ou lors de rencontres informelles. Le contexte de discussion de groupe peut engendrer des réactions et amener certaines personnes à forger leur propre opinion. Au niveau des désavantages, le petit nombre de participants permet difficilement de généraliser les résultats. De plus, l'animateur et les autres participants peuvent influencer les réponses d'un individu (Gauthier, 2004). Dans le présent cas, l'animateur a cherché à minimiser cet effet en portant une attention particulière à sa voix, à son choix de questions et en créant un climat de groupe qui favorisait la libre expression. Malgré tout, il nous faudra aussi nuancer les propos des bénévoles rencontrés puisqu'il s'avère impossible de généraliser.

Nous avons, en dernier lieu, rencontré deux acteurs œuvrant dans la gestion des loisirs à la Ville de New Richmond et à la Ville de Grande-Rivière. Nous avons à ce moment privilégié l'entrevue semi-dirigée. Cette stratégie nous a permis de valider certaines informations transmises par les joueurs et les bénévoles.

Voici un tableau (Tableau 1) présentant la composition du groupe de personnes rencontrées.

Tableau 2 : Description de l'échantillonnage

Équipe	Répondant	Type d'entretien	Date de l'entretien
Carcajou de la Baie-des-Chaleurs	3 joueurs	Entrevues semi-dirigées	2 juillet 2009
			17 août 2009
			24 août 2009
	8 bénévoles	<i>Focus group</i>	3 juillet 2009
		Entrevue semi-dirigée	24 août 2009
	1 employé municipal	Entrevue semi-dirigée	4 juin 2009
Pirates du Rocher	3 joueurs	Entrevues semi-dirigées	20 juin 2009
			27 juin 2009
			7 juillet 2009
	4 bénévoles	<i>Focus group</i>	7 juillet 2009
	1 employé municipal	Entrevue semi-dirigée	7 juillet 2009

Nous avons réalisé onze rencontres de collecte d'information, soit : six entrevues semi-dirigées avec des joueurs, deux groupes de discussion avec des bénévoles, un bénévole rencontré individuellement lors d'une entrevue semi-dirigée ainsi que deux entrevues semi-dirigées avec des

acteurs impliqués directement dans la gestion du loisir public (Tableau 1). Le petit nombre d'échantillons utilisés dans la méthode par étude de cas a souvent créé de la controverse par rapport à l'utilisation des résultats. Cependant, les études de cas sont réalisées de façon de plus en plus rigoureuse ce qui a augmenté leur crédibilité (Gauthier, 2004). Afin de recueillir les données nécessaires à cette recherche, nous avons séparé en trois groupes les acteurs que nous désirions rencontrer soit : les joueurs, les bénévoles, et les représentants de la municipalité. Cette segmentation a permis de distinguer les répercussions de la pratique du sport de celles du bénévolat qui y est associé. Nous avons abordé, avec les bénévoles et les représentants des municipalités, les thèmes associés aux bénéfices, mais aussi celui du soutien du milieu face à cette structure permettant la pratique du football. Les bénévoles et les deux employés municipaux ont été rencontrés à des moments distincts puisque leur perception peut s'avérer différente et aussi parce que des techniques différentes de collecte de données devaient alors être utilisées. Les deux premiers groupes ont été ciblés afin d'identifier les impacts de la pratique du loisir et du bénévolat sur eux-mêmes et sur la collectivité. Le dernier groupe réfère aux acteurs issus de la municipalité et les personnes rencontrées nous permettaient d'évaluer le type de soutien offert aux deux équipes par les instances municipales et ensuite, de recueillir leur perception à l'endroit de l'apport de ce type de projet pour la communauté.

Nous avons utilisé un échantillon non probabiliste pour arriver à sélectionner les six jeunes du groupe des joueurs qui ont été rencontrés individuellement. Cette technique d'échantillonnage vise : « à reproduire, le plus fidèlement possible, la population globale en tenant compte des caractéristiques connues de cette dernière » (Gauthier, 2004 : 220). Avec un échantillon d'aussi faible taille, nous n'avons pu tenir compte que d'une caractéristique de représentativité, soit de l'école fréquentée dans le cas de l'équipe des Pirates du Rocher et de la communauté d'appartenance dans le cas du Carcajou de la Baie-des-Chaleurs.

Nous avons rencontré des jeunes qui se sont entraînés avec les deux équipes lors de la saison 2008. Les six répondants ont été sélectionnés par les entraîneurs avec lesquels nous avons déjà établi des *contacts*. Nous avons demandé aux entraîneurs de cibler des jeunes qui semblaient avoir une capacité d'introspection. Pour les joueurs de l'équipe du Carcajou

de la Baie-des-Chaleurs, nous avons rencontré un jeune appartenant à la communauté francophone, un second appartenant à la communauté anglophone et un dernier d'origine micmaque. Au départ, nous souhaitions rencontrer deux jeunes âgés de 15 ans, deux de 16 ans et deux autres de 17 ans. Cependant, sur les six jeunes qui nous ont été recommandés et qui ont accepté de nous rencontrer, quatre avaient 16 ans et deux en avaient 17. Nous avons rencontré au sein de l'équipe des Pirates du Rocher, deux jeunes fréquentant l'école secondaire du Littoral de Grande-Rivière et un troisième fréquentant la polyvalente Mgr Sévigny de Chandler. Il faut noter qu'avec un échantillon de si petite taille, il est plus difficile d'atteindre la représentativité, mais certaines caractéristiques telles que la provenance (en lien avec l'école fréquentée) ou la communauté d'appartenance nous apparaissaient deux éléments significatifs.

Dans le cas des bénévoles qui ont été rencontrés lors des groupes de discussion, nous souhaitions obtenir, pour chacune des deux équipes, la participation de deux entraîneurs, de trois membres du conseil d'administration et d'une personne active au niveau de l'équipe médicale. Les participants devaient être impliqués dans l'équipe depuis au moins un an. Pour les Pirates du Rocher, seulement quatre personnes ont participé au groupe de discussion. Des horaires chargés ont amené deux des personnes ciblées à se désister à la dernière minute. Précisons que la quantité et la qualité des informations obtenues ont été jugées satisfaisantes selon un principe de saturation de l'information ce qui nous a permis d'éviter de tenir des rencontres supplémentaires. Évidemment, il nous faudra nuancer les propos et éviter de généraliser les différents points de vue étant donné cette participation restreinte.

Dans le cas des bénévoles de l'équipe du Carcajou, nous avons sélectionné des personnes bilingues ou francophones pour participer au *focus group* de façon à faciliter les échanges. Par la suite, nous avons réalisé une entrevue semi-dirigée avec l'entraîneur unilingue anglophone. La rencontre avec cet entraîneur avait une valeur particulière puisque cette personne est d'origine micmaque et pouvait, à ce titre, fournir davantage d'informations concernant le vécu de sa communauté. Enfin, les employés municipaux

rencontrés étaient des personnes ayant collaboré étroitement avec l'équipe et les bénévoles qui la composent durant la dernière saison de football.

En lien avec les dimensions du capital social, nous avons abordé avec les participants les thèmes des aptitudes relationnelles, des conditions d'intégration, des bénéfices au niveau de la confiance entre les groupes et de la perception des adultes. Nous avons aussi questionné les participants sur le thème de la cohésion sociale en parlant des normes et des règles, des relations dans l'équipe et des relations dans la communauté. Nous avons discuté du soutien du milieu, que ce soit celui de l'école, de la municipalité, de la population en général ou d'entreprises privées. Ces thèmes ont été choisis afin de mieux comprendre le contexte favorable au développement de projet de loisir porteur de capital social.

Nous avons abordé ces mêmes thèmes avec les bénévoles, mais de façon différente. Nous avons abordé les thèmes des aptitudes relationnelles et de l'intégration des jeunes, mais aussi celles des bénévoles. Nous avons aussi questionné davantage les bénévoles sur le thème du soutien du milieu, puisque leur implication a nécessité une recherche de différentes ressources dans leur milieu et à l'extérieur de ce dernier.

Lors des rencontres avec les employés municipaux, nous avons parlé des thèmes du soutien du milieu et de l'impact du projet sur le milieu.

2.4.2 Aspects éthiques et limites de la recherche

Afin d'assurer le respect de la politique sur l'éthique de l'Université du Québec à Rimouski, le projet a été présenté au comité d'éthique de la recherche. Un certificat portant le numéro de code CER-56-241 a été obtenu.

Au cours de la cueillette de données, différentes précautions ont été prises en lien avec le respect d'une éthique de recherche. Tout d'abord, les objectifs du projet ont été bien expliqués aux différents groupes de répondants. Ces derniers ont ensuite été invités à signer les formulaires de consentement (annexe I). Les formulaires de consentement ont été

traduits dans le but d'assurer aux répondants anglophones du Carcajou de la Baie-des-Chaleurs une bonne compréhension de leur engagement. Une copie signée de ce formulaire de consentement leur a été remise.

Les répondants ont été informés de vive voix et par écrit qu'ils pouvaient, à tout moment, se retirer du processus de recherche. Les entrevues semi-dirigées et les groupes de discussion ont été enregistrés dans le seul but de pouvoir retranscrire les propos exprimés sous forme de *verbatim*. Ces enregistrements ont été réalisés avec le consentement des participants. La confidentialité a été assurée puisque cette recherche ne contient que des noms fictifs. De plus, les données recueillies seront entièrement détruites à la suite de l'obtention du diplôme de l'étudiant chercheur.

Rappelons que certains éléments décrits dans la méthodologie n'ont pu être respectés. En effet, dans le cas de l'équipe des Pirates du Rocher, seulement quatre bénévoles ont été rencontrés lors du groupe de discussion, les autres personnes ciblées n'ont pu se libérer sans pouvoir prévenir. Il y avait cependant, au sein des personnes présentes, une responsable de l'équipe médicale, deux entraîneurs et toutes ces personnes siégeaient au conseil d'administration. Du côté des joueurs, rappelons que l'un d'entre eux n'a répondu aux questions que par des « oui » et des « non » ainsi que par des phrases très brèves. Il faut comprendre que son opinion sera peu présentée dans cette recherche. Mentionnons que le type d'outils utilisés dans la collecte d'informations nous permet néanmoins de tirer des conclusions en dépit du peu de personnes rencontrées.

CHAPITRE 3

CONTEXTE DE LA RECHERCHE

Tel que mentionné précédemment, nous nous intéressons au loisir vécu dans les milieux ruraux. Tout d'abord, nous traiterons de la responsabilité du loisir en milieu rural, ce qui nous amènera à présenter le rôle de deux acteurs majeurs reliés à cette réalité du loisir soit : l'administration municipale et le bénévole en loisir. Nous aurions pu présenter d'autres acteurs, mais ces derniers nous apparaissaient au cœur même du loisir public rural ce qui nous a amenés à les interroger lors de notre cueillette de données. Nous nous pencherons ensuite sur l'accessibilité au loisir dans la péninsule gaspésienne et nous présenterons les équipes ciblées.

3.1 RESPONSABILITÉ DU LOISIR EN MILIEU RURAL

Dans le bulletin de l'Observatoire québécois du loisir, Savoie et Pauquay (2007) soutiennent l'importance du loisir en région dans leur texte intitulé *Le loisir, essentiel au développement des collectivités rurales : opportunités et défis*. La Fédération québécoise des municipalités (FQM) plaidera plus tard pour une meilleure offre de loisirs en milieu rural et établit un lien entre ce développement et la pérennité des territoires québécois (FQM, 2008-2009). Ce service est dit essentiel, mais à qui en incombe la responsabilité? Le *Livre blanc sur le loisir* du gouvernement du Québec (1979), la Loi sur les compétences municipales⁵ (ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire) ainsi que la Politique du loisir au Québec (2000) présentent l'administration

⁵ Tiré du site Internet du Ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'occupation du territoire, www.mamrot.gouv.qc.ca ; consulté le 1^{er} février 2009.

municipale comme maître d'œuvre en matière de loisir. Le loisir semble être, à certains égards, une préoccupation des administrations municipales. Cependant, la gestion du loisir se vit de façon bien différente dans une municipalité de 500 habitants en comparaison avec une ville de 100 000 habitants. Dans le livre *Loisir public et civil au Québec : Dynamique, démocratique, passionnel et fragile*, Thibault (2008) présente le loisir rural en le distinguant du loisir urbain :

L'approche villageoise est plus conviviale; elle mobilise la communauté civile et les institutions publiques. La municipalité est plus un catalyseur qu'un producteur, tout en gardant la responsabilité d'espace et d'immeubles. [...] Le loisir rural, plus que tout autre, est donc une affaire de mobilisation des communautés (Thibault, 2008 : 219).

Il est important de distinguer le loisir urbain, dans lequel le pratiquant peut se permettre d'agir en tant qu'utilisateur ou client des services, alors qu'en contexte rural le pratiquant doit être partie prenante de l'organisation, sans quoi l'offre de service n'existerait pas. Ainsi, la municipalité se voit dans l'obligation d'offrir un soutien à la prise en charge du loisir, mais de quelle façon?

3.1.1 Administration municipale

Certaines municipalités rurales possèdent un service de loisirs, un travailleur en loisir, une politique d'appui aux organismes, mais d'autres pas. Avec ou sans service de loisirs, le loisir en milieu rural repose sur l'action bénévole. Ainsi, certaines municipalités ont établi des pratiques qui facilitent l'engagement bénévole en loisir et le développement du loisir. Dans un bulletin de l'Observatoire québécois du loisir intitulé *Les facteurs de succès du loisir en milieu rural*, les auteurs Thibault et Morin (2008) précisent que :

[...] la municipalité doit asseoir sa gouvernance sur le principe du « *faire avec* ». Considérant qu'elle reste souvent la seule institution locale des communautés, la municipalité détient un *leadership* complémentaire, une capacité de

rassemblement et, de plus en plus, un accès à des lieux décentralisés de décisions et d'affectation des ressources (Thibault et Morin, 2008 : 4).

Il faut comprendre que la municipalité joue un rôle dans le développement du loisir sur son territoire. Cependant, dans un milieu rural, il semble que la municipalité doive offrir du soutien et accompagner les *leaders* du milieu plutôt que de prendre le *leadership*. Ce soutien et cet accompagnement influencent donc positivement la capacité de mobilisation de la population, un élément central du capital social.

Thibault et Fortier (2003) présentent les résultats de leur recherche se rapportant aux rôles imputés à différents intervenants du milieu municipal à travers différents éléments liés au bénévolat. Entre autres, ils illustrent les rôles que doit assumer le personnel permanent d'une organisation (ou d'une municipalité) voulant soutenir ses bénévoles. En ordre d'importance, les bénévoles qui ont répondu à l'enquête ont mentionné que le personnel permanent devrait : conseiller, assurer la liaison, consulter et gérer (Thibault et Fortier, 2003). Voici maintenant davantage d'information sur le bénévolat entourant le loisir.

3.1.2 Bénévolat en loisir

Au Québec, le bénévolat en loisir débute par l'intervention d'institutions religieuses. Avant les années 60, le contrôle exercé par les représentants de la religion catholique sur la population a permis à ces institutions de recruter un grand nombre de bénévoles. Au même moment que le *Recreation movement*, soit à partir des années 50, certaines organisations distinctes de l'Église telles que des réseaux sportifs se sont développées. Bellefleur et Tremblay font mention de cette époque :

Le bénévolat, libéré des contraintes autoritaires et dogmatiques, porté par un contexte d'aisance matérielle et une volonté de modernité, s'inscrit dès lors dans une mentalité de liberté d'initiative et de volonté de pouvoir autonome, le tout ancré dans les droits et les possibilités reconnus à la société civile (Bellefleur et Tremblay, 2003 : 352).

Il y a eu une recrudescence des clubs, associations et fédérations de même que du bénévolat rattaché à ces différentes organisations. En 2003, les bénévoles en loisir représentent 21 % de l'ensemble des bénévoles québécois (Conseil québécois du loisir, 2005 : 8). Ce type de bénévolat présente des caractéristiques particulières. Voici ce qu'en disent Bellefleur et Tremblay (2003) : « Ce qui caractérise le bénévolat propre au loisir est une sorte de relation de réciprocité et d'amour entre la personne jouant le rôle de l'amant, et la cause, celui de l'aimant générateur d'attraction, en tout ou en partie, c'est-à-dire sous l'un de ses aspects (Bellefleur et Tremblay, 2003 : 358). »

Dans ce même ordre d'idée, les auteurs poursuivent en mentionnant que :

[...] par la multiplicité et la diversité des fonctions que le loisir offre à l'action volontaire et la liberté de choix qui s'y rattachent, le bénévole ne s'investit pas dans un contexte d'efficacité d'une action altruiste : il aide à la consolidation de son moi comme citoyen à part entière (Bellefleur et Tremblay, 2003 : 359).

Lorsque Bellefleur et Tremblay (2003) définissent la signification du troc des valeurs en loisir, ils expliquent que le bénévole en loisir : « vit son engagement et son implication dans l'action comme une composante même de son loisir personnel. [...] Ce lien social libre est une condition première et essentielle du bénévolat en loisir » (Bellefleur, Tremblay, 2003 : 360).

Nous avons déjà fait état de cette particularité du bénévolat en loisir en traitant de ce que Stebbins appelle le *loisir sérieux*. Le fait de concevoir cette implication comme son propre loisir favorise l'engagement social au cœur de la notion de capital social. Bien que nous n'en fassions pas une analyse approfondie, regardons quelques particularités de l'accessibilité au loisir dans la péninsule gaspésienne, le territoire où sont localisés les groupes à l'étude.

3.2 GASPÉSIE ET ACCESSIBILITÉ AU LOISIR

Nous avons présenté dans le cadre conceptuel quatre vecteurs d'accessibilité en loisir : le vecteur temporel, le vecteur spatial, le vecteur économique et le vecteur culturel (CQL, ARUC-ÉS, 2007).

Un vecteur temporel réfère au temps libre dont dispose la personne en lien avec la période durant laquelle cette dernière peut réaliser l'activité désirée. Dans le cas de la Gaspésie, certains éléments nous portent à croire que l'aspect temporel n'est pas le vecteur d'accessibilité le plus critique. Plusieurs groupes d'habitants de la Gaspésie, comme les travailleurs saisonniers et les personnes âgées (18 % de la population), disposent d'une assez grande quantité de temps libre. Selon ce vecteur, il importe de se questionner sur les *plages horaires* et les heures d'ouverture qui doivent correspondre aux disponibilités des publics ciblés.

Le vecteur spatial comprend : « la répartition de l'offre du loisir sur l'ensemble du territoire national et l'accessibilité physique aux sites, aux équipements et aux activités (notamment pour les personnes à capacité physique restreinte) » (CQL, ARUC-ÉS, 2007 : 12). Dans le cas de la Gaspésie, ce vecteur influence grandement l'accessibilité aux loisirs. Pour en comprendre la raison, voici une brève description de son territoire physique, plus spécifiquement en tenant compte de sa division administrative. Nous ferons référence, dans la présentation des données, au territoire de la Gaspésie administrative en excluant toutefois l'archipel des Îles-de-la-Madeleine, qui, en lien avec cette division du territoire, est regroupé avec la Gaspésie, mais qui ne compte pas d'équipe de football.

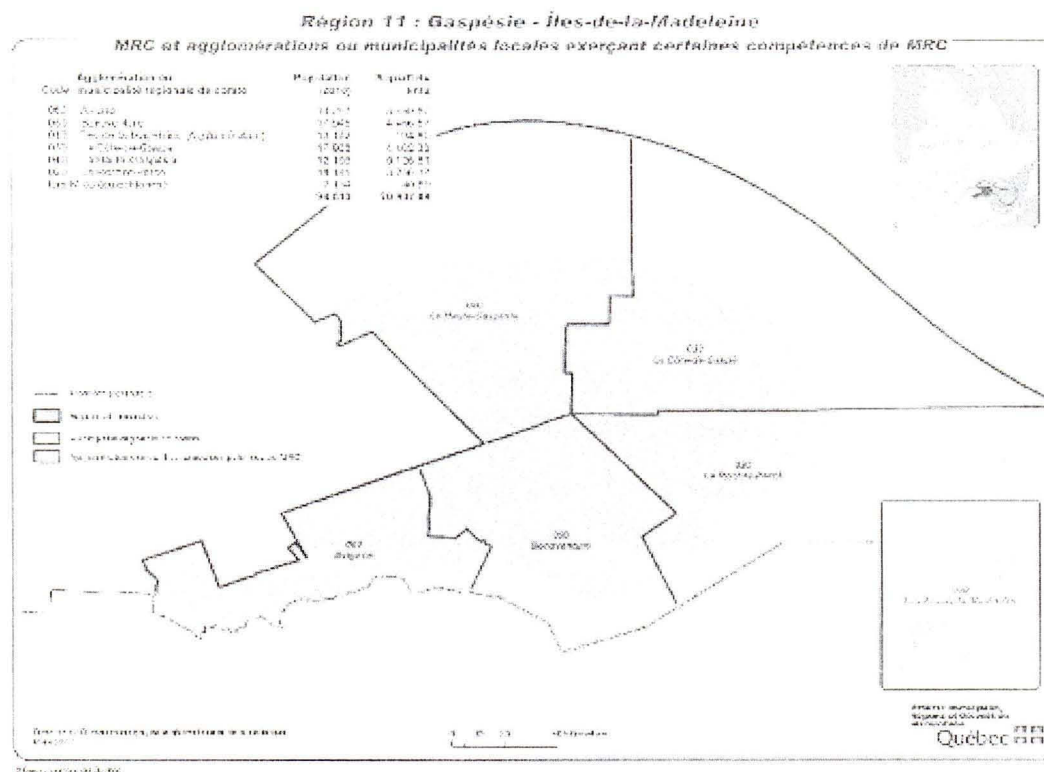


Figure 1 : Division administrative de la région Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine

Tirée du site Internet de ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire (MAMROT) :

www.mamrot.gouv.qc.ca/organisation/orga_cart_regi.asp; visité le 19 août 2010

La Gaspésie administrative s'étend de la ville de Cap-Chat — plus précisément le secteur des Capucins — située au nord-ouest; à l'embranchement des villages de L'Ascension-de-Patapédia et de Saint-François-d'Assise au sud-ouest; et se termine à la pointe de Gaspé. Tel que mentionné, la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine sont couplées et forment la région administrative Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine.

La superficie terrestre du territoire est de 20 317 km² (Direction générale de l'information géographique du ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des

Parcs, 2001), et abrite des communautés de petite taille majoritairement situées sur son littoral. La dispersion des infrastructures de loisir et de sport amène l'obligation d'utiliser la voiture afin de se déplacer sur des distances plus ou moins grandes pour y avoir accès. De plus, la pratique d'activités de loisir implique souvent la participation à des compétitions tenues dans des villes et municipalités qui sont éloignées ou hors région.

La recherche réalisée en 2008 par le Centre d'initiation à la recherche et d'aide au développement durable (CIRADD) et la Conférence régionale des élu(e)s de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine (CRÉGÎM) mentionnent à cet effet que 32 % des répondants ont dû annuler une activité, faute de moyen de transport. De ce nombre, 73 % ont mentionné avoir annulé une activité de loisir, 57 % une activité sportive et 46 % une activité culturelle.

Mentionnons que les personnes les plus touchées par le problème d'accessibilité au transport sont les jeunes, les aînés ainsi que les personnes et ménages à faible revenu. Les familles à faible revenu des milieux ruraux consacrent au transport jusqu'à 16 % de leur revenu comparativement à 6 % pour les familles des milieux urbains (selon les données de CIRAD, CRÉGÎM tirées de Statistiques Canada, 2006). Cette statistique illustre bien les difficultés en ce qui concerne l'accessibilité aux infrastructures de loisir que peut vivre une partie de la population gaspésienne dans un contexte financier précaire. Pour pallier aux difficultés de transport, un service de transport en commun est offert sur l'ensemble de la région depuis le printemps 2010. Même si ce service facilite les déplacements de plusieurs Gaspésiens, il faut mentionner que les horaires sont fixés en respectant les heures régulières de travail ce qui n'augmente pas nécessairement l'accessibilité aux loisirs pour plusieurs clientèles.

En ce qui a trait à l'accessibilité physique des lieux, la Gaspésie comptait en 2007, 6 365 personnes présentant une incapacité au niveau de la mobilité (Institut de la statistique du Québec, 2006). C'est sans compter les autres formes d'incapacités telles que la déficience intellectuelle, la déficience physique visuelle ou auditive et les troubles de santé mentale qui, étant donné le besoin d'accompagnement souvent associé à ces différents problèmes, peuvent aussi avoir un impact sur l'accessibilité au loisir.

Le vecteur spatial réfère aux infrastructures de loisir présentes sur le territoire. La faible démographie de la région, la faible diversité des infrastructures (gymnases d'écoles, arénas, etc.) et leur éparpillement sur le territoire accentuent cette situation. Dans ce contexte, il faut se demander si les infrastructures sont utilisées à leur plein potentiel et si les activités de plein air nécessitant peu d'infrastructures sont développées.

Le vecteur économique : « correspond à la part du revenu consacrée par les gens ou les organisations aux loisirs, ainsi qu'aux tarifs fixés pour la pratique d'activités récréatives » (CQL, ARUC-ÉS, 2007 : 14). Selon les données présentées par Dubé et Parent (2007), la Gaspésie compte 81 733 habitants⁶ avec un taux de chômage de près de 18 %, un revenu personnel par habitant de 19 029 \$, comparativement à 27 507 \$ dans l'ensemble du Québec, et un taux d'emploi situé sous la barre des 42 % (selon les données de Dubé, N., Parent, C., 2007 :13-16 tirées du ministère de la Santé et des Services sociaux, de Statistiques Canada et de l'Institut de la statistique du Québec).

Dans ce contexte, on peut comprendre que le vecteur économique freine la participation au loisir d'une part de la population. Aussi, la présence des entreprises privées en loisir et en sport se fait assez timide par rapport à l'offre du secteur public. Pour attirer une certaine clientèle, les organisateurs d'activités doivent offrir des tarifs réduits. Par exemple, il en coûte 419,99 \$⁷ pour un abonnement saisonnier pour un étudiant (8 à 23 ans) au centre de ski Bromont, situé à 45 minutes de Montréal, alors qu'un abonnement saisonnier « Junior » (6 à 17 ans) à la Station Touristique Pin Rouge à New Richmond coûte 250,00 \$⁸. Cette particularité économique régionale vient renforcer l'importance du loisir public.

⁶ Tiré du site de l'Agence de la santé et des services sociaux de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, www.agencesssgim.ca; consulté le 7 mars 2009.

⁷ Tiré du site Internet : www.skibromont.com; consulté le 21 septembre 2010.

⁸ Tiré du site Internet : www.pinrouge.com; consulté le 21 septembre 2010.

Le vecteur culturel, quant à lui : « fait référence aux connaissances, croyances, coutumes, valeurs, traditions et rites ainsi qu'à l'environnement social et à l'éducation qui influencent l'individu dans ses choix en matière de loisir » (CQL, ARUC-ÉS, 2007 : 16). En Gaspésie, comme ailleurs au Québec, l'omniprésence des médias, comme la télévision et l'Internet, amène la population à pratiquer des activités moins structurées (*casual leisure*) qui ne correspondent pas aux types de loisir dont il est question dans ce mémoire.

Encore sous l'angle du vecteur culturel, la présence de trois communautés culturelles distinctes (francophones, anglophones et micmaques) semble être un obstacle au regroupement d'un bassin de population suffisant pour la pratique de certaines activités. En ce qui concerne la mixité des trois communautés qui résident en Gaspésie, bien que les échanges soient timides en raison surtout de la langue et de la culture, certains exemples de regroupements sont tout de même présents et un projet comme l'équipe de football de la Baie-des-Chaleurs en est une belle démonstration.

À travers ce vecteur culturel, il faut aussi se questionner sur l'offre de loisir structuré. En effet, n'y a-t-il pas des secteurs où l'offre se fait timide, voire inexistante? Est-ce que l'ensemble de la population peut y trouver son compte ou bien est-ce qu'un seul public cible est visé (enfants, personnes âgées, etc.)?

Nous enchaînons avec une brève présentation des deux équipes de football qui ont été rencontrées dans cette recherche : le Carcajou de la Baie-des-Chaleurs et les Pirates du Rocher.

3.3 PRÉSENTATION DES ÉQUIPES

Au moment de choisir les répondants qui allaient constituer notre échantillon, un grand nombre de projets de loisir s'offraient à nous. Relativement nouveau dans l'offre de loisir de la Gaspésie, le football est apparu comme un sujet intéressant en raison des besoins importants en ressources humaines, matérielles et financières, de la préoccupation

sociale des deux équipes ainsi que la mixité des communautés présentes au sein de celles-ci. Dans un milieu à faible densité de population et socio-économiquement défavorisé, on peut penser que la population doit se mobiliser afin d'assurer la mise en place et la continuité d'un tel projet. À noter que les informations concernant les deux équipes ont été recueillies à l'été 2009.

L'équipe du Carcajou de la Baie-des-Chaleurs a été créée en 2001 et fait partie de la Ligue scolaire de football Ameublement Tanguay de l'Est-du-Québec. Six équipes font parties de cette ligue. La saison préparatoire commence au mois de mars et se termine à la fin juin. La saison reprend par la suite en août pour se terminer en novembre.

Le terrain où pratique l'équipe est situé à New Richmond, à l'ouest de la MRC de Bonaventure. Pour être acceptés dans l'équipe, les joueurs doivent fréquenter l'une des écoles secondaires suivantes : l'école Antoine-Bernard de Carleton-sur-Mer, l'école aux Quatre-Vents de Bonaventure ou le *Bonaventure Polyvalent School*, une école secondaire anglophone. Les jeunes qui fréquentent ces trois écoles proviennent de l'une des 17 municipalités ou de la communauté autochtone situées inclusivement entre Nouvelle et Shigawake.

Le coût d'inscription pour faire partie de l'équipe est passé depuis la création de l'équipe, de 200 \$ à 250 \$. Au fil des années, le nombre de joueurs a varié de 23 à 55, un minimum de 20 joueurs étant nécessaire pour faire fonctionner l'équipe. En réduisant au maximum les dépenses, le conseil d'administration évalue que le budget annuel de fonctionnement de l'équipe est d'environ 11 000 \$.

Au niveau des bénévoles, l'équipe demande la contribution d'un conseil d'administration composé de 5 à 6 personnes, de 5 à 6 entraîneurs et d'une équipe de 2 à 5 personnes chargées des interventions médicales. De plus, 4 à 5 bénévoles supplémentaires sont nécessaires lors des parties. L'équipe possède un code d'honneur présenté à l'annexe III.

L'équipe des Pirates du Rocher est née en 2007 et fait partie, tout comme le Carcajou de la Baie-des-Chaleurs, de la Ligue scolaire de football Ameublements Tanguay de l'Est-du-Québec. Le camp d'entraînement commence à la mi-août et les parties s'échelonnent du début septembre à la fin octobre. Le terrain où pratique l'équipe est situé à Grande-Rivière, dans la MRC du Rocher-Percé.

Environ 45 jeunes évoluent au sein de l'équipe et 25 autres, plus jeunes, font partie de l'équipe des cadets. Ces joueurs fréquentent l'une des deux écoles secondaires de la MRC soit la polyvalente Mgr Sévigny située à Chandler ou l'école secondaire du Littoral située à Grande-Rivière. Les joueurs peuvent provenir des différentes localités de la MRC soit : Port-Daniel-Gascon, Chandler, Grande-Rivière, Sainte-Thérèse-de-Gaspé et Percé. En début de saison, les joueurs doivent contresigner, avec les parents et un responsable du milieu scolaire fréquenté, un code d'honneur (annexe III).

Une vingtaine de bénévoles contribuent au bon fonctionnement de l'équipe. Il en coûte annuellement à un jeune 100 \$ pour couvrir les frais d'inscription et faire partie de l'équipe. Le conseil d'administration évalue que le budget minimum nécessaire pour compléter une saison de football est de 25 000 \$.

Les équipes semblent porter une attention à l'accessibilité aux loisirs. Bien que le nombre d'heures reliées à la pratique du football soit élevé, le vecteur temporel est adapté aux disponibilités des joueurs. Cependant, il peut s'avérer difficile pour un jeune qui travaille d'adapter son horaire aux pratiques et aux parties qui ont lieu les fins de semaine. Le vecteur spatial est quant à lui pris en compte lorsque les autobus sont nolisés pour se rendre aux parties et aux pratiques. Les deux équipes ont porté une attention particulière au vecteur économique en conservant un tarif abordable et en s'assurant que le coût d'inscription ne soit jamais un empêchement. Sous l'angle culturel, les répondants notent que l'image de leur équipe est positive bien qu'ils aient dû travailler pour faire connaître la discipline. Culturellement, le football est pratiqué par des garçons et nous verrons dans les propos tenus par les répondants que cet aspect culturel est apparu comme un frein pour une jeune joueuse.

3.4 ÉLÉMENTS DE SYNTHÈSE

Dans ce chapitre, nous avons souligné la distinction entre le loisir urbain et le loisir rural. Le pratiquant en milieu urbain peut agir comme un consommateur tandis qu'en milieu rural, il doit s'impliquer dans l'organisation. Le loisir rural nécessite alors davantage de mobilisation de la population.

Certains milieux ruraux disposent d'un service de loisir et d'autres non. Dans un cas comme dans l'autre, la responsabilité du loisir en milieu rural incombe à la municipalité. La municipalité doit cependant agir davantage comme catalyseur en offrant du soutien et en accompagnant les *leaders* de la communauté. Les bénévoles attendent de la municipalité qu'elle prenne en charge les rôles suivants : conseiller, assurer la liaison, consulter et gérer, entre autres, les infrastructures.

Nous avons aussi présenté les principales caractéristiques de la région administrative qui sera ciblée dans cette recherche à travers les vecteurs d'accessibilité au loisir. Retenons que pour favoriser l'accessibilité aux loisirs en Gaspésie, les différents acteurs impliqués dans l'organisation d'activités de loisir doivent travailler à l'élaboration d'une programmation répartie dans des *plages horaires* qui correspondent aux besoins des différentes clientèles. L'amélioration du service de transport en commun en l'adaptant notamment aux horaires d'activités et l'identification d'autres solutions permettant de faciliter les déplacements de la population représentent des avenues à emprunter. Le développement de l'offre publique de loisirs doit se faire en conservant des tarifs abordables. De plus, la valorisation de la pratique d'activités structurées est aussi une initiative à favoriser. Les différents clubs et regroupements de loisir et de sport favorisent ce type d'intervention. Ces informations s'avèrent intéressantes dans le cadre de cette recherche puisque nous tentons d'identifier les conditions de développement de projets de loisirs porteurs de capital social. L'accessibilité au loisir se trouve un préalable au

développement de projets de loisirs porteurs de capital social. Soulignons aussi les efforts des équipes ciblées en lien avec l'accessibilité à la pratique de leur discipline.

CHAPITRE 4

DONNÉES RECUEILLIES LORS DES RENCONTRES

À la suite du traitement des informations réalisé de la manière décrite dans la section « Cadre méthodologique », nous avons regroupé les éléments de réponse des acteurs en quatre catégories d'information émergées de notre revue de la littérature et constitutives du capital social. Il s'agit des changements perçus sur le plan relationnel, les changements perçus sur les plans psychologique et physique et sur les contributions du milieu en lien avec le projet. Rappelons qu'afin de préserver la confidentialité, nous avons utilisé des noms fictifs.

4.1 CHANGEMENTS SUR LE PLAN RELATIONNEL

La catégorie des changements sur le plan relationnel se subdivise en cinq sections : l'influence sur les aptitudes relationnelles des jeunes, la cohésion sociale, le développement de nouveaux réseaux, le potentiel d'intégration et les liens entre les jeunes et les adultes.

Nous aborderons d'abord la question de l'influence du projet sur les aptitudes relationnelles des jeunes à travers : les différents types de liens présents dans les équipes, les habiletés sociales influencées par le projet ainsi que le thème de la langue étant donné la présence, dans l'une des deux équipes, de participants utilisant deux langues maternelles différentes soit le français et l'anglais (les répondants autochtones ont l'anglais comme langue maternelle) (Tableau 2).

Tableau 2: Influence sur les aptitudes relationnelles des jeunes

Dimensions	Éléments de réponse
Types de liens développés dans l'équipe	<ul style="list-style-type: none"> • Confrérie • Complicité • Mentorat • Fraternité et soutien • Inclusion • Continuité des relations
Habiletés sociales développées	<ul style="list-style-type: none"> • Changement d'attitude • Capacité de communication • <i>Leadership</i> • Gestion des conflits
Adaptation à la présence de deux langues maternelles	<ul style="list-style-type: none"> • Mélange des groupes • Apprentissage des langues

Source : Données de terrain.

Au niveau des liens qu'elle crée entre les jeunes, certains des bénévoles consultés comparent l'équipe à une confrérie. Des joueurs parlent de la complicité qu'ils établissent avec leurs coéquipiers. Il est aussi question des surnoms donnés aux jeunes : « Les *gars* sont fiers d'avoir leur surnom! » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A). Ces liens d'amitié sont visibles puisqu'on mentionne voir dans la municipalité des regroupements de jeunes portant des vestes à l'effigie de l'équipe de football. En ce qui concerne les autres types de liens, on souligne que certains jeunes exercent une forme de mentorat vis-à-vis des plus jeunes.

Certains joueurs ont davantage d'affinités que d'autres. Les joueurs en parlent, mais ne semblent pas avoir de problèmes à côtoyer ceux avec qui ils ont moins d'affinités : « Il y a tout le temps deux ou trois personnes que tu t'entends moins bien, mais ils le démontrent pas, tu le sais dans ta tête que tu t'entends moins bien, mais ils te le démontrent pas vraiment-là. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no1)

Il y a eu, dans les équipes, quelques jeunes avec des profils de victime que les bénévoles qualifiaient de « *têtes de Turc* », mais ils ne semblent pas totalement exclus et on mentionne que leur participation dans l'équipe leur a fait du bien. Un jeune dit sentir que tout le monde se respecte. Les bénévoles parlent de sous-groupes dans l'équipe : « Chaque année, on en a. C'est trois cultures différentes. Dans le Carcajou, ça se divise en deux, trois groupes, mais c'est pas des groupes de communautés. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Les bénévoles essaient d'amener les jeunes à se percevoir comme faisant partie d'une même famille, comme des frères... Une forme de soutien est présente entre les membres de l'équipe. Les entraîneurs transmettent aux jeunes l'importance de se soutenir les uns les autres dans l'équipe, ce qui implique aussi pour eux, aider une personne qui en aurait besoin ailleurs que sur le terrain.

La continuité des relations entre joueurs après la saison de football a aussi été abordée. Il semblerait que même lorsqu'ils ne jouent plus ensemble ou qu'ils quittent la région afin de poursuivre leurs études, plusieurs jeunes restent en relation. La poursuite de ces relations se fait entre autres par la voie d'Internet. La pratique du hockey amène aussi plusieurs joueurs de football à se fréquenter après la saison.

Il semble que certains jeunes aient cheminé au niveau de leurs habiletés sociales :

Y'a des jeunes qui ont appris comment se faire accepter d'un groupe et des autres en général. Y'en a qui ont des attitudes réfractaires à plein de choses et après un temps qui sont avec nous autres, ils s'aperçoivent que c'est pas une solution gagnante. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Un joueur souligne l'importance de la communication pour arriver à bien travailler ensemble sur le terrain. Certains jeunes se sont même découverts, à travers leur expérience au sein de l'équipe, des talents de *leaders*.

Concernant la gestion de conflits, les entraîneurs sont amenés à agir comme médiateur dans un conflit entre des jeunes. Ils précisent que ce contexte est peu fréquent, mais que lorsqu'il se produit, ils encouragent les jeunes à régler eux-mêmes leurs différends. Les bagarres sont presque absentes et un jeune mentionne, au sujet des conflits, que : « Cela se règle toujours. Le monde se parle. Il va y avoir du stress, comme quand un a fait un mauvais jeu, on peut être fâché, après ça il va venir nous voir, on va se parler et tout va devenir *correct*. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 4)

Étant donné la présence des trois communautés culturelles au sein de l'équipe du Carcajou de la Baie-des-Chaleurs, le thème de la différence de langue maternelle a été abordé avec les trois types de répondants. Les bénévoles mentionnent à ce sujet qu'il est plus facile, au début, d'aller vers ceux qui ont la même langue maternelle, mais qu'après un certain temps, tout le monde se connaît. Un joueur s'exprime aussi sur le sujet : « À la fin de la saison, les anglais connaissent plus de français et les français connaissent l'anglais parce que nos *coachs* sont plus anglais fait que y'apprennent beaucoup. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 2)

L'un des entraîneurs impliqués depuis la création de l'équipe a très peu appris la langue française. Ce dernier explique qu'au début, cette particularité fâchait certains joueurs, mais qu'il leur a expliqué que le respect est plus important que tout. Des moyens sont développés pour faire face aux difficultés reliées à la présence des deux langues. Par exemple, lorsque des personnes éprouvent des difficultés de communication, certains jeunes s'offrent pour traduire. On note aussi que les jeunes s'entraident dans l'apprentissage des langues.

Les participants ont discuté, à travers les différentes rencontres, de l'influence du projet sur la cohésion sociale. Des commentaires ont été émis concernant les particularités des relations entre les communautés et sur l'impact du projet sur ces relations (Tableau 3).

Tableau 3 : Influence sur la cohésion sociale

Dimensions	Éléments de réponse
Particularités des relations entre communautés	<ul style="list-style-type: none"> ● Portrait des difficultés
Impacts du projet	<ul style="list-style-type: none"> ● Réaction au projet ● Diminution des tensions ● Respect dans la population ● Rapprochement entre communautés

Source : Données de terrain.

Tout d'abord, il est important de préciser qu'avec l'équipe des Pirates du Rocher, le terme « *guerre de clochers* » est davantage utilisé alors qu'avec l'équipe du Carcajou de la Baie-des-Chaleurs, on parle de communautés (soit les communautés anglophones, francophones et autochtones) qui avaient peu de liens entre elles. Mentionnons aussi qu'au cours de l'entrevue réalisée avec le groupe de bénévoles no 1A, un bénévole parle de la présence, dans l'équipe, de joueurs provenant de Paspébiac et présente cette municipalité comme une communauté à part entière.

Au cours d'un entretien, on précise que les anglophones et les autochtones ont davantage de liens entre eux puisqu'ils utilisent la même langue et qu'ils fréquentent la même école secondaire. Cette barrière de la langue explique, en quelque sorte, les tensions présentes à l'école de Bonaventure entre francophones et anglophones (incluant les jeunes autochtones) :

Même dans l'école, à Bonaventure, il y a deux bords : les francophones et les anglophones. C'est drôle parce que on garde des fois des hostilités entre anglophones et francophones, et pour les *gars* du Carcajou qui sont sur les deux

bords, pour eux c'est pas un problème, ils se disent : pourquoi ils font ça? (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

On définit comme *guerre de clochers* les tensions entre communautés. Une bénévole s'exprime concernant les tensions qui existent entre Chandler et Grande-Rivière :

C'est une barrière que moi j'ai vécue. J'allais à la polyvalente de Grande-Rivière, et quand j'étais jeune et quand y'avait des danses et des activités, c'était Grande-Rivière... Et quand Chandler arrivait, *ben* là, le monde de Grande-Rivière regardait le monde de Chandler *croche* parce que y'avaient l'impression que y'allaient venir foutre le trouble ici. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Des réactions en lien avec les tensions présentes entre les communautés sont perceptibles. Un bénévole autochtone explique que des gens de sa communauté l'ont abordé pour comprendre pourquoi il donnait son temps pour d'autres jeunes que ceux de sa propre communauté. Ce comportement semblait susciter de l'incompréhension.

Nous avons également discuté de l'impact du projet sur la cohésion entre les communautés impliquées. Dans le cas des Pirates, le projet a eu un impact sur les tensions présentes :

Mais d'abord, le projet c'était de faire tomber les *guerres de clochers* Chandler – Grande-Rivière. Je suis pas prêt à dire que c'est abolis, mais à l'intérieur de l'équipe, par contre, cette frontière-là, elle n'existe plus. Ça prend quelques semaines *pis* y commenceront pas à dire toi t'es de Grande-Rivière *pis* toi t'es de Chandler... c'est des Pirates. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Il est mentionné que la rivalité est encore présente dans les parties de hockey locales, et ce, même si elle se serait grandement atténuée au cours des années. Les jeunes se connaissent mieux et ils ont, pour la plupart, joué ensemble au football. Un jeune présente le même constat : « Ça changé beaucoup, avant je pouvais monter à Chandler, il pouvait

avoir des batailles, genre. *Asteur*, tu montes, je peux avoir des problèmes, ils vont toute se mettre en arrière de moi. Et moi de mon bord, je vais les défendre. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 4)

Au niveau de la population, la division des communautés n'est pas perceptible dans les gradins. Il y a un impact sur les parents qui voient leurs jeunes jouer dans la même équipe. Il y a une forme de respect qui s'installe entre ces derniers. Un employé précise : « La population en général n'a pas été touchée, c'est plutôt les proches des jeunes qui jouent, les parents, les frères, les *blondes*, les gens qui sont proches des joueurs, eux ça les a vraiment touchés. » (Extrait de l'entrevue avec l'employé no 1)

Il y a aussi des liens qui sont créés entre les bénévoles de communautés différentes. Pour certains, leur implication bénévole a rétabli des liens avec des gens de la *réserve* qu'ils n'avaient plus vus depuis le moment où ils fréquentaient la même école. Des bénévoles s'expriment sur ce thème : « Il y a autant de bénévoles qui peuvent venir d'un endroit ou l'autre, de New Richmond, ça crée des liens ça fait un rapprochement qui autrement n'aurait pas eu lieu. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Voici les propos tenus en ce qui concerne l'influence du projet sur le développement de nouveaux réseaux. Ce thème se divise en précisant quels sont les réseaux développés par les jeunes, par les bénévoles ainsi que par les employés (Tableau 4).

Tableau 4 : Influence sur le développement de nouveaux réseaux

Acteurs	Liens
Par les jeunes	<ul style="list-style-type: none"> • Entre différentes classes sociales • Entre différents âges
Par les bénévoles	<ul style="list-style-type: none"> • Au niveau personnel • Au niveau professionnel • À l'intérieur d'une communauté • Avec des personnes d'une autre communauté
Par les employés	<ul style="list-style-type: none"> • Avec de nouveaux bénévoles

Source : Données de terrain.

La pratique du football offre aux jeunes des occasions de développer de nouveaux liens. Les jeunes mentionnent qu'ils se sont liés d'amitié avec des jeunes qu'ils ne connaissaient pas avant d'entrer dans l'équipe. Les bénévoles en parlent aussi : « C'est sûr que ça crée des liens qui sans ça n'auraient pas existé *pis* dans d'autres cas, auraient existés quand même. C'est sûr que dans le cas de liens entre les jeunes d'écoles différentes, ça possiblement que ça n'aurait pas existé ou très peu de chance. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Au niveau des classes sociales, des bénévoles ont constaté que les jeunes de milieux complètement différents se côtoient en grande partie parce que le football, tel qu'il est offert dans la région, est un sport accessible. On voit des jeunes qui ne se seraient pas fréquentés se rendre visite. « Moi, je pense que... *ben* je regarde mon jeune et quand il jouait, il a développé des amitiés avec des jeunes qui n'étaient pas naturelles, si ça n'avait pas été du football, ils n'auraient pas gravité, ils n'avaient pas du tout les mêmes intérêts. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1)

Il y a aussi des liens tissés entre les jeunes d'âges différents. Par exemple, les bénévoles parlent de la formule des cadets pour intégrer les plus jeunes. Il y a présence de cadets dans les deux équipes, mais sous des formes différentes. Une équipe intègre les jeunes qui ne sont pas encore assez âgés seulement dans les pratiques tandis que la seconde utilise quelques-uns de ses joueurs pour entraîner les plus jeunes en dehors de la saison régulière de football. On explique que les joueurs les plus âgés ont naturellement tendance à protéger les plus jeunes : « Avec les cadets, c'est drôle, c'est comme leurs petits frères. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

En termes d'impact positif, une bénévole mentionne qu'un jeune qui, grâce à l'équipe, commence l'école secondaire en connaissant déjà des jeunes plus âgés se sent rassuré, ce qui facilite son intégration.

Dans le cas du Carcajou de la Baie-des-Chaleurs, l'intégration des trois communautés est visible dans l'équipe. Les bénévoles de l'équipe notent que bien que les jeunes autochtones soient, en général, plus réservés que les autres jeunes, ils sont intégrés. Des bénévoles soulignent l'impact de l'équipe sur les relations entre les communautés :

C'est drôle parce qu'on voit dans l'équipe des francophones, des anglophones et des autochtones tous ensemble – et des *Paspéyas* – et je crois que sans le football, les *gars* vont jamais parler et faire des choses ensemble. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Du côté des bénévoles, les répondants mentionnent avoir connu la majorité des autres bénévoles *via* leur implication au sein de l'équipe. Il est également souligné que l'implication dans l'équipe des membres de la Sûreté du Québec a permis à certains policiers de développer un réseau social en dehors de leur métier.

On observe un grand nombre de personnes originaires de l'extérieur de la région qui sont impliquées dans des projets du même type que l'équipe de football. Il est question du potentiel d'intégration que représente l'implication dans un projet de ce type. « Ça aide à se créer un réseau social c'est sûr. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Un bénévole raconte que les rencontres qu'il a faites avec l'équipe ont entraîné des changements dans sa vie personnelle :

J'ai parlé à Robert, un *coach* qui travaillait pour la SQ, je lui ai dit que si je ne pouvais pas trouver un *job*, je devais partir. Il m'a dit: « viens avec moi demain, on va parler avec les directeurs à Bonaventure, anglais et français ». En deux jours, j'ai trouvé un *job* comme enseignant suppléant. Deux jours après, j'ai eu un appel pour être un enseignant à temps plein et depuis ce temps, je suis là. À cause de ça, je suis avec Lyndsay [...] Si y'avait pas eu l'équipe, je ne serais pas ici. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

La création de liens à l'intérieur d'une même communauté est mentionnée. Ainsi, une bénévole rapporte la création de nouveaux liens entre plusieurs personnes dont le métier présente un certain « *statut* » et d'autres travailleurs pratiquant des métiers plus « *traditionnels* » :

Une des choses que je vois, au-delà des communautés, au niveau des différentes classes sociales... beaucoup plus marquant, selon moi, que pour les communautés, y'a des différences de classes. Même si on est pas en Inde, des différences de castes, y'en a. Là, on a un sport pas trop dispendieux à pratiquer [...] T'as des gens de toutes sortes de niveaux de la communauté. Autant des gens qui ont très peu de revenus qui ont des types de travail qui sont pas très *glamour* que tu vas avoir des professionnels. Tu as de tout! Tu te ramasses avec des gens de différents milieux qui vont se croiser, qui vont refaire des liens différents à cause de ce football-là. Moi, j'ai des gens qui me saluent, *qui ne l'auraient pas fait parce que... écoutes*, c'est une profession libérale, je suis un docteur. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Les bénévoles mentionnent aussi avoir rencontré plusieurs élus à travers le projet d'équipe de football. Ils disent avoir maintenant des contacts avec des travailleurs des caisses populaires, des médecins, etc. Ils ont d'ailleurs eu à travailler à nouveau avec plusieurs de ces personnes à l'organisation d'autres projets.

Un bénévole mentionne que depuis qu'il s'implique avec l'équipe, il côtoie un grand nombre de gens en dehors de sa communauté : « Oui, tout le monde! Il n'y a personne de la

réserve cette année à part Ken qui est marié à une fille de la *réserve*. À part de lui, je ne connaissais pas personne. » (Extrait d'une traduction libre de l'entrevue avec le bénévole no 1B)

Les employés municipaux expliquent que la présence des équipes leur a permis de découvrir de nouveaux bénévoles. Certains de ces bénévoles s'impliquent maintenant dans d'autres disciplines comme le hockey. Un employé mentionne : « *Pis* les bénévoles en arrière de ça, il y en a des nouveaux, des gens que tu ne voyais pas, le petit Jim, ce n'est pas quelqu'un que tu voyais faire du sport, il faisait du soccer un peu l'été, mais lui il a vraiment tombé dans sa ligne. » (Extrait de l'entrevue avec l'employé no 1)

Penchons-nous maintenant sur la question de l'intégration des joueurs et des bénévoles au sein de leurs équipes respectives à travers : les activités d'intégration réalisées, les éléments facilitant cette intégration et les éléments qui s'avèrent être des freins à l'intégration, autant pour les jeunes que pour les bénévoles (Tableau 5).

Tableau 5 : L'intégration des joueurs et des bénévoles aux projets

Dimensions	Éléments ayant une influence sur l'intégration
Éléments facilitant l'intégration	<p>Pour les joueurs :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Activités d'intégration • Nécessité du nombre • Attitude des joueurs • Valorisation de la diversité • Déplacements en autobus • Intégration des plus jeunes <p>Pour les bénévoles :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Manque de bénévoles
Éléments rendant plus complexe l'intégration	<p>Pour les joueurs :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Sexe • Manque d'habiletés sociales • Problèmes de comportement <p>Pour les bénévoles :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Recherche d'une vision similaire de l'entraînement • Recherche de contrôle

Source : Données de terrain.

Afin de faciliter l'intégration, des bénévoles organisent chaque année une activité d'initiation où les joueurs se lancent dans la boue. Le but de cette activité est de faire sentir aux nouveaux qu'ils font partie de l'équipe. Des activités telles que des barbecues, des sorties au cinéma, des parties amicales de football ont été organisées par les équipes. Le but de ces activités est de permettre aux jeunes de tisser des liens entre eux et avec les bénévoles.

Certaines contraintes freinent l'organisation d'activités visant l'intégration. Parmi celles-ci, il y a le manque de temps pour réaliser ce type de tâches. L'organisation de ce

type d'activités est d'autant plus complexe lorsque les joueurs de l'équipe proviennent de plus d'une école : « Le côté limitatif, c'est qu'on est une équipe à deux écoles. Moi, organiser de quoi ici, c'est assez facile, mais je vais te donner un exemple : juste l'activité des cadets, les prendre *pis* les ramener ici à chaque pratique, c'est 1 400 \$. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Un des éléments favorisant l'intégration des joueurs dans l'équipe est le fait qu'il y ait, chaque année, un grand nombre de nouveaux joueurs. Des joueurs considèrent qu'ils n'ont pas eu le choix de s'intégrer, de prendre leur place. De plus, les footballeurs plus expérimentés savent qu'ils ont besoin de ces nouveaux puisqu'un grand nombre de joueurs est requis pour pratiquer cette activité. Une bénévole précise : « Moi, je pense à quand on arrive dans les écoles et les anciens sont là et veulent savoir c'est qui les nouveaux. Ils sont déjà intégrés, les anciens sont intéressés aux nouveaux talents. Ils ne voient pas ça comme de la compétition. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Un jeune note que les joueurs qui ont de l'expérience se montrent compréhensifs avec les nouveaux :

*Pis tu t'améliores, dans le fond quand tu arrives y'a personne qui s'attend que tu fasses un gros jeu parce qu'ils ont pas l'expérience des plus vieux, mais tout le monde sait que s'ils font leur *job*, s'ils continuent à s'améliorer tout le temps, ça va être *correct*, l'année prochaine c'est eux qui vont faire un gros jeu, c'est eux qui vont prendre en charge l'équipe. »* (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 1)

Parmi les éléments qui facilitent l'intégration, on explique que le football est un sport qui valorise la diversité. La présence des jeunes de la communauté autochtone est appréciée. Concernant cette mise en valeur de la diversité, un jeune s'exprime : « *Y'en* faut tout le temps des plus rapides, des moins rapides, plus gros, plus costauds... » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 1)

Le trajet en autobus est aussi un moment tout désigné pour faire connaissance. Surtout qu'à certains moments, l'équipe doit dormir dans les localités où sont disputées les

parties. Il est aussi question de l'impact positif sur l'intégration, de la présence de cadets. On l'explique de cette manière : « On a commencé à entraîner des plus jeunes. Ils se familiarisent plus rapidement avec l'équipe, ils vont se connaître plus rapidement, ils vont se compléter. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 5)

L'intégration semble être assez facile au sein des conseils d'administration. La personne doit seulement être consciente du temps d'implication demandé et avoir de la volonté. Le manque constant de bénévoles facilite l'intégration : « Dans l'équipe, je dirais que quelqu'un va s'intégrer rapidement. Quelqu'un qui est intéressé et qui veut produire quelque chose, je suis certain que ça va fonctionner. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Un bénévole raconte une anecdote où un homme souhaitait s'impliquer, mais n'avait pas le profil pour être entraîneur. Il a tout de même pu continuer à travailler avec l'équipe en s'occupant du terrain.

Les bénévoles parlent de cas plus complexes d'intégration. Par exemple, l'une des deux équipes a intégré deux filles parmi les joueurs. L'une des deux joueuses est demeurée dans l'équipe durant une bonne partie de la saison. Elle a quitté l'équipe parce que les joueurs étaient durs « psychologiquement » avec elle. Selon l'un des bénévoles, la difficulté d'intégration provenait autant des garçons que de la fille en question. Ce n'était pas évident pour elle d'être *LA fille* dans un groupe de garçons.

On mentionne que certains joueurs ont peu de réseaux sociaux. Dans ces cas, l'amélioration se fait à petits pas : « On parle du monde qu'ont pas vraiment d'amis. Ça leur permet d'avoir un réseau social *correct*. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Il est normal que quelques difficultés d'intégration et des frictions entre des joueurs soient rencontrées, puisque certains ont des problèmes de comportement. Un employé explique que, bien que l'équipe ait rassemblé un grand nombre de jeunes, il en reste encore

plusieurs pour qui l'équipe ferait du bien. Malheureusement, certains jeunes n'arrivent pas à respecter la réglementation leur permettant d'intégrer l'équipe.

Au niveau des bénévoles, on parle de la difficulté d'intégration au sein de l'équipe des entraîneurs. Il faut que la personne qui souhaite s'intégrer ait la même vision de l'entraînement que celle des personnes en place. « C'est difficile de trouver des *gars* qui vont dans notre direction », disait l'un des entraîneurs. Une bénévole de cette équipe pense que le fait que ce soit seulement des hommes qui sont entraîneurs a un impact sur cette difficulté d'intégration : « C'est plus facile de s'intégrer au C.A. parce qu'on est majoritairement des femmes et on est plus conciliantes de nature *pis* le *coaching staff*, c'est plus une histoire de testostérone. Moi, c'est le sentiment que j'ai que c'est plus une *chasse gardée* du rôle de chacun. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Abordons maintenant le thème des liens qui se sont développés entre les jeunes et les adultes (Tableau 6). Les répondants ont discuté de l'implication des parents, des sentiments qui s'établissent entre les jeunes et les entraîneurs, de l'apport des entraîneurs aux jeunes ainsi que des responsabilités reliées aux contacts avec les jeunes.

Tableau 6 : Influence sur les liens entre les jeunes et les adultes

Dimensions	Éléments de réponse
Implication des parents	<ul style="list-style-type: none"> ● Implication et non-implication
Sentiments entre les jeunes et les bénévoles	<ul style="list-style-type: none"> ● Affection ● Confiance ● Respect
Apport des bénévoles aux jeunes	<ul style="list-style-type: none"> ● Modèles
Responsabilités liées aux contacts avec les jeunes	<ul style="list-style-type: none"> ● Vérification des antécédents ● Complexité du rôle d'entraîneur

Source : Données de terrain.

En ce qui concerne l'implication des parents des jeunes de l'équipe, il semble y avoir les extrêmes. Il y a certains parents qui sont toujours présents et impliqués, mais certains sont moins présents. L'équipe de football peut représenter une option permettant aux parents de s'assurer, sans qu'ils aient besoin de s'occuper d'eux, que leurs jeunes ne traînent pas dans les rues. Ce contexte met en relief l'importance que peut prendre le développement de liens significatifs entre les jeunes et les bénévoles.

Les entraîneurs, quant à eux, parlent de l'affection qu'ils ont pour les jeunes, et ce, même s'ils crient durant l'entraînement. On précise que le rôle d'entraîneur les amène parfois à se faire détester par les jeunes. En lien avec l'intensité présente dans ce sport, les bénévoles se disent aussi démonstratifs avec les jeunes lorsqu'ils sont impressionnés. Les

surnoms attribués aux jeunes permettent, entre autres, de leur montrer qu'ils font partie du groupe.

Une bénévole raconte qu'elle a inclus un grand nombre de jeunes de l'équipe dans son réseau *facebook* et qu'elle garde ainsi le *contact* en obtenant, de cette façon, des nouvelles d'eux. Elle se sent un peu comme leur tante. Des bénévoles parlent de la partie organisée avec d'anciens joueurs lors de la fête des Pères. Il est mentionné : « [...] comme la partie des anciens, on l'a faite à la fête des Pères, c'est bien, parce que c'est comme nos gars... » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Un bénévole explique que des jeunes viennent parfois le rencontrer pour se confier : « Ça m'est arrivé qu'ils viennent me voir pour me parler d'affaires... Ils sentent qu'ils peuvent s'ouvrir, de parler de différents sujets qu'ils ne parleraient pas avec différents adultes qu'ils ont dans leur entourage, parents ou éducateurs. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Du côté des joueurs, les opinions varient. L'un d'entre eux explique qu'il voit l'entraîneur comme quelqu'un qui est là pour entraîner et qu'il n'aurait pas le goût d'aller se confier à lui. Un autre jeune parle, quant à lui, du lien de confiance qu'il a avec les entraîneurs. Ce dernier se sentirait à l'aise de se confier à eux. Il semble que les joueurs d'une des deux équipes aient des liens plus étroits avec leurs entraîneurs.

Les bénévoles abordent le fait qu'ils se sentent respectés par les joueurs et que ces derniers se montrent polis à leur égard. Ils avouent apprécier les remerciements qu'ils reçoivent souvent de la part des jeunes.

Un joueur affirme qu'il perçoit ses entraîneurs comme des modèles parce qu'ils ont déjà joué au football. D'ailleurs, l'un des bénévoles explique qu'avec la présence de huit à neuf entraîneurs, les joueurs s'identifient à celui qui convient le mieux à leur personnalité. Un bénévole parle de cet impact : « Je te dirais que ce qui est le plus fort en éducation, c'est pas mal plus l'action que les paroles. C'est justement quand ils voient ça (la collaboration

entre les entraîneurs). Si les *coachs* se parlaient pas... » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Nous avons pu constater le rôle significatif que peuvent jouer les bénévoles particulièrement les entraîneurs auprès des jeunes. Voici maintenant la description des impacts sur les plans physique et psychologique du projet.

4.2 CHANGEMENTS SUR LES PLANS PSYCHOLOGIQUE ET PHYSIQUE

Lorsqu'il a été question des changements observés sur les plans psychologique et physique, les répondants ont discuté : de modification des comportements antisociaux, de changements au niveau de l'attitude et des comportements, de la motivation, des sentiments de fierté et de déception, du sentiment d'appartenance ainsi que des changements physiques et de la santé globale.

Premièrement, les répondants ont traité des impacts du projet sur différents comportements antisociaux (Tableau 7). L'influence ou la non-influence du projet sur l'agressivité, la toxicomanie, le vol et le vandalisme sont traitées ainsi que les voies d'intervention utilisées pour intervenir sur ces comportements.

Tableau 7 : Impact du projet sur les comportements antisociaux

Dimensions	Éléments de réponses
Influence et non-influence	<ul style="list-style-type: none"> ● L'agressivité ● La toxicomanie ● Le vol et le vandalisme
Voies d'intervention	<ul style="list-style-type: none"> ● Règles et code d'éthique ● Implication de la Sécurité publique

Source : Données de terrain.

Tout d'abord, il est question d'une transformation de l'agressivité. Au football, il n'y a pas de tolérance par rapport à l'agressivité dite négative démontrée sous forme de violence. S'il y a une bataille, les joueurs sont retirés de la partie. Une bénévole précise que certains jeunes entrent dans l'équipe avec beaucoup d'agressivité à l'intérieur d'eux, mais que les entraîneurs et le sport en tant que tel aident à canaliser cette forme d'énergie. Un bénévole compare l'intensité propre au football à un rite de passage pour les adolescents :

Ce qui fait que le football est un des sports au Québec qui a le plus progressé. Y'a un besoin chez les jeunes garçons, qui est inné chez les *gars*, de par la testostérone, du fait qu'on veut se prouver physiquement qui est comme évacué dans le système scolaire. C'est pas beau de se choquer. *Tsé*, dans les cours d'école au primaire, un garçon qui pousse un peu, pas pour battre l'autre, mais c'est un monde de femmes, alors « non, fais attention... » Au football, on se rentre dedans, y'a des codes. Ça intéresse, y'a quelque chose-là qui fait que ça intéresse autant les garçons. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Une bénévole rapporte que malgré le fait que les parties soient très animées, on respecte l'adversaire et personne ne se nargue. Il y a un code d'éthique du supporteur qui est respecté. Il existe également un certain *décorum* qui est apprécié des jeunes. Ils appellent l'entraîneur « *coach un tel* », même en dehors du contexte du football.

Dans ce même ordre d'idée, un joueur explique que lorsqu'il aime moins un autre joueur, il ne se bat pas avec lui comme au hockey, il n'a qu'à le démontrer dans sa façon de jouer. Une bénévole de l'équipe médicale parle ainsi de cette forme d'agressivité dite positive : « Si on véhicule pas une certaine forme d'agressivité, nos joueurs pourront jamais gagner. Une autre affaire, c'est que d'un point de vue médical, un joueur qui n'est pas prêt à 100 % de foncer, il a plus de chance de se blesser. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Un jeune rapporte les propos d'un ancien entraîneur : « Le football, il faut que tu sois en colère un peu, mais il faut que tu sois capable de contrôler cette colère-là pour que ça paraisse sur le terrain pour que tu fasses ton jeu sans *péter les plombs*. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 1)

Les employés traitent de l'impact de l'équipe sur les habitudes de consommation de drogue et d'alcool de certains jeunes. On mentionne que plusieurs jeunes auraient probablement eu des problèmes de consommation s'ils n'étaient pas entrés dans l'équipe. On note que dans la communauté autochtone, plusieurs joueurs échappent de cette façon à des problèmes de toxicomanie. Des jeunes précisent tout de même que les règles concernant la consommation de drogue et d'alcool ne sont pas toujours respectées :

Oui, on signe un contrat au début de l'année, un contrat, ça dit pas d'alcool pour la saison, pas de drogue pour la saison, *pis* pas de vandalisme criminel. Pour l'alcool, personne respecte ça on a dix-sept ans... Si on est dans l'autobus, on ne fêtera pas, on va attendre d'être hors du contexte du football pour fêter. (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 1)

Concernant la consommation d'alcool, des attitudes différentes sont adoptées par les bénévoles. Il y a certains bénévoles pour qui les jeunes ont le droit de consommer, mais leurs habitudes et histoires de consommation ne doivent pas se rendre à leurs oreilles, et il y a ceux qui ne tolèrent aucunement la consommation d'alcool. Certains bénévoles appuient

la directive de s'abstenir de consommer en tentant de convaincre les joueurs de se garder en forme pour les parties.

Les employés ont mentionné que l'équipe n'avait pas eu d'influence sur les comportements antisociaux comme le vol et le vandalisme. En effet, les joueurs n'étaient pas suspectés pour avoir causé du vol ou du vandalisme avant de commencer à pratiquer le football. On explique qu'il est toutefois difficile d'empêcher ce type de comportements :

Ça du vandalisme, du vol c'est *cyclique*. Souvent, c'est des jeunes qui arrivent dans le milieu *icitte*, ils savent même pas s'ils ont des parents ou pas. Pour eux autres, c'est juste une activité de plus, ils savent qu'ils ne pourront pas participer de toute façon. Ça peut peut-être diminuer le vandalisme dans certains cas, mais pas beaucoup. (Extrait de l'entrevue avec l'employé no 1)

Certaines règles utilisées pour influencer des comportements sont établies par la ligue, d'autres par l'équipe. Lorsqu'il y a un non-respect de ces règles, il est spécifié que la première étape est d'avertir les parents. Par la suite, les entraîneurs parlent avec le jeune parce que ces derniers ne disent pas tout à leurs parents...

Il est aussi question du code d'éthique et du contrat que les joueurs doivent signer en début de saison. Un bénévole mentionne que plusieurs jeunes dans l'équipe ont appris l'importance d'accepter des règles pour le bon fonctionnement du groupe. À travers les règles énumérées, on parle par exemple : de s'abstenir de faire des mauvais coups, de sacrer, de se battre, de consommer de l'alcool et de la drogue durant la saison, de conserver une moyenne académique en lien avec ses capacités ainsi que d'être présent aux pratiques et aux parties.

En cas de non-respect du code d'éthique, des sanctions, comme la diminution du temps de jeu ou bien l'exclusion d'une partie, peuvent être imposées. Après la première année, quatre joueurs de l'une des équipes n'ont pas été réadmis en raison du non-respect de ce code. Un bénévole explique : « On l'amène aux jeunes comme un contrat. Les joueurs professionnels signent un contrat, *ben* vous signez un contrat avec nous autres. *Pis* ça

implique le club, l'école, toi *pis* tes parents. On essaye de donner assez de sérieux à ça pour que les jeunes voient que ça existe. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

La Sûreté du Québec s'est impliquée au sein des deux équipes. Un policier a d'ailleurs été l'un des initiateurs d'un des deux projets d'équipe. Il y référerait entre autres des jeunes qui avaient des problèmes et pour qui l'équipe pouvait contribuer à diminuer leurs comportements antisociaux. Lors de l'entrevue, l'un des entraîneurs en chef était un policier. L'autre équipe a fait une demande à la Sûreté du Québec afin qu'un policier siège au conseil d'administration de l'équipe.

On mentionne aussi que plusieurs parents de joueurs sont des « clients » de la Sûreté du Québec. Néanmoins, lorsque l'un des policiers téléphone à la maison à propos de l'équipe de football, le *contact* est très cordial. Un jeune souligne que son expérience avec l'équipe l'a amené à changer sa perception des policiers : « C'est vraiment du monde fin, des policiers, c'est le *fun* d'avoir des relations avec les policiers aussi. [...] Quand tu côtoies un policier, tu t'aperçois que ce sont pas toutes des *chiens*. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 6)

Un bénévole s'exprime aussi sur l'impact de la présence des policiers au sein de l'équipe :

Il y a beaucoup de personnes de la Sûreté du Québec, ça leur permet d'avoir les jeunes sur leur bord, il y a des décrocheurs, ce sont des jeunes à risque, c'est très bon, car en travaillant avec la Sûreté, je ne dirais pas qu'on les ramène toute, mais ça change beaucoup les comportements. (Extrait de l'entrevue avec l'employé no 2)

Les répondants ont ensuite abordé le thème de l'influence du projet sur les attitudes des jeunes et sur certains de leurs comportements. Il sera donc question : des types de changements, des preuves observées ainsi que des éléments qui ont suscité ces changements (Tableau 8).

Tableau 8 : Influence sur les attitudes et changement de comportements

Dimensions	Éléments de réponses
Types de changements	<ul style="list-style-type: none"> • Attitude • Assurance • Persévérance • Présence • Sens des responsabilités • Respect • Capacité de collaborer
Démonstrations	<ul style="list-style-type: none"> • Impacts sur certains jeunes en difficulté • Bannière d'éthique
Élément apportant ces changements	<ul style="list-style-type: none"> • Encadrement

Source: Données de terrain.

Les bénévoles disent miser davantage sur le développement du jeune que sur la performance. Ils expliquent que si le football peut aider, ne serait-ce qu'un seul jeune, l'objectif sera atteint. Plusieurs types de changements sont perceptibles. On note, entre autres, le changement d'attitude d'un jeune qui a pris beaucoup d'assurance et qui le transfère dans sa vie en général. Un jeune parle aussi d'un changement d'attitude en soulignant l'importance de rester positif, et ce, peu importe le déroulement du jeu.

Il est également formateur pour un jeune de pouvoir donner son opinion à un adulte concernant les stratégies de jeux. Les bénévoles jugent important qu'un entraîneur prenne du temps avec un jeune qui veut donner son idée. Dans ce sens, le jeune agissant à titre de capitaine de l'équipe est intégré à la hiérarchie au niveau de la prise de décision. Le nombre d'années de pratique du football influence aussi le « droit » du jeune à donner son opinion

sur les jeux qui seront réalisés. Des bénévoles mentionnent qu'il n'est pas fréquent, dans la pratique du football, de voir les jeunes impliqués dans le processus de prise de décision comme c'est le cas dans leur équipe. Ils expliquent que cette façon de faire demeure reliée à la personnalité des entraîneurs.

Un employé parle de l'impact de l'équipe sur la persévérance des jeunes. Un bénévole précise que ce n'est pas dans les mœurs des habitants de la région d'être toujours présents lorsqu'ils s'impliquent dans un projet. Il faut amener les jeunes à comprendre que le succès réside dans cette implication. Un bénévole se dit satisfait des résultats : « C'est minime la quantité qui ont lâché en cours de route. Ça, c'est le premier impact. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Un jeune parle de la persévérance qu'exige l'implication dans l'équipe. Les pratiques sont beaucoup plus longues qu'au hockey — on parle de plus de deux heures alors que dans le cas du hockey, c'est une cinquantaine de minutes. Il y a aussi la température qui est en soi un défi puisque les pratiques et les parties ont lieu à l'extérieur beau temps, mauvais temps. Ces éléments demandent une plus grande implication de la part du jeune.

On demande aux joueurs d'être présents aux pratiques sans quoi ils reçoivent des pénalités. Un jeune précise que certains joueurs avaient des problèmes d'absentéisme, mais que ceux qui étaient là, à la création de l'équipe, se faisaient un devoir d'être présents. L'absentéisme est un problème important dans l'une des équipes. Le fait de s'absenter des pratiques a un impact sur la performance de l'équipe puisque le joueur ne connaît pas les stratégies : « [...] au football, c'est vraiment difficile parce que t'as des jeux à pratiquer. C'est notre gros défi. Lorsqu'on va avoir un groupe d'individus qui vont être tout le temps-là, *ben* là le succès va pouvoir suivre. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Les jeunes considèrent normal que celui qui s'absente soit pénalisé : « Quand tu viens pas pratiquer souvent, tu peux ne pas jouer une moitié de *game*, un quart ou à la limite, tu viens pas trois fois de suite, il y a des pénalités. J'ai vu deux *gars* se faire jeter dehors qui

n'avaient pas le droit de venir jouer l'année d'après. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 6)

À un certain moment, les entraîneurs ont menacé les joueurs d'abolir l'équipe si l'absentéisme ne diminuait pas. La menace a eu un impact puisque davantage de jeunes sont par la suite venus aux pratiques. Les entraîneurs de l'une des deux équipes tiennent d'ailleurs compte de l'absentéisme en classe lorsque vient le moment de décider si un jeune demeurera ou non dans l'équipe.

On parle du sens des responsabilités de certains joueurs qui s'est grandement amélioré. Par exemple, des joueurs qui démontrent un certain *leadership* vont parfois critiquer les autres joueurs qui manquent de sens des responsabilités en ne se présentant pas aux pratiques ou aux parties : « Moi, je le vois avant que vous entriez, les joueurs clefs qui ont du *leadership* vont être *raides* et dire que ça avait pas de bon sens ce qu'on a fait tantôt... Les joueurs sont souvent beaucoup plus durs sur eux-mêmes que les *coachs* vont l'être. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Des bénévoles soulignent l'importance du respect au football. Un bénévole juge que dans cette discipline, contrairement au hockey, le respect est central. Certains gestes qui témoignent du respect envers l'adversaire sont mentionnés comme le fait de se mettre à genou lorsqu'un joueur est blessé et les félicitations à la fin de la partie. Des bénévoles expliquent aux jeunes que le respect va dans les deux sens; ils vont les respecter, mais s'attendre en retour, à être respectés d'eux. Il est aussi question, avec les jeunes, du respect de la femme, et ceci, en réalisant par exemple une activité de financement pour le cancer du sein.

On parle également du respect des commanditaires que les bénévoles tentent d'inculquer aux jeunes :

On a beaucoup de commanditaires qui financent l'équipe parce que c'est assez dispendieux comme discipline. Si on entend qui est arrivé de quoi, disons à la caisse populaire, *ben* je leur sors un *speech*... Je suis convaincu que y'a un certain nombre d'événements qui ont été évités parce que dans leurs *chums*, y'en

a un qui s'en allait faire des niaiseries... Y'en a sûrement qu'on dénoncé dans le sens : c'est pas *correct*, ils sont allés chercher je sais pas combien pour faire ce terrain, *pis* c'est un tel qui a brisé. Ils ont une fierté et un sentiment d'appartenance à l'équipe et ils savent que c'est grâce à tous ceux qui supportent ça financièrement qui peuvent faire cette discipline. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

On mentionne que le projet permet de travailler sur la capacité de mobilisation des jeunes :

On sent que la société québécoise... j'aurais aimé ça faire ce projet-là à la fin des années 70-75... possiblement que ça aurait levé pas mal plus. Dans ce temps-là, les gens se mobilisaient. *Tsé*, des grèves étudiantes, tu n'en verras plus, *en tous cas* pas au secondaire. Au secondaire, y'en avait des grèves étudiantes. Je suis un directeur, je te dirai pas que je rêve d'une grève étudiante, mais je suis capable de voir dans une grève étudiante une mobilisation. C'est pour ça que ce projet-là est important pour la communauté, de travailler ensemble... (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Un bénévole raconte que la Sûreté du Québec leur a déjà recommandé un jeune résidant en famille d'accueil : « Les contacts avec la SQ, y'a le *p'tit gars* qui avait été envoyé en famille d'accueil et ils nous l'ont référé. Y'a quelqu'un qui a dit, mets ton chandail, *t'es* comme les autres. D'avoir cru en lui, ça c'est le point tournant, d'être comme les autres... » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Comme autre exemple, une bénévole parle d'un jeune pour qui la discipline imposée par l'équipe de football a donné un sens à sa vie. Il est maintenant dans l'armée, et le jeune et sa mère s'entendent pour dire que sans l'équipe de football — et avec quelques infractions criminelles à son actif — il ne serait allé nulle part. Selon des bénévoles, la discipline au football ressemble à celle inculquée dans l'armée.

Il est en fait possible de voir une évolution en ce qui concerne le respect de certaines valeurs civiques :

Une chose qu'on est fier, au dépend d'avoir eu de bonnes performances la première année, on a eu une bannière d'éthique, LA bannière d'éthique. Ça vient dire, autant les bénévoles que les joueurs, vous avez eu un bon comportement. Ça c'est évalué autant par les arbitres que par les autres organisations. Fait que ça, c'est aussi vendeur au niveau des écoles et au niveau des commanditaires. Le projet a été parti pour les décrocheurs, pour les garder à l'école, pour les aider à mieux se comporter et à être de meilleurs citoyens, regardez, on est peut-être sur la bonne voie. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

L'encadrement est d'ailleurs cité comme un élément ayant un impact sur la transmission de valeurs et de bons comportements aux jeunes : « La clef là-dedans, c'est que ça prend beaucoup d'adultes d'impliqués. *Tsé* à un moment donné, ça fait tellement de monde autour de toi que tu ne peux pas vraiment manquer ton coup. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Nous aborderons au Tableau 9 la question de l'influence du projet sur la motivation des jeunes, qu'elle se rapporte aux activités scolaires ou à la vie en général.

Tableau 9 : Influence sur la motivation des jeunes

Contextes d'influence	Éléments de réponse
Sur les activités scolaires	<ul style="list-style-type: none"> ● Distinction entre les deux équipes ● Réussite scolaire ● Persévérance scolaire ● Capacité d'apprentissage ● Changement de comportement
Dans la vie en général	<ul style="list-style-type: none"> ● Goût du dépassement

Source : Données de terrain

L'une des deux équipes entretient avec le milieu scolaire des liens plus étroits puisque le président du conseil d'administration de l'équipe est directeur d'école. Du côté de l'autre équipe, l'un des bénévoles mentionne espérer convaincre différentes personnes du milieu scolaire de l'impact positif du football sur la réussite scolaire de ces jeunes. Des bénévoles mentionnent que la perception de l'accessibilité à ce sport est différente selon les écoles d'où proviennent les jeunes. Dans une école, le football est une récompense, dans une autre, elle est une façon de motiver les élèves.

Les jeunes parlent de l'obligation de réussir pour faire partie de l'équipe. Ils expliquent que les exigences sur le plan scolaire sont en lien avec les capacités de chacun. Pour illustrer l'impact sur la motivation, une bénévole précise en s'adressant à ses homologues: « Y'a beaucoup de jeunes qui ont fini le secondaire à cause de l'équipe. Y'a vos jeunes qui ne seraient pas allés au Cégep si ce n'étaient pas de ça. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

On mentionne plusieurs cas de joueurs pour qui l'équipe a eu une influence sur leur motivation scolaire. Un jeune de niveau secondaire IV dit espérer pouvoir jouer au collégial. On raconte aussi le cas d'une mère qui estime avoir une dette envers l'équipe puisque son fils, qui ne parlait pas d'études collégiales avant d'avoir fait partie de l'équipe, est maintenant étudiant au Cégep.

Les bénévoles parlent d'un joueur qui provient d'un milieu pauvre et pour qui l'éducation va jouer un grand rôle s'il ne souhaite pas se retrouver dans cette même situation. L'équipe lui donne une chance de trouver la motivation nécessaire pour poursuivre ses études. On raconte aussi l'histoire d'un fils de pêcheur pour qui l'avenir financier est assuré. La pratique de ce sport lui a donné le goût de poursuivre au collégial, ce qui risque de lui donner davantage de choix sur le plan professionnel : « Lui, la différence, c'est que au lieu d'être sur le bateau et de pêcher avec son père, il va peut-être finir en administration et il va gérer la *business*. C'est qu'il s'ouvre des portes et il va pouvoir choisir. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Un bénévole souligne l'impact du projet sur la persévérance scolaire chez les garçons de la manière suivante :

J'ai une bonne statistique par rapport à la réussite scolaire qui était l'un des objectifs aussi pour les garçons. Au Québec, ça fait 20 ans que les *gars* décrochent plus que les filles. Pour les joueurs de Chandler, on a 95 % de réussite, avec ceux que je m'occupe. Y'a juste un joueur qui a manqué sur une vingtaine. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Sur l'ensemble des joueurs, il y en avait plusieurs qui étaient en situation d'échec avant de pratiquer ce sport. On mentionne que plusieurs jeunes manquent d'objectifs et c'est justement ce que le football leur donne. L'impact se fait même sentir sur les plus jeunes qui attendent de faire partie de l'équipe. Ils ont déjà leur ballon de football et ils se pratiquent.

Les bénévoles expliquent que peu de sports ont l'impact que le football peut avoir dans le milieu scolaire. Par exemple, des parents rapportent aux bénévoles que leurs jeunes apprennent mieux durant la saison de football.

Un autre élément en lien avec le milieu scolaire est le changement de comportement. Les enseignants utilisent souvent le football pour garder une certaine discipline, et ce, au grand regret des jeunes joueurs. Un répondant rapporte que s'il n'a pas un bon comportement à l'école, il ne pourra plus jouer dans l'équipe. Pour illustrer cet impact, on évoque un jeune pour qui le football a contribué à diminuer, de façon évidente, son nombre de retraits en classe. Un joueur affirme faire des efforts pour agir correctement à l'école : « Je dirais que *ouais*. Moi, j'ai fait mon *plus bon* cette année de pas être tannant. Des fois, je suis pas un petit ange, mais je me suis forcé. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 2)

Le goût du dépassement est transmis à certains jeunes. Par exemple, un jeune participe à des stages de perfectionnement en football et tente de transmettre aux autres ses connaissances. Des bénévoles soulignent l'importance de jouer les parties en se donnant à 100 %, une valeur qu'ils tentent de transmettre aux jeunes. L'apprentissage de cette forme d'autodiscipline a une incidence sur ces jeunes.

Les répondants ont aussi discuté de l'influence des projets sur le sentiment de fierté des jeunes ainsi que sur leur manière de vivre le sentiment de déception. Les dimensions suivantes ont été soulevées dans leurs propos : les sources de fierté, les réactions en lien avec la victoire et les réactions en lien avec la défaite (Tableau 10).

Tableau 10 : Influence sur les sentiments de fierté et de déception

Dimensions	Éléments de réponses
Sources de fierté	<ul style="list-style-type: none"> • Nouvelles amitiés • Pionniers • Image de l'équipe • Travail accompli • Victoires
Réactions en lien avec la victoire	<ul style="list-style-type: none"> • Célébration • Euphorie
Réactions en lien avec la défaite	<ul style="list-style-type: none"> • Persévérance • Colère • Attitude positive

Source : Données de terrain.

Le thème de la fierté a été abordé par les participants, mais en lien avec les différents motifs qui l'influencent. On souligne le sentiment de fierté dû aux nouvelles amitiés qui se sont créées grâce à l'équipe. Le fait d'avoir été, dans leur milieu, les pionniers au niveau de ce sport est aussi une source de fierté : « Oui, je suis fier d'appartenir à l'équipe, ce qui me rend fier, c'est nous autres qui a *starté* ça par ici. Comme dans notre région, il y avait New Richmond, mais par *icitte* y'en avait pas [...]. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 5)

Il y a également la bonne réputation des équipes et l'image positive que projettent celles-ci : « Le football a quand même un bon nom dans la société, c'est-à-dire lorsque tu dis que tu fais partie des Pirates, tu es quand même un bon *gars*. L'image des Pirates est bonne. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 6)

Les joueurs relient certes le sentiment de fierté aux victoires, mais ils précisent qu'ils sont aussi fiers lorsqu'ils réalisent de « *beaux jeux* ». Ils disent se souvenir très précisément des jeux bien réussis. Un joueur voit le sentiment d'accomplissement comme une source de

fierté : « Tu mets tellement d'effort pour faire partie de cette équipe-là, *pis* à t'améliorer, tu ne peux qu'être fier de ça. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 4)

Il est surtout question, lorsqu'on évoque les sentiments de fierté et de déception, de victoires et de défaites. Cependant, pour illustrer le fait que la fierté n'est pas toujours associée à la victoire et la déception à la défaite, des bénévoles comme des jeunes racontent une anecdote où les joueurs avaient posé, devant l'autre équipe, certains gestes pour célébrer leur victoire. Ce comportement a été jugé antisportif et les entraîneurs se sont fâchés. Le même geste a été posé en compagnie de l'autre équipe, lorsque leur équipe a perdu, et tous s'entendent pour dire que c'était un très beau moment.

Un jeune de l'équipe, qui en est à sa troisième année, parle de l'émotion vécue lorsqu'ils ont gagné leur première partie :

C'est la grosse fête. On a gagné une partie en trois ans, là c'est notre troisième année, on était une équipe qui évoluait et la première *game* qu'on a gagnée, c'est ici en plus, ç'a été un gros *party*. Tout le monde était content, la fierté, beaucoup de spectateurs aussi, c'était beau à voir. (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 4)

Un jeune parle du retour en autobus lorsque l'équipe gagne une partie. « C'est sûr que t'es content de un, la première chose que t'es content dépendamment où tu restes, si t'as gagné et que tu descends sur l'autobus, l'ambiance dans le *bus*, le monde chante ou le monde crie, tout le monde a du *fun*. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 1)

Des joueurs expliquent qu'ils avaient peu d'attentes quant aux victoires lors de la première année d'existence de l'équipe. Les entraîneurs avaient été clairs avec les jeunes; ils ne devaient pas s'attendre à gagner, mais ils allaient se voir progresser : « La première année, j'étais extrêmement surpris de voir qu'ils ont gardé le moral. Regarde, on a même pas passé proche de gagner un quart dans la saison, encore moins une partie. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Un jeune explique que bien que les joueurs soient souvent fâchés contre eux lorsqu'ils perdent, ils ne sont pas abattus et souhaitent se reprendre à la prochaine partie, ce qui démontre de la détermination. Les jeunes mentionnent qu'après les défaites, les entraîneurs les font travailler plus fort. Un bénévole tente de mettre l'accent, avec les jeunes, sur des *petits jeux* qui ont été bien réalisés et sur ceux qui ont bien joué : « Ce n'est pas planifié, quand nous perdons nous disons « bonne partie », nous parlons de petits détails, individuellement des joueurs qui ont bien joué. Nous regardons un petit jeune qui a travaillé très fort, pour un *touch down*... » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Voici maintenant les données qui ont été recueillies en rapport au sentiment d'appartenance. Les éléments influençant ce sentiment, différentes manifestations ainsi que des freins à ce dernier ont été mentionnés (Tableau 11).

Tableau 11 : Influence sur le sentiment d'appartenance

Dimensions	Éléments de réponses
Éléments influençant le sentiment d'appartenance	<ul style="list-style-type: none"> • Temps passé ensemble • Importance de l'équipe • Chimie au sein de l'équipe • Respect
Manifestations du sentiment d'appartenance	<ul style="list-style-type: none"> • Encouragements • Implication bénévole • Port de vêtements associés à l'équipe • Parties avec les anciens • <i>Fan-club</i>
Frein au sentiment d'appartenance	<ul style="list-style-type: none"> • Présence de deux écoles

Source : Données de terrain.

Les bénévoles mentionnent qu'une partie des joueurs de l'équipe démontre un grand sentiment d'appartenance alors que pour d'autres joueurs, ce sentiment est moins présent. Un bénévole perçoit une diminution de l'esprit d'équipe cette année et se demande ce qui a pu causer cette situation.

Parmi les éléments qui semblent favoriser le sentiment d'appartenance, il y a le temps passé ensemble : « C'est *une* bon esprit d'équipe pas mal, c'est pas mal la meilleure esprit d'équipe que j'ai vue. Même au hockey, l'esprit d'équipe était moins là. On passe plus de temps au football ensemble c'est sûr. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 6)

Un joueur explique que pour gagner au football, il faut vraiment jouer en équipe : « Je dirais que le football, c'est vraiment un jeu de communication, *pis* l'équipe si elle n'a pas un esprit d'équipe, ne pourront pas faire de miracle même si on est les meilleurs

athlètes. La première année que j'ai joué ça me frappait l'esprit d'équipe. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 1)

Les joueurs parlent de la chimie et des bonnes relations dans l'équipe comme des éléments ayant un impact sur le sentiment d'appartenance : « On avait un bon esprit d'équipe, je trouve. Dans la victoire comme dans la défaite, on se retrouvait, on jasait, on riait on parlait de ça, on s'améliorait pendant les pratiques, on s'amusait, c'était le *fun*. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 5)

Une bénévole raconte qu'un des anciens joueurs se montre extrêmement dévoué et qu'il n'a pas hésité à parcourir une grande distance pour venir donner un coup de main à l'équipe médicale :

Sentiment d'appartenance, Claude, ça s'en est un! Y'a joué au football à l'extérieur, au Cégep, au AAA, y'est retourné, là y fait son cours d'ambulancier à Rivière-du-Loup, j'ai envoyé un courriel en lui disant, il me manque quelqu'un pour l'équipe médicale pour le *match* à Mont-Joli, si t'es dans la région, ça te tentes-tu? Je savais pas où il était là... *Y'est descendu* de Rivière-du-Loup pour venir m'aider, y'est pas payé-là. Y'est juste venu, donner un coup de main, c'est une belle expérience, pour un futur ambulancier, y s'est tout simplement mis sur le bord des lignes et y'a regardé. Ça, c'est l'exemple parfait de sentiment d'appartenance. Ce *gars-là*, c'est sûr que si y revient dans la région, y va s'impliquer. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

On associe le fait de porter les chandails et les pantalons de l'équipe au sentiment de fierté. On accorde beaucoup d'importance à la veste identifiée aux couleurs de l'équipe. Les entraîneurs la remettent officiellement lors d'un gala. Dans les municipalités, on voit des jeunes se promener avec des chandails de l'équipe. Plusieurs anciens joueurs portent d'ailleurs encore les vêtements de leur équipe, même s'ils font maintenant partie d'une équipe collégiale. Ce sentiment d'appartenance incite même des joueurs de cette équipe collégiale, qui n'ont jamais joué avec leur équipe, à acheter des vêtements aux couleurs de l'équipe.

Des bénévoles parlent du lien qui unit des jeunes n'ayant même jamais joué ensemble tout simplement parce qu'ils ont, à un certain moment, fait partie de la même équipe. D'ailleurs, ils racontent que ces liens étaient particulièrement visibles lors d'une partie spéciale à laquelle participaient des joueurs formant l'équipe actuelle et d'anciens joueurs.

La présence d'un *fan-club* féminin qui se tient près des équipes est une autre manifestation du sentiment d'appartenance. En ce qui concerne les autres jeunes qui ne pratiquent pas le football, les bénévoles souhaiteraient que le sentiment d'appartenance se fasse davantage sentir, un peu comme dans les écoles américaines et celles du Canada anglais. La dispersion des jeunes dans plusieurs écoles rend plus complexe la stimulation du sentiment d'appartenance dans l'ensemble de la population étudiante.

4.3 CONTRIBUTIONS DU MILIEU

L'implication bénévole et les formes de contributions, qu'elles proviennent des milieux scolaires, municipaux ou des entreprises et de la population en général, ont été abordées.

Il a d'abord été question de l'implication bénévole au sein des deux équipes. Les répondants ont présenté leur projet respectif, les connaissances ultérieures utilisées par les bénévoles, les motifs qui justifient leur implication, les freins et les facteurs influençant positivement leur implication, ainsi que le thème du renouvellement des bénévoles (Tableau 12).

Tableau 12 : Implication bénévole aux projets

Dimensions	Éléments de réponses
Présentation des projets	<ul style="list-style-type: none"> • Historique des équipes
Utilisation des connaissances	<ul style="list-style-type: none"> • Professionnelles • Personnelles
Motifs de l'implication bénévole	<ul style="list-style-type: none"> • Pour leur enfant • Volonté de création de l'équipe • Don de soi • Attachement aux jeunes • Sentiment de pouvoir aider les jeunes • Valorisation • Socialisation
Freins à l'implication	<ul style="list-style-type: none"> • Manque de connaissances reliées à la discipline • Obligations personnelles ou professionnelles • Temps
Facteurs favorisant l'implication	<ul style="list-style-type: none"> • Victoires • Simplicité du fonctionnement au sein du groupe de bénévoles • Efficacité dans la méthode de travail • Transparence dans les relations
Renouvellement des bénévoles	<ul style="list-style-type: none"> • Manque de renouvellement • Suggestions pour assurer un renouvellement

Source : Données de terrain.

Lorsqu'il est question de l'historique du projet, un bénévole raconte que l'équipe de football est née au moment où une personne, qui avait des connaissances dans cette discipline, est venue s'installer dans le milieu. Cette personne a ensuite transmis ses

connaissances à d'autres personnes qui souhaitaient s'impliquer. Des policiers se sont impliqués dans le démarrage des deux équipes. L'ensemble de la démarche s'est fait de façon bénévole. Dans l'une des équipes, on mentionne qu'un policier a rencontré le maire pour lui parler du projet et qu'à la suite de cette rencontre, l'administration municipale s'est occupée du terrain et lui, du recrutement des joueurs.

L'étape de prise de décision relative à l'emplacement du terrain a marqué l'histoire du projet. Un bénévole explique que certaines tensions étaient présentes dans le milieu avant qu'une décision ne soit prise :

Mais au niveau décisionnel, c'est sûr que avant qu'on détermine où allait être le terrain, parce que le C.A. a roulé pas mal de temps avant qu'on détermine où il allait être à Chandler ou à Grande-Rivière, là y'a eu des tensions *pis y'avait* des réunions avec des suivis et les gens venaient et ça s'exprimait, on avait besoin de la démarche de *vrai C.A.* dans toute sa forme. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Les bénévoles ont eu à utiliser des connaissances professionnelles au cours de leur implication. Par exemple, un bénévole précise que sa formation d'éducateur physique l'a forcément aidé et influencé dans son implication. Des bénévoles de l'équipe médicale ont également utilisé leur expertise :

J'ai de l'expérience, quand on habitait à La Tuque, y'a cinq ans, j'ai travaillé avec deux *physios*, dans le même type d'implication avec les jeunes. Je travaille dans un milieu connexe, je suis massothérapeute et ortho-thérapeute, ce qui me donne des connaissances au niveau de la musculature. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

En ce qui concerne l'utilisation des connaissances personnelles, certains bénévoles qui avaient déjà entraîné une équipe se sont retrouvés dans une position leur donnant davantage de responsabilités. D'autres bénévoles expliquent qu'au contraire, ils ont acquis leurs connaissances avec l'équipe puisqu'ils n'avaient jamais joué ni entraîné par le passé. Un employé parle aussi de l'utilisation de son expérience personnelle :

[...] instaurer ce projet dans un milieu c'était nouveau pour tout le monde incluant moi, *pis* en quelque part, heureusement que j'avais joué un peu, ça m'a permis de *catcher* pas mal plus vite l'aspect de l'organisation, mais il a fallu partir à zéro. (Extrait de l'entrevue avec l'employé no 1)

Le motif justifiant l'implication est un facteur qui influence souvent la durée de l'implication. Certains bénévoles avaient comme motivation de mettre l'équipe sur pied et une fois cette étape franchie, ils ont mis un terme à leur implication. Pour plusieurs personnes, l'implication est directement liée à la présence de leur enfant au sein de l'équipe. Plusieurs des personnes rencontrées sont demeurées impliquées même après le passage de leur enfant dans l'équipe, mais un bénévole précise ceci : « C'est sûr que le fait que nos jeunes sont plus là... L'intérêt est toujours là, sinon on serait parti, mais c'est différent... » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

La majorité des bénévoles que nous avons rencontrés étaient impliqués dans d'autres sports ou loisirs avant le football. Parmi les motifs qui ont justifié leur implication, on souligne le sentiment de « redonner ce qui a été reçu ». Les bénévoles disent aussi avoir de l'affection pour ces jeunes qu'ils voient grandir et évoluer : « Ça reste tout le temps un peu comme toutes nos *p'tits gars*. On a un attachement [...]. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

D'autres motifs à l'implication ont été soulignés. Par exemple, certains jeunes marquent plus particulièrement les bénévoles : « Certains viennent d'environnements qui n'est pas bons pour eux, alors ils viennent ici et je leur apprends à avoir un bon style de vie et comment être avec tout le monde. » (Extrait d'une traduction libre de l'entrevue avec le bénévole no 1B)

Un bénévole donne l'exemple d'un jeune pour lequel il a l'impression d'avoir joué un rôle important dans les choix de vie qu'il a faits :

J'ai un jeune qui n'a pas eu de père et on est devenu comme son modèle masculin et aujourd'hui, il est dans l'armée. Ça me rend fier quand les jeunes font quelque

chose au lieu de rester dans la rue avec la drogue et l'alcool. Tu ne peux pas tous les sauver, mais si ça fonctionne pour un, c'est super bon. (Extrait de la traduction libre de l'entrevue avec le bénévole no 1B)

Les bénévoles parlent de la valorisation personnelle que leur apporte cette implication. Ils disent apprécier le fait que des personnes qu'ils ne connaissaient pas les abordent pour les remercier de ce qu'ils font pour l'équipe. Un bénévole s'exprime sur la valorisation que lui apporte ce projet : « J'aime *ben* me rendre utile et le football, *ben*, Luc jouait au football et il avait besoin d'aide. J'aime rendre service, fait que j'ai embarqué et vu que j'aime le football, *ben* je suis resté. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Il y a aussi une bénévole qui dit apprécier les occasions de socialisation que lui apporte son implication bénévole : « Nous autres quand on est arrivé autant ici qu'à X, on s'est impliqués et c'est le *fun*, tu rencontres les parents des jeunes, *pis* tu les suis à chaque année. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Plusieurs personnes sont réticentes à s'impliquer avec l'équipe de football parce qu'elles disent manquer de connaissances de la discipline. Pourtant, seulement la moitié des tâches réalisées par l'équipe de bénévoles nécessite une connaissance du football.

Une bénévole souligne que lorsque des bénévoles terminent leur implication, ce n'est pas par manque d'intérêt, mais que se sont plutôt certaines obligations personnelles et familiales qui, souvent, amènent une personne à ne plus pouvoir s'impliquer : « Ce qu'il faut retenir comme au médical, c'est pas parce que le monde ne veut plus s'impliquer, y'ont des bonnes raisons. On a Justine qui va accoucher prochainement, Cynthia qui travaillait à Campbelton... » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Les bénévoles parlent du temps qu'exige un tel projet. Dans le cas d'un des entraîneurs, il est même question d'une quarantaine d'heures par semaine durant la saison. Dans certaines écoles, être entraîneur de football constitue un poste à temps plein. Les

parties alternent, une locale et l'autre à l'extérieur, et les distances à parcourir sont grandes. Après la saison, les conjoints des bénévoles leur demandent aussi d'être plus présents. Les bénévoles sont attentifs à l'essoufflement qui les guette, ils ne souhaitent pas que cette situation se produise dans leur équipe : « C'est sûr que ce qui arrive c'est qu'on a des bénévoles qui, pendant quinze semaines, mettent de douze à vingt-cinq heures d'implication par semaine. Ça fait que quand on termine la saison, tout le monde a besoin d'un répit. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Certains facteurs comme la victoire de l'équipe peuvent stimuler l'implication bénévole de certaines personnes : « La première année, il y avait beaucoup de monde qui s'impliquait, la deuxième année, nous avons perdu et les gens étaient moins présents. La troisième année on a gagné le championnat et tout le monde voulait faire partie de la *gang*. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Un bénévole explique que la méthode de travail au sein du conseil d'administration doit être simple pour tous, afin que l'implication demeure plaisante. Un bénévole précise qu'une fois les décisions les plus importantes prises, cette simplicité peut s'installer :

On n'a pas beaucoup de rigueur et on n'a pas besoin d'en avoir beaucoup. C'est ce qui est agréable, c'est qu'on ne suit pas le Code Morin à la lettre, on n'est pas obligé de le suivre à la lettre. Y'a personne qui est en arrière de nous autres avec un fouet et qui nous dit vous devriez fonctionner comme ça. On fait nos affaires et ça va quand même bien. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Dans le même ordre d'idée, on mentionne que :

[...] ça collabore bien. Y'a des difficultés d'avoir des réunions, on fonctionnait plus par courriel. Sylvain m'écrivait, j'ai besoin de faire tel achat, j'envoyais un courriel et si je n'avais pas de réponse négative on y allait. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

L'efficacité de la méthode de travail semble aussi influencer l'implication. À titre d'exemple, un bénévole mentionne l'importance pour lui de séparer les tâches; en tant qu'entraîneur, il ne veut pas avoir à se préoccuper de trouver des bénévoles et du financement. Puisqu'il a davantage d'expérience du jeu, il se donne plutôt comme mission l'intégration des nouveaux joueurs.

L'équipe médicale et l'équipe d'entraîneurs valorisent de leur côté la présence d'une hiérarchie dans la prise de décision. Par exemple, au niveau médical, c'est une personne qui prend les décisions et les autres doivent suivre ses directives. En ce qui concerne les entraîneurs, ce sont eux qui imposent leur style, qu'il soit autoritaire ou qu'il vise l'implication du jeune. Les personnes rencontrées affirment qu'en raison du grand nombre de joueurs présents sur le terrain, il faut une certaine hiérarchie, et ce, peu importe la personnalité des entraîneurs.

Il est question de l'importance d'être transparent dans ce travail d'équipe, l'hypocrisie n'a pas sa place :

« Ça arrive qu'on a des confrontations, des opinions différentes, mais si on aurait pas ça, ça marcherait pas. En plus, on est pas des filles « *filles* », on est capable de se dire les affaires, très claires. On se psychanalyse pas, on se dit nos affaires et quand on a fini, c'est fini, *pis* on passe à d'autres choses. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Le thème du renouvellement des bénévoles est également abordé. On constate un manque de renouvellement :

L'an passé, on a été obligé de faire une réunion avec les parents. C'est le bout qui tanne un peu. Ça demande beaucoup d'être bénévole et on se passerait du bout où on a à brasser les gens, implique-toi un peu, fais ta part... C'est un côté qui draine de l'énergie. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Certains expliquent ne pas toujours avoir conscience de l'importance de travailler sur le renouvellement :

C'est sûr qu'on y pense pas tout le temps qu'on est nécessaire. On pense pas *gearer* quelqu'un pour s'occuper de ci *pis* de ça. À un moment donné, tu le fais depuis 4-5 ans pis tu le fais automatique. C'est pas parce que c'est moi, mais y faut juste penser à déléguer. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Des bénévoles soutiennent qu'ils tentent de recruter au moins un nouveau parent bénévole par année et souhaitent que ce parent ait un enfant assez jeune pour espérer profiter de ses services durant quelques années. On souligne que l'intensité de l'implication s'atténue au fil des années.

Des bénévoles suggèrent d'augmenter le niveau d'implication des joueurs. L'implication, auprès du groupe de cadets, de joueurs plus âgés, influence positivement ces derniers. Ces jeunes ont réalisé l'importance des tâches bénévoles au sein de l'équipe. À ce titre, on propose d'intégrer certains des joueurs les plus âgés au niveau du conseil d'administration. Il semble que certains jeunes soient sensibilisés à l'importance de la tâche réalisée par les bénévoles :

Je te dirais que *chu* pas au courant, je te dirais qu'il y a beaucoup de gens qui s'impliquent vraiment bénévolement *pis* c'est eux qui font la majeure partie de l'équipe, les bénévoles dans le fond c'est soit des mères des jeunes joueurs qui s'impliquent vraiment dans l'équipe *pis* qui font le conseil qui prennent les décisions qui communiquent l'information à nous, je crois que c'est vraiment eux qui supportent plus l'équipe que la municipalité. (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 1)

Les bénévoles disent avoir hâte que d'anciens joueurs puissent s'impliquer : « Pour moi, on est presque rendu à avoir des anciens *gars* qui vont s'impliquer, on est presque là. Cette année ou l'année prochaine, on va avoir des *gars* qui vont revenir en région et qui vont s'impliquer. J'ai dit à Tim, un jour toi *pis* moi on va mourir... » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Un bénévole explique que pour ce qui est de l'implication, les jeunes prennent leurs parents comme modèles. Il est alors question d'un jeune de l'équipe qui a déjà dormi à l'intérieur du bureau de poste parce que son père aurait probablement oublié de venir le conduire à l'autobus devant le mener à la partie. Dans un tel contexte familial, l'implication n'est pas valorisée. À l'opposé, les enfants d'une bénévole sont des jeunes très impliqués au niveau des activités de financement. On souligne que certains parents ont mis à contribution leurs contacts parce qu'ils tenaient vraiment à ce que l'équipe reçoive les sommes nécessaires pour fonctionner.

En ce qui concerne l'implication des parents, un bénévole précise que l'équipe de football est parfois pénalisée parce qu'elle est reliée au milieu scolaire : « On dirait que les parents, y prennent pour acquis parce que c'est organisé avec l'école, c'est comme si ils ne se sentent pas impliqués, ils ne voient pas l'intérêt. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Le milieu scolaire se trouve parmi les acteurs qui ont contribué au projet (Tableau 13). Les répondants ont discuté, à travers le prochain thème : des relations avec la Commission scolaire René-Lévesque, des relations entre les équipes et les écoles, des types de soutien apporté par le milieu scolaire ainsi que des relations établies avec les enseignants.

Tableau 13 : Contributions du milieu scolaire aux projets

Dimensions	Éléments de réponses
Relations avec la Commission scolaire	<ul style="list-style-type: none"> • Soutien financier
Relations entre les équipes et les écoles	<ul style="list-style-type: none"> • Tensions • Bonne entente
Types de soutien apporté par les écoles	<ul style="list-style-type: none"> • Moral • Financier • Recrutement de joueurs
Relations entre l'équipe et les enseignants	<ul style="list-style-type: none"> • Valorisation • Soutien scolaire

Source : Données de terrain.

Au niveau financier, on mentionne qu'un ancien membre du conseil d'administration de l'équipe avait un large réseau, particulièrement au niveau de la Commission scolaire et qu'il a réussi, lors de la création de l'équipe, à faire financer par cette dernière, une bonne partie des achats.

La perception des relations avec le milieu scolaire varie au sein des équipes rencontrées. Malgré le fait que le football est un sport scolaire (une cotisation annuelle est remise à l'Association régionale du sport étudiant de l'Est-du-Québec (ARSEQ)), les relations sont complexes, principalement avec l'une des écoles. En effet, on dénote un manque de reconnaissance de la part de l'administration de cette école. Des exemples de ce manque de reconnaissance sont donnés :

De la reconnaissance de nos joueurs. La directrice de l'école et le responsable du sport scolaire ne sont jamais venus voir une *game* en huit ans. Les jeunes le savent [...] À l'école, y'ont fait un gala de sport scolaire et on n'en a jamais entendu parler. Les *cheerleaders* étaient là. Ça fait huit ans qu'on paye notre cotisation à l'ARSEEQ, 3 000 \$ par année et ça nous donne rien. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Toujours en lien avec cette même école, beaucoup de temps est perdu pour des détails et aucune entente ne semble pouvoir être considérée comme acquise. Par exemple, le transport doit être négocié annuellement. Les bénévoles avancent des hypothèses pour expliquer les tensions présentes entre l'équipe et cette école. Il est suggéré que l'équipe aurait peut-être besoin d'une aide extérieure afin d'améliorer la qualité des relations avec cette école. Dans cette même visée, les bénévoles aimeraient avoir une personne du milieu scolaire au sein de leur conseil d'administration. Ils estiment cependant que les chances sont minces de voir ce souhait se réaliser.

Le président du conseil d'administration d'une des équipes entretient de bonnes relations avec le milieu scolaire; il est à la direction d'une école. Cette implication donne aux jeunes l'image d'une direction engagée et contribue au soutien moral : « Ah oui, oui, ils supportent tous nos *matches* surtout Francis, il a encouragé les *gars pis* il les rencontrait des fois. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 5)

Un jeune précise le type de soutien apporté par ce bénévole : « [...] il a essayé tout le temps de faire du repérage pour trouver des nouveaux joueurs, pour les amener dans l'équipe. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 5)

De plus, un contrat signé par les jeunes de l'une des équipes confirme le lien entre l'équipe, l'école et les parents. Le mauvais comportement des joueurs à l'école peut avoir des conséquences sur sa participation dans l'équipe allant même jusqu'à l'expulsion.

Quant à elle, la direction de l'école anglophone concernée peut difficilement s'impliquer dans ce projet étant donné le faible nombre de joueurs en provenance de son école. Les bénévoles apprécient cependant le fait que la directrice assiste aux parties.

En ce qui concerne les investissements financiers, on souligne la participation financière des écoles pour le changement du système d'aération d'une salle utilisée comme vestiaire. Règle générale, les investissements scolaires sont surtout reliés aux frais de transport :

Au niveau financier, les deux écoles ont affecté un montant, qu'on a reconduit la deuxième année, à la baisse un petit peu. Là ça fait trois ans que dans les écoles on met de l'argent, plus axé sur le transport. [...] C'est sûr que d'une année à l'autre, les écoles vont évaluer ce qu'elles sont en mesure de mettre. Par contre, dans la mesure du possible, elles vont toujours essayer d'assumer le coût de transport d'une école à l'autre. C'est un projet commun des deux écoles. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Il semble que les parents et les enseignants de l'école anglophone entendent davantage parler du football puisque l'un des enseignants est entraîneur.

Un joueur mentionne que le fait de faire partie de l'équipe est valorisé par les enseignants de son école. « Ah oui, les *profs* viennent nous voir, ils vont nous dire « félicitations ». Moi j'ai gagné un prix cette année, le « joueur étoile », maintenant quand je rencontre un *prof*, il m'appelle le « joueur étoile ». » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 4)

Certaines écoles ont déjà libéré des enseignants pour qu'ils offrent du soutien pédagogique aux joueurs de football. Par exemple, une enseignante de français s'impliquait en donnant des cours de rattrapage dans cette matière. Elle les offrait les journées où l'équipe n'avait pas de pratique. Il semble que plusieurs jeunes aient profité de ce soutien. Dans le cas de l'autre équipe, bien qu'il ait été offert, ce service n'a pas été utilisé par les jeunes. Une bénévole mentionne que : « Au niveau du support académique, on en a eu à

l'école, mais nos *gars* ne se présentaient pas et là, c'est nous autres qui avons eu un manque... » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Nous traiterons au Tableau 14 des contributions municipales et gouvernementales, des types d'implication, des motifs qui influencent ces contributions ainsi que des relations entre les équipes et les employés municipaux directement concernés par les projets.

Tableau 14 : Contributions municipales et gouvernementales aux projets

Dimensions	Éléments de réponses
Connaissance de la contribution	<ul style="list-style-type: none"> ● Manque de connaissance par les jeunes
Types d'implication	<ul style="list-style-type: none"> ● Financière ● Services ● Ascendance
Motifs influençant l'implication	<ul style="list-style-type: none"> ● Valeur ajoutée au milieu ● Apport pour les jeunes ● Différents usages du terrain par la population
Relations entre l'équipe et les employés municipaux concernés par le projet	<ul style="list-style-type: none"> ● Confiance ● Reconnaissance

Source : Données de terrain.

Puisque les jeunes semblaient peu au courant des contributions municipales et gouvernementales, ce sont davantage les bénévoles et les employés qui ont pu répondre aux questions relatives aux contributions municipales et gouvernementales. Par exemple, un jeune mentionne ne pas trop connaître la nature de l'implication de l'administration municipale, et ce, même s'il se doute qu'elle est assez grande. Un autre joueur pense que la construction du terrain a coûté 300 000 \$ et se dit que la municipalité a sûrement investi. Un jeune s'exprime sur le sujet : « La municipalité de Grande-Rivière, moi *chu* pas vraiment au courant de ça les affaires qu'ils ont faites, mais au moins, ils nous ont laissé construire un terrain, ils nous ont donné un terrain, *pis* le financement, je pense que c'est plus Francis, qui connaît ça. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 5)

Un employé souligne la contribution financière des différents paliers gouvernementaux. Par exemple, la ministre responsable de la région et la municipalité régionale de comté (MRC) ont investi dans ce projet. En ce qui concerne les investissements provenant des administrations municipales, des bénévoles racontent qu'avant la création de l'équipe, deux municipalités souhaitaient accueillir le terrain. Une fois la décision de l'emplacement prise, l'implication de l'autre municipalité s'est résumée à l'achat d'une bannière promotionnelle ou de prêt de locaux lors d'un événement ponctuel. Des bénévoles critiquent le fait que les municipalités avoisinantes n'investissent pas proportionnellement au nombre de joueurs provenant de leur municipalité : « Si le maire de chaque ville prenait un billet et venait s'asseoir pour une pratique, une *game*, je suis sûr qu'il donnerait de l'argent pour les enfants. Ils ne pourraient pas dire il n'y a pas d'argent. » (Extrait d'une traduction libre de l'entrevue avec le bénévole no 1B)

Il faut aussi mentionner que le maire peut, en utilisant ses pouvoirs et ses contacts, contribuer au règlement de plusieurs difficultés :

Au départ, c'est sûr c'est d'avoir un maire qui accepte, quand tu sais que tu es appuyé, c'est déjà la grosse affaire *pis* ce qui arrive en quelque part, quand tu as besoin de faire ouvrir une porte, si tu ne réussis pas à l'ouvrir, tu sais que le politique est derrière toi, c'est le gros avantage. (Extrait de l'entrevue avec l'employé no 1)

Dans les services rendus par les municipalités, il est question de l'entretien des terrains de football. Ce service comprend la formation des employés ainsi que l'entretien :

Nous, ce que ça représente, c'est vraiment le terrain, ça paraît pas, mais si tu parles juste pour ligner le terrain juste en matériel, pour la peinture, ça coûte comme 300 *piastres*, après ça tu calcules le temps des employés qui font les lignes, tu calcules le temps des employés qui font le gazon... (Extrait de l'entrevue avec l'employé no 1)

À titre d'implication, la municipalité a fait don à l'équipe du terrain et a alloué à celle-ci le montant nécessaire à l'achat du chronomètre extérieur. Une personne précise, quant à cette implication :

Je te dirais que ça passe le 100 000 \$ en masse, si on parle de main-d'œuvre, le terrain je n'étais pas là pour l'acquisition, mais pour ce qui a été fait concernant les clôtures, etc., l'an passé ça coûté comme 25 000 \$. On a fait comme 1 200 pieds de clôture, c'est beaucoup d'argent, de la peinture, juste en peinture, 2 000 \$. Les lumières, la Ville a fourni les lumières. (Extrait de l'entrevue avec l'employé no 2)

Le maire, quant à lui, s'est impliqué en donnant son accord pour que le directeur des loisirs et les autres employés rattachés au service des loisirs puissent travailler sur le projet. Une bénévole exprime son appréciation face à cette contribution : « La Ville de New Richmond, oui, honnêtement, on peut pas dire qu'ils se sont pas impliqués [...] ils sont toujours là, au niveau du directeur des loisirs, il a toujours été présent. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Un employé explique qu'il a fait partie du comité qui a créé l'équipe et qu'il a aussi agi à titre de secrétaire du conseil d'administration durant plusieurs années. Puisque l'équipe est maintenant autonome, il ne fait plus partie du conseil d'administration et il répond à leurs demandes comme avec les autres équipes sportives. On parle d'autres formes d'implication sous forme de services rendus comme l'affichage des commanditaires et l'achat et l'installation des buts. Un employé qualifie cette implication d'exceptionnelle : « Honnêtement pour une municipalité de quoi, 3 800 habitants à Grande-Rivière, autant pour le temps de leurs employés, que pour faire les clôtures et les travaux sur le terrain, pour une petite municipalité, c'est exceptionnel! » (Extrait de l'entrevue avec l'employé no 2)

Les employés décrivent les avantages, pour une instance municipale, de contribuer à un tel projet :

Tout le monde en profite aujourd'hui, tu as besoin de gaz, d'une caisse de bières, c'est un plus, ça fait faire une activité supplémentaire, ça fait connaître l'endroit, en quelque part ça fait des jaloux, politiquement parlant c'est un plus, dans la liste c'est marqué une équipe de football dans la place. (Extrait de l'entrevue avec l'employé no 1)

Une municipalité va chercher à maximiser l'utilisation du terrain en le rendant utile à d'autres activités. Par exemple, une piste pour faire du *jogging* entoure le terrain. Les employés mentionnent que l'administration municipale se montre très ouverte à ce qu'ils investissent de leur temps pour le développement de projets structurés pour la clientèle jeunesse : « Y donne l'impression qu'ils sont *pro-sport*. Y'ont investi, l'anneau de glace, le terrain de balle, soccer... » (Extrait de l'entrevue avec l'employé no 2)

Il a aussi été question du lien qui unit l'équipe et les employés. Les employés ont mentionné avoir confiance en l'équipe. L'un des employés affectés au service des loisirs rappelle qu'il s'est vu remettre par l'équipe un prix pour la qualité de son implication.

Pour conclure la section traitant de l'implication du milieu, les répondants ont discuté du soutien des entreprises et de la population (Tableau 15). Ils ont abordé, en lien avec le soutien, les thèmes suivants : les différents types de soutien, les motifs, les méthodes visant à l'influencer ainsi que les freins à ce dernier.

Tableau 15 : Soutien des entreprises et de la population envers les projets

Dimensions		Éléments de réponses
Types de soutien		<ul style="list-style-type: none"> • Moral • Financier • En services
Motifs du soutien		<ul style="list-style-type: none"> • Cause • Nombre de jeunes touchés • Victoires
Méthodes visant à influencer le soutien		<ul style="list-style-type: none"> • Nom du terrain • Chercheur de têtes • <i>Cheerleaders</i>
Freins au soutien		<ul style="list-style-type: none"> • Trop grande sollicitation • Faible appropriation du projet

Source : Données de terrain.

Des jeunes affirment être fiers de voir qu'un grand nombre de personnes se déplace pour les encourager, et ce, même aux parties qui ont lieu à l'extérieur de la ville. En effet, des filles et des garçons de leur école viennent voir les parties, mais ce sont davantage des parents qui sont leurs supporteurs. Une émotion intense est vécue lorsque les jeunes entrent sur le terrain et entendent les encouragements. Ils sont impressionnés par ces encouragements : « Mais encore là, on a un bon appui. J'ai vu du monde il mouillait à flot *pis* y'avait quand même 100 à 150 personnes. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 6)

Il est aussi question du soutien financier nécessaire pour faire fonctionner l'équipe. Ce montant est toutefois plus important lors de la création d'une équipe ou le départ d'un projet comme les cadets (jeunes pas encore assez âgés pour faire partie de l'équipe): « On a eu encore cette année des dépenses importantes pour les cadets, mais nos grosses dépenses

sont pas mal derrière nous. Ça va être plus du renouvellement. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

On mentionne aussi avoir été surpris par la générosité du milieu. Par exemple, pour obtenir une banderole identifiant leur entreprise, organisme ou municipalité, des commanditaires devaient payer 500 \$ en plus d'un autre 500 \$ pour produire cette même banderole. Une vingtaine de banderoles ont été achetées et ce soutien est encore plus impressionnant lorsqu'on est conscient que seulement trois parties ont lieu à domicile : « C'est surprenant, on est un milieu socio économiquement très, très défavorisé, *pis* ç'a embarqué grandement. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Il est aussi question de la contribution financière de la communauté autochtone : « Ça me surprend à chaque année, ils suivent l'équipe, eux aussi ils ont ramassé des jeunes qui autrement auraient été dans la *dôpe*. Ils vont chercher des commandites, c'est l'enfer, ils suivent l'équipe... » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Des jeunes énumèrent des entreprises qu'ils croient être commanditaires de l'équipe : le IGA, les pharmacies Jean Coutu, les Caisses populaires Desjardins. Comme pour la contribution municipale, les jeunes ne semblent pas tout à fait au courant des entreprises qui commanditent leur équipe : « Il y en a qui s'impliquent, j'sais pas si y'en a qui donnent beaucoup d'argent ou qui donnent une grosse publicité, *chu* pas sûr de ce que je dis, mais je crois qu'IGA donne. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 1)

Des contributions sous forme de services ont aussi été mentionnées. Certains *contracteurs* ont entre autres offert des commandites afin de réduire des frais reliés à la pratique de la discipline. Un autre exemple d'implication est celui d'une clinique dentaire qui fournit chaque année les protecteurs buccaux qui coûtent près de 200 \$ chacun. La compagnie responsable du service de transport par autobus contribue aussi : « Les parties c'est fait avec du financement, les autobus voyageurs Couture et Cahill, on avait l'autobus pour l'équipe, on s'en allait au *match*, c'était compris dans le financement. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 5)

Ce qui a touché les commanditaires, c'est la cause du *raccrochage* scolaire. Étant donné le nombre de jeunes impliqués, ces derniers se sentaient tous un peu concernés :

Ce qui aide, c'est qu'une équipe de football, c'est 40-50 jeunes, ça fait que souvent, ils sont capables de mettre un ou deux visages, *ah oui*, mon neveu ou mon deuxième voisin, je l'ai vu avec sa veste de football, je vais l'encourager. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

On parle de l'impact des victoires sur la popularité du projet. Un jeune soutient que lorsque son équipe remporte des victoires, l'assistance augmente. Un bénévole appuie cette opinion : « La première année, nous avons peut-être dix personnes. La troisième année, nous avons commencé à gagner. Cette estrade était pour nos *fans* et celle-ci pour les *fans* de l'adversaire, il y avait des autos partout, il y avait du trafic. » (Extrait de l'entrevue avec un bénévole no 1B)

Certains moyens permettant d'obtenir le soutien moral, financier ou en services ont été identifiés. Au niveau du soutien moral lors des parties, les *cheerleaders* ont amené plusieurs parents et amis aux parties ce qui a paru au niveau de l'assistance : « L'année passée, on avait les *cheerleaders* et y'a une *game* on n'avait jamais eu autant de monde dans les estrades, y'avait les parents des *cheerleaders* qui ont comme appris à aimer le football parce que leur fille était là. Oui, y'a tout de sorte de monde qui viennent. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Afin d'encourager l'attribution de commandites ou d'autres formes de soutien financier, l'une des équipes a donné au terrain le nom du commanditaire majeur, et ce, pour une période de cinq ans. Aussi, une bénévole mentionne que l'année précédente, l'équipe souhaitait embaucher un « *chercheur de têtes* » qui se chargerait de la recherche de commanditaires. L'équipe aurait remis à cette personne un certain pourcentage du montant amassé. Ils n'ont toutefois trouvé aucune personne intéressée à réaliser cette tâche.

Des freins à l'implication financière des entreprises et de la population en général ont également été identifiés. Premièrement, en raison du faible bassin de population, ce sont toujours les mêmes entreprises qui sont sollicitées par les clubs et les organismes. Pour l'une des deux équipes, il semble difficile d'obtenir un soutien financier des entreprises situées hors de la ville où est localisé le terrain. Le sentiment d'appartenance des commerçants vis-à-vis de l'équipe est moins visible.

Dans cette section, nous avons présenté les propos des trois différents groupes de répondants concernant les changements perçus sur les plans relationnel, psychologique et physique et les contributions du milieu en lien avec les équipes. Nous serons donc en mesure, dans le chapitre suivant, de confronter les données recueillies à la littérature.

CHAPITRE 5

ANALYSE DES DONNÉES

Au cours de cette recherche, nous avons pu constater que des bénéfices sociaux reliés au loisir sont observables, et ce, tant chez les joueurs, chez les bénévoles que dans la population en général. Les entrevues semi-dirigées réalisées avec les joueurs et les groupes de discussion nous ont donné un bon nombre d'informations concernant les bénéfices sociaux. En effet, la pratique et l'implication au sein de ce sport d'équipe, comme l'ont mentionné Wankel et Berger (1991), se sont avérées un vecteur de valeurs positives.

Afin de donner un sens à ces bénéfices d'ordre social, il nous faut établir un lien entre le cadre théorique et les données recueillies sur le terrain en se reportant d'abord aux deux objectifs principaux de cette recherche. Tout d'abord, nous souhaitons déterminer si la pratique du loisir et du bénévolat en loisir favorise la création de capital social. Par la suite, nous tentons d'arriver à une meilleure compréhension des conditions qui facilitent le développement de projets de loisir porteurs de capital social. Nous présenterons dans cette section, les bénéfices perçus par les trois groupes de répondants en lien avec le concept de capital social. Un bref survol des impacts des projets sur les individus sera également présenté vu l'importance donnée à ces propos par les répondants. Nous terminerons en présentant les éléments qui ont, et qui peuvent favoriser le développement de projets porteurs de capital social.

5.1 INFLUENCE DES ÉQUIPES SUR LE CAPITAL SOCIAL

Le capital social regroupe, selon la définition de type macro de Putnam (1995) : « les caractéristiques des organisations sociales telles que les normes, les réseaux, et la confiance, qui facilitent la coopération et la coordination pour le bénéfice collectif. » (Putnam, 1995 : 67)

Les dimensions du capital social utilisées dans cette recherche nous ont été présentées par Franke (2005) et sont : la capacité de mobilisation, les aptitudes relationnelles — incluant les conditions d'intégration sociale, la présence de normes et de règles, et le contexte d'intervention des réseaux. Nous présenterons également une section sur la cohésion sociale qui a été perçue comme un impact important. Grâce à ces éléments, nous disposerons d'une base de réflexion concernant les liens entre les deux projets de loisir dont il est question et le concept de capital social (Torjman, 2004).

5.1.1 La capacité de mobilisation

Comme le mentionne Franke (2005), on définit la capacité de mobilisation des réseaux en regroupant les conditions d'accès aux ressources et la perception d'un potentiel accès à une aide ou des ressources. Les différents entretiens nous ont permis de constater que les projets ont eu un impact sur cette capacité, principalement au niveau des ressources bénévoles et de la population en général.

En ce qui concerne les jeunes, il faut se demander si la capacité de se rassembler vient de la nécessité — ce qui ne correspond pas nécessairement à de la mobilisation — ou si les groupes en question ont réellement appris à mobiliser leurs « forces » et leurs ressources. Un bénévole observe justement une faiblesse en ce qui a trait à la capacité de mobilisation des jeunes. Pour lui, l'absence de grève étudiante vient démontrer cette difficulté qu'ont les jeunes à se mobiliser pour obtenir ce qu'ils veulent. Il reconnaît cependant l'importance du projet pour amener les jeunes à développer cette aptitude. Dans ce sens, les bénévoles suggèrent d'augmenter l'implication des joueurs en les amenant à prendre en charge le groupe de cadets et en intégrant des joueurs au sein du conseil d'administration. L'implication des jeunes au niveau de la recherche de financement est un autre moyen de les amener à regrouper les conditions d'accès aux ressources financières. À ce sujet, nous avons pu remarquer, au cours des échanges, que les jeunes semblaient peu au courant des ressources financières nécessaires à la réalisation du projet ainsi que des partenaires et commanditaires impliqués.

Du côté des bénévoles, il semble que le projet ait eu un impact sur leurs capacités à se mobiliser pour résoudre certains problèmes. Il faut souligner que ce sont les bénévoles qui se sont chargés de mobiliser les milieux municipaux, scolaires et les entreprises privées. Les ressources qui ont été regroupées par les bénévoles relèvent surtout des connaissances acquises et de l'expertise personnelle et professionnelle. On a d'ailleurs mentionné que certains bénévoles utilisent leurs réseaux de *contacts* afin de mobiliser des gens autour du projet :

Oui, moi j'ai été *recruter* des gens au niveau de mes *contacts* professionnels. Au niveau de mes connaissances, c'est ce qui a fait qu'ils sont venus me chercher. Au départ, j'ai été recruté pour ça, parce que j'avais des connaissances. De l'autre côté, mes *contacts*, une fois que j'ai été installé, j'ai été me chercher une équipe. Au-delà de ça, comme membre du C.A., quand on a fait les *tombolas*, j'ai utilisé mes *contacts*. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Autre exemple de mobilisation des ressources bénévoles, les employés affirment avoir développé des liens avec de nouveaux bénévoles, en particulier des résidents d'autres municipalités. Ils disent utiliser ce réseau de *contacts* à travers d'autres projets que celui de l'équipe de football.

Les répondants perçoivent malgré tout la mobilisation des ressources bénévoles comme un défi de taille. Les bénévoles mentionnent qu'il est difficile de mobiliser les parents autour de projets ayant un lien, direct ou indirect, avec le milieu scolaire. Plusieurs freins à l'implication ont été énumérés lors des entrevues : le manque de connaissances de la discipline, le manque de temps, et les différents engagements personnels.

En ce qui concerne la mobilisation des autres acteurs des communautés concernées, le besoin important des équipes en termes de ressources a eu une influence sur cette mobilisation. Compte tenu du coût élevé relié à la pratique du football en milieu rural (éloignement des autres équipes entraînant des frais de déplacement élevés) et de la situation économique précaire de plusieurs jeunes joueurs, la collaboration du milieu scolaire, municipal, des membres de la population et des entreprises du territoire a été

sollicitée afin de faire en sorte que le coût d'inscription ne constitue jamais un frein à la participation des jeunes. L'accessibilité financière de la pratique de la discipline a été mentionnée comme un élément important pour les deux équipes. Les différents intervenants ont répondu à l'appel, ce qui a permis aux équipes de faire partie de la Ligue de football Ameublement Tanguay de l'Est-du-Québec.

Le milieu scolaire, bien qu'il se soit impliqué de manière différente avec l'une et l'autre des équipes rencontrées, investit des ressources financières pour le transport des jeunes (un autre vecteur d'accessibilité au loisir). Au chapitre des ressources humaines, certaines écoles ont permis à des enseignants de se rendre disponibles pour offrir un soutien pédagogique aux joueurs de l'équipe. En ce qui concerne la perception d'un potentiel accès aux ressources du milieu scolaire, elle est reliée au soutien moral perçu par les bénévoles. L'équipe qui entretient une bonne relation avec le milieu scolaire a une vision positive de l'accessibilité aux ressources de ce milieu. Dans ce même ordre d'idée, l'autre équipe a une vision plutôt négative de cet accès aux ressources, et ce, même avec les écoles où les conflits semblent moins présents.

Le milieu municipal et les différents paliers gouvernementaux ont, eux aussi, rendu accessibles différentes ressources. Des ressources financières ont, entre autres, été investies dans le projet et les deux municipalités qui accueillent les équipes sur leur territoire ont fait don du terrain. On mentionne aussi l'implication des maires qui peuvent, par leur ascendance, faciliter la résolution de divers problèmes. Une des implications majeures des administrations municipales a été de permettre aux employés, que ce soit les directeurs des services de loisirs ou ceux responsables de l'entretien, de se libérer pour travailler au bénéfice de l'équipe. On souligne leur appui au niveau de l'installation de matériel, du lignage du terrain ainsi que la participation au sein du conseil d'administration.

La contribution des commerçants et de la population en général s'est avérée surprenante. On fait entre autres mention de la communauté autochtone qui s'est impliquée afin d'obtenir le soutien financier de différents commanditaires. L'achat d'une vingtaine de banderoles au coût total de 1 000 \$ chacune (500 \$ pour la production de la banderole et

500 \$ de commandite) a également été mentionné. La cause semble être un élément qui a grandement influencé les donateurs :

Le fait que le but premier, c'est pas la performance, c'est le *raccrochage* scolaire, ça au niveau d'un certain nombre de commanditaires, c'est gagnant! C'est allé chercher un certain type de commanditaires qui ne s'impliquait pas ou qui préférait s'impliquer dans des projets comme ça. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Des entreprises se sont aussi impliquées par des échanges de services. Par exemple, une clinique dentaire fournit les protecteurs buccaux et un service de transport par autobus réduit son tarif lors des déplacements avec l'équipe.

Il semble cependant que les parents, la direction et le personnel de l'une des écoles soient plus difficiles à mobiliser. Précisons que plusieurs bénévoles souhaiteraient davantage d'implication de la part des entreprises et des municipalités localisées dans les municipalités qui ne disposent pas de terrain, mais où résident néanmoins des joueurs.

Mentionnons que le sentiment d'appartenance est un élément-clef lorsqu'il est question d'intervenir sur la capacité de mobilisation. En effet, le sentiment d'appartenance permet de recevoir beaucoup plus facilement le soutien des groupes et des organisations qui se sentent concernés par l'enjeu. Au cours des entretiens, les joueurs et les bénévoles nous ont parlé du sentiment d'appartenance présent au sein de l'équipe de joueurs. Entre autres, les bénévoles parlent des liens présents entre joueurs n'ayant même jamais joué ensemble. Les joueurs portent fièrement les vêtements les identifiant au club. Ils se disent aussi fiers de leur équipe : « C'est *un bon* esprit d'équipe pas mal, c'est pas mal *la meilleure* esprit d'équipe que j'ai vu. Même au hockey, l'esprit d'équipe était moins là. On passe plus de temps au football ensemble c'est sûr. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 3)

Cette force chez les deux équipes permet de travailler plus facilement sur la capacité de mobilisation des jeunes. Néanmoins, les répondants nous ont mentionné que ce sentiment d'appartenance ne se fait pas sentir au niveau de la population en général :

Aux États-Unis et au Canada anglais, y'ont une culture de football que y'ont qu'on a pas ici. John le sait. Le vendredi avant les *games*, ils ont des *pep-rallies*, tout le monde, toute l'école se mobilise sur l'heure du dîner, avec les *cheerleaders* et *Go! go team!* Ça on n'a pas ça encore. Je ne désespère pas qu'on l'ait à un moment donné, je pense qu'on va l'avoir. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Étant donné son impact sur la mobilisation de différentes ressources, le développement du sentiment d'appartenance à l'équipe par la population sera donc un objectif à prioriser. Voyons maintenant l'impact du projet sur les aptitudes relationnelles et les conditions d'intégration.

5.1.2 Les aptitudes relationnelles et les conditions d'intégration sociale

Précisons d'abord que les aptitudes relationnelles se définissent par :

[...] la capacité à se créer et à maintenir un réseau en incluant le support dans des moments difficiles, le changement au niveau des relations dans différents moments de la vie, la stabilité des relations dans un projet collectif et le développement d'outils et de moyens pour faciliter l'intégration. (Franke, 2005)

Des changements comportementaux en lien avec leur expérience dans l'équipe ont permis aux jeunes d'établir des relations durables et de conserver des réseaux. À ce titre, les bénévoles ont dit percevoir, chez plusieurs jeunes, un changement d'attitude, une amélioration de la capacité à se faire accepter au sein d'un groupe, à communiquer ainsi qu'une amélioration de leur sens du *leadership*, de l'assurance et de la capacité à gérer des conflits. À ce niveau, les répondants ont mentionné :

Souvent, ils se tournent vers nous autres « *ben* un tel m'a dit telle affaire » et autant que possible, on les encourage à régler ça entre eux-autres, *pis* de se parler. Regardes, je suis pas ton père et à un moment donné, y faut que tu sois capable de

les régler tes conflits. On essaie de les faire *maturer* là-dedans avec plus ou moins de succès dépendamment des individus. Y'a pas eu de problème majeur. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Au niveau du changement sur le plan relationnel, les bénévoles parlent du développement d'amitiés qui n'étaient pas naturelles. Dans le cas de l'une des deux équipes, l'apprentissage d'une nouvelle langue facilite la création de nouveaux réseaux. On souligne aussi la création de liens entre des jeunes provenant de classes sociales différentes, d'âges différents et de communautés culturelles différentes. Les nouveaux liens sont créés au sein de la même communauté ainsi qu'entre personnes provenant de communautés différentes.

Nous établissons un lien entre ces éléments et le terme *bonding* (Putnam, 2000) qui regroupe les liens forts ayant une dimension affective. Mentionnons également que les liens de type *bonding* sont à la source du sentiment d'appartenance. En effet, du côté des jeunes, les informateurs définissent les liens qui se sont tissés dans l'équipe en parlant de confrérie, de complicité, de mentorat et de fraternité. À travers les différents échanges, nous avons pu comprendre que les jeunes ont recours à ces nouveaux liens lors de moments difficiles : « Dans la victoire comme dans la défaite, on se retrouvait, on jasait, on riait on parlait de ça, on s'améliorait pendant les pratiques, on s'amusait, c'était le *fun*. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 5)

En ce qui concerne les liens de type *bonding*, l'étude de Charbonneau (2005) montre que : « lorsque les réseaux collectifs se forment sur la base de l'existence préalable de relations informelles, cela offre les meilleures garanties de réussite des projets. De plus, cela évite les conflits interpersonnels qui sont une cause majeure d'échec des initiatives de réseautage. » (Charbonneau, 2005 : 181)

Au niveau de la durabilité des relations — qui constitue un bénéfice social relié à la pratique de loisir (Wankel et Berger, 1991 et Burch et Hamilton-Smith, 1991) —, les bénévoles soulignent que plusieurs jeunes entretiennent entre eux des liens après la saison

sportive. Les communications par la voie d'Internet et la pratique du hockey permettent aux jeunes d'entretenir ces relations lorsqu'ils ne fréquentent pas la même école ou lorsqu'ils se trouvent éloignés pour leurs études.

Il est également question des relations développées entre les jeunes et les bénévoles : « Ça reste tout le temps un peu comme toutes nos *p'tits gars*. On a un attachement [...]. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

La présence d'adultes qui encadrent les jeunes offre à ces derniers différents modèles en qui ils peuvent trouver une source d'inspiration. Un jeune parle de la relation établie avec les entraîneurs : « Oui, pas mal tous les *coachs*, oui on a comme développé une confiance mutuelle, *ché* que j'ai confiance en eux-autres et eux-autres ont confiance en moi, je peux les appeler [...] » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 2)

Le développement, chez les bénévoles, de liens de type *bonding* (Putnam, 2000) a aussi été remarqué. Ainsi, un bénévole souligne avoir rencontré sa conjointe grâce à l'équipe. Lors des groupes de discussion, tous les répondants s'entendaient pour dire qu'ils ont connu la majorité des autres bénévoles grâce à leur implication dans l'équipe. On souligne aussi que cette implication a permis à plusieurs nouveaux arrivants de s'intégrer dans le milieu et de se créer un réseau social. Cette particularité du capital social serait d'ailleurs un autre bénéfice social relié au loisir (Burch et Hamilton-Smith, 1991). Les bénévoles précisent que les nouveaux liens sont créés au sein d'une même communauté, mais également entre des personnes provenant de communautés différentes.

Les bénévoles nous ont dit utiliser, à travers leur implication au sein de l'équipe, leurs connaissances et expertises personnelles et professionnelles. Ce constat nous ramène au type de lien appelé *bridging* qui permet de mettre en contact différents réseaux et de faire passer le flux d'information (Putnam, 2000). Il est également question de l'impact de l'utilisation de nouveaux réseaux. Par exemple, un bénévole raconte avoir trouvé son emploi grâce à son implication bénévole. De plus, certains bénévoles avouent utiliser, dans d'autres contextes, des *contacts* qu'ils se sont fait grâce au projet.

Autre manifestation de l'impact du développement de nouveaux réseaux chez les bénévoles, les employés rencontrés ont dit utiliser ces derniers dans différents projets :

Oui, il y a beaucoup de nouveaux bénévoles, je regarde l'hiver le hockey, les arbitres, j'ai même des arbitres qui sont payés, ils viennent faire du bénévolat au niveau du football. La journée des *matches*, il y a 2 ans lorsque j'ai commencé, je cherchais du monde pour venir m'aider, mais là il y en a qui m'appelle. Ils me demandent : as-tu besoin d'un coup de main? Je vais t'aider à faire ceci ou faire ça. (Extrait de l'entrevue avec l'employé no 2)

Poursuivons avec le thème de l'intégration. Tel que présenté dans le cadre de référence, on donne comme exemple, pour illustrer cette dimension, la présence de processus d'intégration, de personnes pouvant agir comme médiateur ou bien de l'adoption d'outils de référence qui permettent de garder des relations saines.

Premièrement, l'apparition d'une forme de mentorat entre les jeunes et la fraternité présente dans l'équipe facilitent l'intégration des joueurs. L'organisation d'activités sociales est aussi décrite comme un moyen visant l'intégration des nouveaux joueurs même si les bénévoles disent manquer de temps pour l'organisation de ce type d'activités. Les caractéristiques du projet qui ont été mentionnées comme facilitant l'intégration des joueurs sont : le grand nombre de joueurs nécessaires à la pratique du football, l'attitude des joueurs, la valorisation d'une diversité de statures dans la pratique de ce sport, les longs déplacements en autobus qui augmentent les échanges et la présence de jeunes moins âgés à travers la formule des cadets.

En ce qui concerne les outils ou les moyens facilitant l'intégration, étant donné le nombre important de joueurs nécessaires pour former une équipe, cette dernière réunit forcément des jeunes répartis sur un grand territoire, et cela, sans distinction de culture ou de langue. Il faut également mentionner la structure même de ce réseau sportif. Les équipes évoluent au sein d'une ligue qui les met en relation avec les autres équipes du territoire de l'Est-du-Québec.

Du côté des bénévoles, ils ont aussi dû être rassemblés sans distinction en lien avec leur provenance ou leur communauté d'appartenance, et ce, afin d'assurer le bon fonctionnement de l'équipe. Le mode de gouvernance sous forme de conseil d'administration, facilite cette intégration par l'implication d'un groupe de personnes dans le processus décisionnel. Les bénévoles qui, au début, fonctionnaient avec les structures et les méthodes de fonctionnement officielles (Code Morin), disent avoir donné beaucoup plus de flexibilité à leur gouvernance. Par exemple, l'utilisation du courriel est privilégiée pour faciliter les communications reliées à leur implication. Cette flexibilité permet de conserver la motivation des bénévoles. On soutient que la transparence et la simplicité dans les relations sont des éléments importants du bon fonctionnement :

Ça arrive qu'on a des confrontations, des opinions différentes, mais si on aurait pas ça, ça marcherait pas. En plus, on est pas des filles « *filles* », on est capable de se dire les affaires, très claire. On se psychanalyse pas, on se dit nos affaires et quand on a fini, c'est fini, *pis* on passe à d'autres choses. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Autre élément relié aux moyens d'intégration, les bénévoles nous ont aussi présenté l'importance du respect de la hiérarchie avec les différentes équipes de bénévoles (équipes médicales, équipes d'entraîneurs, conseil d'administration, etc.). Cette hiérarchie est établie afin d'assurer une collaboration optimale des différents acteurs :

Le football c'est assez hiérarchisé, t'as des *coachs* de positions, les coordonnateurs offensifs et défensifs et t'as l'entraîneur-chef qui, dépendamment de sa vision, va y aller de façon militaire ou bien c'est plus de la collaboration. [...] T'as 24 joueurs actifs sur le terrain alors tu peux pas avoir juste une personne qui est capable de voir tout ça en même temps. Ça n'a pas le choix d'être divisé. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Bien qu'ils n'apprécient pas avoir à jouer ce rôle, les bénévoles peuvent jouer les médiateurs auprès des jeunes. Tel que mentionné, la présence de médiateurs est un élément facilitant l'intégration.

Nous pouvons conclure que la mise en place de ces équipes a eu une influence positive particulièrement sur certaines dimensions du capital social et particulièrement sur les aptitudes relationnelles et sur l'intégration des jeunes et des bénévoles. Poursuivons avec l'influence des projets sur le thème des normes et des règles ainsi que sur le contexte d'intervention des réseaux.

5.1.3 Les normes et les règles et le contexte d'intervention des réseaux

Tel que mentionné dans le cadre conceptuel, les normes et les règles « permettent de comprendre en quelque sorte les paramètres à l'intérieur desquels les relations sociales se déploient, sur quelle base les échanges se font, quelles sont les conditions de création et de circulation des ressources » (Franke, 2005 : 20). Par exemple, la qualité et l'aspect démocratique des interactions, l'ouverture et le respect des acteurs, la perception commune des enjeux, la confiance en la contribution de chacun des membres du réseau sont en lien avec cette dimension.

En ce qui concerne la qualité des relations et des échanges, bien qu'il soit parfois question de certains jeunes qui ont vécu des difficultés d'intégration, les joueurs s'entendent de façon générale assez bien et l'esprit d'équipe est qualifié de positif. Un joueur en fait mention :

C'est le *fun*, jouer en équipe, apprendre à connaître d'autres personnes, surtout jouer avec l'esprit sportif, genre c'est plus une équipe. Exemple le hockey, tu joues individuel, au football tu ne peux jouer individuel, c'est un sport d'équipe, tout le temps en équipe, en équipe... Même si tu es le meilleur, tu ne peux pas mettre l'emphasis sur le joueur, c'est vraiment l'équipe. (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 1)

Dans le cas de l'équipe qui regroupe des jeunes de trois cultures, l'ouverture aux différences est travaillée de façon encore plus marquée. Ce trait est important pour ce qui est du dynamisme du capital social. Les bénévoles ont dit encourager les jeunes à se

soutenir mutuellement et à se considérer avec respect, comme s'ils faisaient partie d'une même famille. Rappelons que les démonstrations de loyauté et de solidarité sont caractéristiques d'un loisir porteur de bénéfices sociaux (Wankel et Berger, 1991 et Burch et Hamilton-Smith, 1991). Un bénévole a souligné, comme indice de la transmission de ce type de valeurs, l'attribution à son équipe d'une bannière éthique. Rappelons-nous aussi qu'Hemingway (1999) a décrit le loisir comme un « terrain de jeux » pour développer les habiletés civiques. Cette bannière représente donc une manifestation de ce bénéfice relié à la pratique du loisir. Il est aussi question du *décorum* utilisé au football qui représente une forme de respect. Les joueurs s'adressent au *coach* en l'appelant « *coach* un tel ».

Chez les bénévoles, on note une différence entre l'ouverture aux opinions différentes des entraîneurs, par rapport à celle des membres des conseils d'administration. Bien que le climat dans l'équipe d'entraîneurs soit bon, ils éprouvent une certaine difficulté à accepter des visions différentes de l'entraînement. Tel que mentionné dans la section précédente, les groupes de bénévoles responsables des décisions administratives disent accepter assez facilement les divergences d'opinions. Certains commentaires nous ont permis de percevoir, dans l'un des milieux, une modification de la capacité à collaborer. En effet, les bénévoles nous ont parlé des chicanes qui ont eu lieu avant qu'une décision ne soit prise concernant l'emplacement du terrain et qui ont laissé la place, une fois la décision prise, à une atmosphère de collaboration.

Au niveau des autres réseaux établis, il semble que les relations soient plus complexes avec les écoles en lien avec l'une des équipes. La confiance ne semble pas présente ce qui rend chaque échange plus laborieux.

Le contexte d'intervention des réseaux, quant à lui, réfère aux structures organisationnelles et aux dispositions prises pour coopérer et collaborer (2005). Ce sont les « arrangements formels ou informels qui favorisent ou font obstacle à la création de liens et à l'insertion sociale » (Franke, 2005 : 48).

À ce sujet, les répondants nous ont parlé d'arrangements tels que le code de jeu, les règlements de la Ligue, le Code d'éthique pour les joueurs ainsi que celui du supporteur qui sont des moyens utilisés pour la création de liens et l'insertion sociale. Certaines règles sont donc établies par la ligue, d'autres par l'équipe. En ce qui concerne le code d'éthique (annexe III) :

On l'amène aux jeunes comme un contrat. Les joueurs professionnels signent un contrat, *ben* vous signez un contrat avec nous autres. *Pis* ça implique le club, l'école, toi *pis* tes parents. On essaye de donner assez de sérieux à ça pour que les jeunes voient que ça existe. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Dans le cas d'une des équipes, le code d'éthique permet d'intervenir sur le plan scolaire. En effet, les enseignants utilisent l'équipe de football pour garder une discipline en classe. Ils rappellent aux jeunes que leur participation dans l'équipe est conditionnelle à leur bon comportement à l'école. À titre d'exemple, on mentionne une diminution significative des retraits chez certains jeunes qui avaient des comportements dérangeants en classe.

Voyons maintenant l'impact des projets sur la cohésion sociale des communautés impliquées.

5.1.5 Cohésion sociale

La cohésion sociale est une dimension particulièrement importante du capital social d'un milieu puisqu'elle s'entremêle autant à la capacité de mobilisation, aux aptitudes relationnelles, à l'intégration, aux normes et aux règles ainsi qu'à la capacité à collaborer et coopérer. Rappelons tout d'abord les difficultés relationnelles présentes dans les deux milieux visés.

Du côté de la Baie-des-Chaleurs, des tensions sont présentes entre les francophones, les anglophones et les autochtones, mais le problème consiste surtout en un manque de

liens entre ces communautés. Pour illustrer cette différenciation entre les communautés, rappelons qu'un bénévole appartenant à la communauté micmaque a été interpellé par des membres de sa communauté qui ne comprenaient pas la raison pour laquelle il s'impliquait à l'extérieur de celle-ci.

Dans la MRC du Rocher-Percé, on parle surtout des tensions, appelées « guerres de clochers », entre les habitants de la ville de Chandler et ceux de la ville de Grande-Rivière. Des perceptions négatives des autres communautés sont transmises aux jeunes par les générations précédentes. Par exemple, des bagarres étaient fréquentes lors des parties de hockey mineur entre les équipes provenant de ces deux municipalités.

L'équipe du Carcajou de la Baie-des-Chaleurs a permis la création de liens étroits entre les jeunes de trois communautés habitant ce secteur. Il faut aussi mentionner que ce changement de perception est également perceptible chez les proches des joueurs : « Tu te ramasses avec des gens de différents milieux qui vont se recroiser, qui vont refaire des liens différents à cause de ce football-là. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe no 1A)

Un autre bénévole souligne : « Comme Serge disait tantôt, y'a une plus belle relation entre francophones et anglophones parce qu'avant, y'avait rien qui les réunissaient. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Le respect et le changement d'attitude entre les communautés sont perceptibles, entre autres, dans les gradins :

Je pense que entre les communautés, y'a tout à coup quelque chose qui se crée. Dans l'estrade y'en a plus de différence de communautés. Ils sont assis ensemble et c'est des parents qui vont apprendre à se saluer et à se respecter du fait qu'ils partagent une passion similaire qu'est le football. Ils partagent un intérêt commun pour les jeunes. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

En ce qui concerne l'équipe de la MRC du Rocher-Percé, les projets ont permis une diminution des tensions entre les deux municipalités qui présentaient des rivalités. Un

employé constate le changement : « J'ai trouvé ça spécial, pour le tournoi midget des bénévoles de Chandler qui sont venus s'impliquer ici. » (Extrait de l'entrevue avec l'employé no 2)

Les jeunes soutiennent que la solidarité dans l'équipe les amène à se sentir épaulés si jamais un problème survenait avec un jeune de cette autre municipalité. Un bénévole illustre ce changement sur le plan des relations :

Nous, au niveau scolaire on le voit. Moi ça fait quatorze ans que je suis ici et on voyait jamais ça des *gars* de Grande-Rivière venir durant les journées pédagogiques ou des activités. Là, à un moment donné dans mon *hall* d'entrée, des fois j'en vois deux-trois *gars* de Grande-Rivière venir voir des *chums*, tu voyais jamais ça avant. (Extrait de l'entrevue avec l'employé no 2)

Dans ce secteur, un bénévole mentionne même un changement d'attitude de la part de certains élus :

Pis ça a fait une résultante que, monsieur le maire de Grande-Rivière me disait que avec lui, le maire de Chandler, c'est *correct*. Avant y'avait des grosses frictions, *pis* là c'est *correct*. *Ben* en quelque part, ils subissent ce qui se passe à la base, si en quelque part chez les jeunes ça se côtoie et ça se tolère un peu mieux, *ben* à un moment donné, les élus suivent ça aussi. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Ainsi, la présence d'équipe de football a permis d'observer : une diminution des tensions, un plus grand respect au sein de la population et plus particulièrement chez les proches des joueurs, et un rapprochement entre les communautés. Comme le mentionne Putnam (2001), la cohésion, et par le fait même le niveau de confiance présent dans un milieu, permet aux individus et aux groupes de travailler plus efficacement vers un même objectif.

Pour ce qui est de la remise en cause d'idées reçues, les jeunes ont, dans le cas des Pirates du Rocher, modifié leur perception des jeunes provenant d'une autre municipalité

et, dans le cas du Carcajou de la Baie-des-Chaleurs, celle des jeunes d'une autre culture. Un bénévole parle de cette observation :

Mais d'abord, le projet c'était de faire tomber les *guerres de clochers* Chandler — Grande-Rivière. Je suis pas prêt à dire que c'est aboli, mais à l'intérieur de l'équipe, par contre, cette frontière-là, elle n'existe plus. Ça prend quelques semaines *pis* y commenceront pas à dire toi t'es de Grande-Rivière *pis* toi t'es de Chandler... c'est des Pirates. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Nous pouvons conclure que le projet a eu une influence sur la cohésion présente dans les communautés. Avant de terminer sur le thème des liens existants entre les projets de loisir et le capital social, nous souhaitons rappeler le lien entre le capital social et le concept de développement territorial. Lorsqu'il était question de développement territorial dans le cadre conceptuel, nous avons cité la définition d'Anthéaume et Giraut (2005) : « processus de mobilisation des acteurs qui aboutit à l'élaboration d'une stratégie d'adaptation aux contraintes extérieures sur la base d'une identification collective à une culture et à un territoire » (Anthéaume et Giraut, 2005 : 298). Nous avons aussi présenté les propos des auteurs Angeon, Caron et Lardon (2006) :

Le principe de l'action collective repose sur l'habileté des agents à mettre en commun des ressources pour atteindre des objectifs qui n'auraient pas été atteints individuellement. On convient ainsi à l'idée que l'action collective résulte des dynamiques de coopération qui s'établissent entre les agents. (Angeon, Caron et Lardon, 2006 : 4)

Bien que nous ne pouvons en faire la démonstration en raison du faible nombre d'entretiens effectués, ce rappel du principe d'actions collectives, d'adaptation aux contraintes extérieures et d'identification collective peut nous faire réfléchir aux liens potentiels existants entre le loisir et le capital social qui l'entoure et le développement d'un milieu. Dans les cas à l'étude, il a été question d'actions collectives à travers les propos touchant à la mobilisation. En s'impliquant chacun à sa façon en lien avec l'obtention de ressources financières, humaines ou matérielles; les bénévoles, les milieux municipaux et

scolaires, les commerçants et la population en général permettent l'atteinte d'un objectif commun : rendre accessible aux jeunes la pratique du football. En ce qui concerne l'adaptation aux contraintes extérieures, les équipes rassemblent des jeunes et des bénévoles provenant d'un grand territoire afin d'obtenir le nombre de personnes nécessaires au bon fonctionnement. Lorsqu'il est question de l'identification collective, nous pouvons nous référer au sentiment d'appartenance présent et en développement au sein des deux équipes. Le fait pour les habitants de ces municipalités, d'avoir quelque chose en commun — des jeunes réunis dans ces équipes — offre un potentiel de développement du sentiment d'appartenance qui n'est pas étranger au concept de développement territorial.

Aussi, rappelons que les dimensions du capital social identifiées dans notre mémoire sont : la capacité de mobilisation, les aptitudes relationnelles, le processus d'intégration, les normes et les règles ainsi que le contexte facilitant la collaboration et la coopération. Il nous faut percevoir à travers les différentes observations des répondants en lien avec ces dimensions que les projets de loisir ont eu des impacts sur ces différents éléments. En poursuivant dans cette réflexion, nous pouvons penser que des changements positifs en lien avec ces différentes dimensions amènent un climat propice aux actions collectives pouvant agir comme facteur intangible de développement (Épenda, 2003).

Afin de bien saisir les différents constats liés au développement du capital social, nous en présenterons une synthèse.

5.1.6 Synthèse de l'impact des projets sur le capital social

Dans ce mémoire, nous avons constaté que les projets ont amené la mobilisation, à un certain niveau, des jeunes, des bénévoles, du milieu scolaire, du milieu municipal, du secteur privé et de la population en général. Cependant, les répondants nous ont mentionné rencontrer certains défis en termes de mobilisation de ces mêmes acteurs, entre autres : le manque de connaissances de la discipline, le manque de temps et les différents engagements personnels, la présence de conflits ou l'absence de sentiment d'appartenance.

Du côté des jeunes, il semble que la capacité à se mobiliser soit à développer. Du côté des bénévoles, même si plusieurs sont grandement impliqués, le renouvellement demeure un défi. En ce qui a trait au milieu scolaire, les relations semblent plus complexes pour l'une des deux équipes. Au niveau municipal, le principal défi semble être l'implication des municipalités d'où proviennent les jeunes joueurs, mais qui n'ont pas le terrain sur leur territoire. Finalement, au niveau des entreprises et de la population en général, on sent que le soutien est en progression.

Au niveau des aptitudes relationnelles, certaines observations concernent les jeunes et d'autres, les bénévoles. Chez les jeunes, des changements de comportements tels que des changements d'attitude, une amélioration de la capacité à se faire accepter d'un groupe, une meilleure habileté à communiquer et à gérer ses conflits ont été remarqués, ce qui permettaient des améliorations au niveau des relations ont été remarqués. Il a aussi été question des nouveaux liens développés par les jeunes. Entre autres, les jeunes ont développé des amitiés avec d'autres jeunes de langues et de communautés différentes, de classes sociales différentes, d'âges différents ainsi qu'avec les adultes impliqués dans l'équipe. Nous pouvons classer ces liens comme de type *bonding* puisqu'il est question de liens affectifs.

Chez les bénévoles, le développement de liens de type *bonding* et de type *bridging* ont été remarqués. Ces nouveaux liens ont été observés avec des personnes provenant du même milieu ainsi que des personnes de milieux différents. Mentionnons que le développement de liens de type *bridging* a permis aux employés de connaître de nouveaux bénévoles pouvant contribuer à d'autres projets municipaux.

En ce qui concerne l'aptitude d'intégration, certains éléments ont facilité cette dernière chez les jeunes joueurs. La présence d'une forme de mentorat et de fraternité, la nécessité d'un grand nombre de joueurs pour pratiquer la discipline et la durée des trajets en autobus ne sont que quelques éléments qui ont facilité l'intégration. Certains outils et moyens ont aussi joué un rôle dans le processus d'intégration. Nous avons parlé de la structure même du sport qui nécessite un travail d'équipe. Aussi, la Ligue où évoluent les

équipes amène un contexte d'échanges, de réseautage et de collaboration. D'autres éléments tels que le mode de fonctionnement rattaché au processus décisionnel des conseils d'administration a été mentionné de même que la hiérarchie mise en place avec les joueurs, les entraîneurs et les équipes médicales.

Il a aussi été question des normes et des règles qui regroupent l'aspect qualitatif des relations établies autour du projet. Chez les joueurs, les relations ont été qualifiées de positives, encadrées par une atmosphère de travail d'équipe et où les bénévoles ont voulu faire régner le respect et les valeurs éthiques. Chez les bénévoles, les relations sont aussi bonnes, mais l'ouverture aux opinions différentes est un défi plus important pour les équipes d'entraîneurs que pour les membres des conseils d'administration. Il a également été question d'une amélioration de la capacité à collaborer chez les bénévoles d'une des équipes. La collaboration avec les milieux scolaires et municipaux a aussi été traitée. Dans le cas des deux équipes, les bénévoles ont apprécié la collaboration avec l'administration municipale des milieux où sont situés les terrains. Cependant, l'une des équipes semble déçue par rapport aux liens entretenus avec les municipalités d'où proviennent les jeunes, mais qui ne disposent pas du terrain ainsi qu'avec le milieu scolaire plus particulièrement, une école.

Au niveau du contexte d'intervention des réseaux, différents arrangements formels et informels ont été pris afin d'assurer une meilleure collaboration des différents acteurs. On mentionne comme arrangement : le code de jeu, les règlements internes à l'équipe et les règlements de la Ligue ainsi que les Codes d'éthique du joueur et du supporteur. Ces différents outils permettent de régir les actions et les comportements des joueurs, des bénévoles et des supporteurs.

Finalement, les répondants nous ont permis de déceler une modification de la cohésion sociale des milieux en nous dressant un portrait des relations dans les deux secteurs présentés dans cette recherche ainsi qu'en abordant les changements observés. Tout d'abord, des « guerres de clochers » étaient présentes dans l'un des milieux et dans le second, il y avait très peu d'échanges entre les communautés en plus de tensions entre les

élèves d'une école anglophone et les autres d'une école francophone partageant le même bâtiment.

Les répondants ont noté certains changements qu'ils associent être en lien avec la présence d'équipe de football. Ils nous ont parlé de rapprochement entre les jeunes et leurs proches provenant des milieux où résidaient les « guerres de clochers ». Il semble même que ces rapprochements aient trouvé écho chez les élus de deux municipalités concernées par l'un des projets. Dans l'autre équipe, un rapprochement a aussi été observé entre les jeunes et leurs proches provenant des communautés qui avaient peu de liens entre eux. Ces rapprochements et ces changements au niveau de la cohésion étaient perceptibles dans les gradins. La diminution des tensions a été observée ainsi qu'une plus grande confiance entre ces groupes.

Poursuivons maintenant, bien que ce ne soit pas l'objet de cette recherche, avec un survol des impacts qu'ont eus les projets plus spécifiquement sur les individus.

5.2 IMPACTS SUR L'INDIVIDU

Dans son texte, Franke mentionne l'importance d'autres facteurs : « (...) les réseaux sociaux ne fonctionnent pas en vase clos et que d'autres éléments externes aux réseaux (par exemple le capital humain, le capital financier, les infrastructures matérielles) sont aussi importants. » (Franke, 2005 : 10) Étant donné leur importance pour les répondants, nous allons faire une brève présentation des changements remarqués chez des joueurs en lien avec : la réussite et la persévérance scolaire, la capacité d'autodiscipline, l'estime de soi, la présence d'une nouvelle source d'inspiration, l'attitude face à l'autorité policière, l'apprentissage d'une nouvelle langue, la santé globale et les habitudes de vie ainsi que sur les comportements déviants plus particulièrement sur les changements remarqués en lien avec l'agressivité et la toxicomanie.

Sur le plan académique, un bénévole mentionne que 95 % des joueurs ont reçu au minimum la note de passage. On parle d'une réussite puisque les difficultés d'ordre scolaire sont un problème qui touche particulièrement les garçons. L'impact des projets sur la motivation scolaire a lui aussi été constaté : « Y'a beaucoup de jeunes qui ont fini le secondaire à cause de l'équipe. Y'a vos jeunes qui ne seraient pas allés au Cégep si ce n'était pas de ça. Y'en a plein des exemples comme ça. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 1A)

Toujours sur le plan académique, des parents ont dit percevoir chez leurs jeunes une meilleure capacité d'apprentissage durant la saison de football. On parle aussi de la discipline transmise aux jeunes par la pratique du football. La présence d'une discipline est l'un des bénéfices sociaux reliés à la pratique de loisir (Wankel et Berger, 1991). Dans le cas des équipes de football, la durée des entraînements exige des jeunes une discipline personnelle plus élevée que dans d'autres activités sportives. Les répondants ont traité de l'impact positif du renforcement de l'autodiscipline : « Les présences aux pratiques étaient problématiques, mais les autres sports semblent avoir le même problème. Au football, c'est dehors, beau temps mauvais temps. Y venaient pareil et le moral était bon. » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

Du côté du renforcement de l'estime de soi, les jeunes nous ont exprimé ressentir de la fierté dans la pratique de cette activité. Ils attribuent cette fierté à : l'image positive des équipes dans la communauté, aux victoires et aux bons coups réalisés lors des parties ainsi qu'aux efforts déployés dans la pratique. Dans ce même ordre d'idée, certains jeunes ont démontré davantage d'assurance :

Ouais, je suis fier. C'est juste que c'est l'équipe de par ici. C'est un jeu pas mal fort et ça prend pas juste de la force, mais aussi du cœur. On a une bonne réputation, on gagne beaucoup *pis* ça c'est vraiment bon. C'est pas grave quand on perd. (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 2)

Aussi, la présence d'adultes qui encadrent les jeunes offre à ces derniers différents modèles en qui ils peuvent trouver une source d'inspiration. Un jeune parle de la relation établie avec les entraîneurs : « Oui, pas mal tous les *coachs*, oui on a comme développé une confiance mutuelle, *ché* que j'ai confiance en eux-autres et eux-autres ont confiance en moi, je peux les appeler [...] » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 2)

Dans l'un des deux cas, le projet d'équipe de football a permis de travailler sur un élément-clef de la coopération entre deux cultures : l'apprentissage d'une nouvelle langue. En effet, l'apprentissage collectif de l'anglais pour certains et du français pour d'autres, a permis aux jeunes de développer de nouveaux liens, mais aussi de travailler ensemble vers un objectif commun :

C'est dur au début d'habitude. Deux de nos *coachs* parlent pas français, un de nos *coachs* comprend et peut parler un peu. On a des personnes, comme moi, je parle assez pour traduire. On a ça, mais à la fin de l'année, tout le monde comprend assez les *coachs*. (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 2)

Du côté de la santé globale, les bénévoles mentionnent que les jeunes ont changé leur alimentation et ont commencé à s'entraîner afin d'être plus performants. Les jeunes s'entraînent et mettent de l'énergie dans le but de s'améliorer dans la pratique de leur discipline :

Pour un jeune qui a vraiment la piqure et qui lui veut aller à un niveau où il va performer. *Ben* c'est très simple et il se le fait dire. Après la saison de football, y faut que tu embarques dans le conditionnement physique tant au niveau cardio-vasculaire que musculaire. (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no2)

Sur le plan de l'alimentation, les jeunes sont sensibilisés aux conséquences de la consommation de boissons énergisantes et gazeuses. On mentionne que, maintenant, plusieurs jeunes demandent de l'eau lorsqu'ils mangent au Mc Donald. Des conseils sur

l'alimentation et la pratique sportive leur sont aussi transmis. On mentionne que pour certains jeunes, il y a eu une perte de poids notable.

Une diminution des comportements déviants a été constatée sous deux formes : une canalisation de l'agressivité transformée en énergie dite « positive », ainsi qu'une diminution, chez certains jeunes, de la toxicomanie. Puisqu'au football la violence n'est pas tolérée, les joueurs canalisent leur agressivité sous forme d'énergie déployée dans le sport : « Y'en a qui étaient agressifs beaucoup et ça leur a aidé à canaliser ça. Quand on faisait les *tapings*, je le voyais, y'en a qui étaient turbulents un peu, et Claude leur parlait avec sa grosse voix. Ils restent plus tranquilles... » (Extrait de l'entrevue avec le groupe de bénévoles no 2)

L'énergie habituellement exprimée sous forme d'agressivité est considérée comme nécessaire pour arriver à performer. Dans ce même ordre d'idée, un joueur explique que lorsqu'il aime moins un autre joueur, il ne se bat pas avec lui comme au hockey, il n'a qu'à le démontrer dans sa façon de jouer.

Au niveau de l'impact sur les problèmes de toxicomanie, un employé mentionne : « Par contre, il y en a qui n'auraient pas ça, ils auraient continué dans la drogue, ils n'auraient pas le suivi qu'ils ont aujourd'hui. » (Extrait de l'entrevue avec l'employé no 1) On note que plusieurs joueurs, entre autres dans la communauté autochtone, échappent de cette façon à des problèmes de toxicomanie : « Ça me surprend à chaque année, ils (des membres de la communauté autochtone) suivent l'équipe, eux aussi ils ont ramassé des jeunes, qui autrement auraient été dans la *dôpe*. » (Extrait de l'entrevue avec l'employé no 1)

Également en lien avec le thème des comportements déviants, il semble aussi y avoir eu une modification de la perception qu'avaient les jeunes à l'égard des policiers par les différents *contacts* avec des bénévoles employés de la Sûreté du Québec. Les bénévoles précisent que l'implication d'employés de la Sûreté du Québec au sein de l'équipe a un effet bénéfique et amène, chez les jeunes, un changement d'attitude face à l'autorité

policrière. Ce changement de perception peut permettre aux policiers de jouer leur rôle de façon plus positive. Un jeune fait mention de ce changement de perception : « Quand tu côtoies un policier, tu t'aperçois que ce sont pas toutes des *chiens*. » (Extrait de l'entrevue avec le joueur no 6)

Le lien entre le loisir et le capital social étant tissé ainsi qu'une brève présentation des impacts sur l'individu, il nous faut maintenant définir les différentes conditions qui permettent la mise en place de projets de loisir porteurs de capital social.

5.3 CONDITIONS AYANT FAVORISÉ LA RÉALISATION DES PROJETS

Tout d'abord, avant même de s'assurer que les projets de loisir soient porteurs de capital social, il faut s'assurer qu'ils soient accessibles et qu'ils puissent rejoindre efficacement la population visée. Dans ce sens, afin d'assurer le bon fonctionnement de projets de loisir, il faut se centrer sur le pratiquant en se rappelant les quatre vecteurs d'accessibilité au loisir soient les vecteurs : temporel, spatial, économique et culturel. L'adaptation des horaires aux disponibilités des pratiquants en assurant l'accessibilité à différentes infrastructures telles que les salles de conditionnement est une attitude à privilégier. Le fait de faciliter les déplacements des participants, entre autres en offrant un service d'autobus pour assister aux pratiques et aux parties, est un apport essentiel pour l'accessibilité au projet. La conservation de tarifs abordables en lien avec la pratique d'activités est un élément particulièrement important dans des communautés éprises avec des difficultés économiques. Finalement, la valorisation de la pratique d'activités structurées, entre autres en supportant les clubs et organismes qui en font l'offre ou bien en organisant des événements reconnaissance, sont des actions qui risquent d'influencer positivement la participation. Afin de travailler sur ces différents vecteurs, de nombreux acteurs peuvent être impliqués par exemple, les médias (en mettant en valeur l'activité et ses pratiquants), les gestionnaires d'équipement de loisir, les entreprises privées, le service de transport collectif, etc.

Une fois l'offre de loisir considérée comme accessible, nous pouvons nous questionner sur les conditions qui risquent de la rendre porteur de capital social. Rappelons-nous les propos de Savoie et Pauquay (2007) concernant le loisir public :

Par son mode de gouvernance et de structuration, l'organisation du loisir, en milieu rural, est pour ainsi dire la plaque tournante de l'information, de la sensibilisation, de la mobilisation, de la concertation et de la coordination des acteurs locaux en vue de l'établissement des dynamiques sociales et communautaires. (Savoie et Pauquay, 2007 : 4)

De façon plus spécifique, le loisir en milieu rural se doit d'être, en grande partie, pris en charge par la population. En effet, Thibault mentionne : « [...] Le loisir rural, plus que tout autre, est donc une affaire de mobilisation des communautés(...) La municipalité est plus un catalyseur qu'un producteur, tout en gardant la responsabilité d'espace et d'immeubles. » (Thibault, 2008 : 219)

Afin de faciliter cette prise en charge, deux éléments s'entrecroisent et sont à considérer : le rôle joué par la municipalité afin d'encourager et de soutenir cette démarche bénévole et les conditions mentionnées par les bénévoles comme ayant facilité leur implication. Il faut préciser que ces éléments sont inter-reliés puisque le soutien de la municipalité représente en soi un élément facilitant l'implication des bénévoles. Tout comme Thibault et Morin (2008), nous avons pu constater que les instances municipales ont respecté le rôle du « *faire avec* » plutôt que celui du gestionnaire. Les municipalités ont offert du soutien et ont accompagné les *leaders* du milieu plutôt que de prendre le *leadership* des projets. Comme il est fréquent en milieu rural, les projets ont été pris en charge par des bénévoles.

Thibault et Fortier (2003) décrivent les rôles relégués à la municipalité soit de conseiller, d'assurer la liaison, de consulter et de gérer. Ces tâches déplaisent généralement aux bénévoles. Il faut préciser qu'une municipalité qui souhaite jouer efficacement le rôle de catalyseur peut définir sa propre façon de supporter des projets de loisir à travers une politique familiale ou plus spécifiquement une politique de soutien aux organismes

(Thibault et Morin, 2008). Le but de ces mesures est de garder la motivation des bénévoles puisqu'ils s'impliquent en toute liberté et que, par le fait même, l'expérience se doit d'être agréable. À titre d'exemple, les bénévoles rencontrés nous ont clairement mentionné manquer de temps pour organiser des activités d'intégration et pour solliciter l'implication de nouveaux bénévoles. Nous pouvons nous demander si ce type de tâche peut être pris en charge par un employé municipal.

Dans les cas des équipes de football, l'implication municipale a été soulignée (par exemple, par du soutien financier, le lègue des terrains, un ascendant positif des maires et autres). Sur ce point, ce qui a retenu l'attention est le soutien de la main-d'œuvre par la municipalité, un élément qui relève de la gestion municipale. Que ce soit par les employés responsables de l'entretien qui ont été libérés pour effectuer le lignage du terrain ou par la présence du directeur du service des loisirs, le soutien de l'administration municipale a été apprécié par les deux équipes. L'un des employés rencontrés nous a d'ailleurs rappelé avoir fait partie du conseil d'administration de l'équipe lors de sa création et durant plusieurs années. Nous pouvons considérer cette présence comme un service conseil.

En ce qui concerne les autres responsabilités que peut prendre en charge la municipalité afin d'alléger la tâche des bénévoles et d'être un catalyseur, il y a la circulation de l'information. Une information claire, concernant différents sujets tels que les règles du jeu, les horaires des parties et les besoins de l'équipe, favorise la mobilisation d'un milieu. Ce point s'avère crucial puisque les bénévoles n'ont pas toujours le temps et l'intérêt pour s'occuper de cette tâche. Lorsque l'information circule efficacement, les possibilités de développement sont accrues puisque les acteurs des différents projets ont accès à un plus large réseau.

Du côté municipal, les arguments qui ont convaincu les administrations et les élus de s'impliquer sont : la valeur ajoutée que ce type de projet amène à un milieu, l'apport pour la clientèle jeunesse et la possibilité d'utiliser le terrain par l'ensemble de la population. Il s'avère essentiel de mettre l'emphasis sur ces éléments au moment de convaincre les décideurs sur la pertinence du loisir sur leur territoire.

Au cours des différents échanges, les bénévoles nous ont souvent rappelé l'importance de se sentir appuyés et reconnus que ce soit par les milieux municipaux et scolaires, mais aussi par les jeunes et leurs parents. Les équipes de bénévoles ont besoin de sentir qu'elles peuvent avoir accès à de l'aide et du soutien. En matière de reconnaissance, les milieux municipaux et scolaires peuvent jouer un rôle important en remerciant et valorisant, de différentes façons, les bénévoles impliqués dans les projets de loisir.

En ce qui concerne les autres conditions ayant favorisé l'implication des bénévoles, ces derniers nous ont parlé de la simplicité du mode de fonctionnement et de l'efficacité du comité de bénévoles. Parmi les éléments qui définissent cette simplicité et cette efficacité, les bénévoles mentionnent la présence d'une certaine hiérarchie dans l'équipe et une séparation claire des rôles de chacun.

Dans un autre ordre d'idée, nous pouvons conclure, en lien avec la synthèse de l'influence des équipes sur le capital social, que la mobilisation est un élément crucial lorsqu'il est question de mettre en place des projets d'envergure influençant le capital social. Tel que mentionné, le sentiment d'appartenance et la cohésion sociale jouent un rôle important dans la démarche de mobilisation. Il faut donc s'assurer que les équipes aient les ressources humaines, matérielles et financières nécessaires pour travailler ces deux éléments que ce soit par la création d'objets promotionnels, la couverture médiatique de la saison sportive ou tout simplement le temps consacré aux échanges avec les différents groupes d'acteurs.

Mentionnons pour terminer que les projets d'équipes de football dont il a été question, en raison de leur besoin d'un grand nombre de pratiquants, de bénévoles, de ressources financières et matérielles, ont suscité un rapprochement des communautés et un développement de la capacité de mobilisation. En effet, une réalité rurale qui peut, dans plusieurs contextes, paraître comme une faiblesse s'avère être un avantage lorsqu'il est question de travailler sur le capital social.

CHAPITRE 6

LE LOISIR : PARTIE PRENANTE DE LA VITALITÉ D'UN TERRITOIRE

L'objectif premier de cette recherche était de déterminer comment le loisir en contexte rural, en incluant la pratique de ce dernier et le bénévolat nécessaire à son organisation, favorise la création de liens constituant un capital social. Nous souhaitons également identifier certaines conditions de développement de projets de loisir qui s'avèrent porteur de capital social. Afin d'atteindre ces objectifs, nous avons réalisé des entrevues dirigées et des *focus groups* auprès d'individus liés aux deux équipes de football. Dans le cas des entrevues semi-dirigées, les individus rencontrés étaient des joueurs et des employés des municipalités où sont établies le Carcajou de la Baie-des-Chaleurs et les Pirates du Rocher. En ce qui concerne les deux *focus groups*, ils ont été réalisés auprès de bénévoles impliqués au sein de ces équipes.

Nous avons abordé avec les répondants les thèmes des aptitudes relationnelles, des conditions d'intégration, des bénéfices au niveau de la confiance entre les groupes et des changements au niveau des relations. Nous avons aussi questionné les participants sur le thème de la cohésion sociale en parlant des normes et des règles, des relations dans l'équipe et des relations dans la communauté. Nous avons discuté du soutien du milieu, que ce soit celui de l'école, de la municipalité, de la population en général ou d'entreprises privées. Ces thèmes ont été choisis afin de mieux comprendre le contexte favorable au développement de projet de loisir porteur de capital social.

À la suite de ces démarches, pouvons-nous conclure que le loisir apporte quelque chose de vital à un milieu? Voici une question complexe, mais chose certaine, nous avons pu constater les impacts qu'ont eus les deux projets de loisir sur la mobilisation de la population, l'amélioration des aptitudes relationnelles et de la cohésion sociale ainsi que le renforcement des réseaux tant pour les jeunes participants, pour les bénévoles que pour

certaines groupes de la population plus particulièrement les proches des joueurs. La richesse des entretiens réalisés avec les trois groupes d'acteurs nous permet de donner, malgré le petit nombre de personnes interrogées, une crédibilité aux différents constats de cette recherche.

C'est principalement par sa capacité à véhiculer des valeurs et des normes sociales, à travailler la cohésion et le sentiment d'appartenance ainsi que sa faculté à développer des liens et des réseaux sociaux que le loisir peut influencer positivement le capital social. Différentes démonstrations des impacts qu'ont eus les projets sur la capacité de mobilisation du milieu, sur le développement des aptitudes relationnelles, sur les normes et les règles facilitant l'intégration ainsi que sur la cohésion sociale nous ont été rapportées. Par exemple, différents types de ressources provenant des milieux scolaire, municipal, de la population et des entreprises privées ont été regroupés. Les joueurs ont aussi développé leur capacité à gérer des conflits sans oublier les rapprochements qui ont été notés entre les différentes communautés et municipalités. Force est cependant de constater que plus les liens sont étroits entre les équipes et les différents acteurs, plus les impacts sur les individus, comme sur les communautés, sont perceptibles.

Un impact majeur des équipes de football se situe au niveau de ce que la FQM appelle le renforcement de la capacité locale d'attraction. Ce pouvoir d'attraction des entreprises et des familles est un facteur de développement pour les milieux ruraux. Du côté des projets de loisir présentés dans ce texte, nous pouvons envisager qu'ils représentent un intérêt pour les familles et, par le fait même, pour les entreprises à la recherche de main-d'œuvre. Au moment de déterminer un lieu de résidence, les travailleurs vont s'intéresser à la vitalité d'une municipalité et l'accès à des loisirs pour leurs enfants en fait partie. C'est ce qu'on appelle les facteurs intangibles de développement (Épenda, 2003).

En plus d'avoir constaté les bénéfices sociaux des loisirs sur le capital social des milieux ciblés, nous avons aussi constaté un impact directement sur l'individu, que ce soit par une amélioration de la réussite et de la persévérance scolaire, une amélioration de l'estime de soi, l'apprentissage d'une nouvelle langue, l'acquisition de saines habitudes de

vie, une canalisation de l'agressivité pour ne nommer que ceux-ci. Bien que ce ne soit pas des bénéfices sur le plan du capital social, il n'en reste pas moins que cette incidence est non négligeable pour des jeunes en pleine période de transition vers l'âge adulte.

Les discussions avec les différents acteurs liés aux deux équipes de football ont également mis en lumière les conditions qui facilitent la mise sur pied de projets de loisir rural porteur de capital social. La littérature appuyée de différents propos tenus par les répondants, ont fait ressortir plusieurs éléments favorisant l'accessibilité au loisir. Ces éléments constituent une base puisque pour être porteur de capital social, le loisir se doit d'être accessible. Ainsi, des facteurs comme un horaire adapté aux besoins des participants, l'offre d'un transport pour se rendre aux pratiques et aux parties, un tarif abordable pour pratiquer l'activité, constituent des éléments-clefs du succès des cas ciblés.

Certains éléments tels qu'une bonne diffusion de l'information, une organisation du réseautage, une attention portée au développement du sentiment d'appartenance tant pour les joueurs que pour la population en générale, l'établissement d'un mode de gouvernance efficace, peuvent créer un climat propice à l'obtention de ces différents bénéfices. Aussi, la présence dans une discipline sportive de règlements, de code de jeu et de code d'éthique peuvent donner un cadre aux différents échanges.

Mentionnons que malgré le lien qu'établi Putnam entre le capital social et le développement d'un territoire, il nous apparaissait impossible de démontrer cette relation dans notre recherche. Toutefois, cette hypothèse s'avérerait fort intéressante à démontrer ou à infirmer dans un contexte de développement de projets de loisir en milieu rural. En effet, le développement territorial est facilité par une identification collective permettant à des groupes de travailler vers un même objectif (Anthéaume et Giraut, 2005). Le contexte de loisir présenté dans cette recherche, de par son influence sur le sentiment d'appartenance, pourrait avoir créé un climat propice à cette identification collective. Évidemment, le contexte rural nécessitant une mobilisation et la mise en réseau d'un bon nombre d'acteurs permet aussi de se questionner sur le renforcement de la capacité d'agir collectivement.

Finalement, nous espérons que les bénéfices sociaux des projets exposés dans ce mémoire amèneront les élu(e)s à investir davantage dans de tels projets de loisir. Bien que non démontré dans cette recherche, nous postulons que le loisir, à travers le capital social qu'il déploie, occupe une place importante lorsqu'il est question d'occupation dynamique du territoire. Ce concept démontre le lien entre la vitalité sociale et culturelle d'un lieu, la présence de loisirs faisant partie de cette forme de vitalité, et sa vitalité économique. Un argument auquel les élu(e)s sont généralement sensibles...

ANNEXE I : LES FORMULAIRES DE CONSENTEMENT

Formulaire de consentement

Titre de la recherche : Loisir, capital social et développement territorial

Chercheur : Isabelle Roy

Directeur de recherche : Steve Plante

❑ **Objectifs de la recherche :**

Déterminer si la pratique du loisir (dans le cas qui nous concerne le football) et du bénévolat en loisir favorise la création de différents liens qui peuvent amener un milieu à se développer. Par la suite, nous tenterons de mieux comprendre les conditions qui facilitent le développement de tels projets.

□ Participation à la recherche

Le fait de participer à cette recherche impliquera :

- Si vous êtes un joueur : Vous participerez à une rencontre d'une durée d'environ 45 minutes à 1 h au cours de laquelle une série de questions concernant votre expérience dans l'équipe vous sera posée;
- Si vous êtes un bénévole : Vous participerez à un groupe de discussion avec cinq autres bénévoles de l'équipe. Au cours de cette discussion, vous répondrez par des échanges entre les participants, à différentes questions qui vous seront posées concernant l'équipe de football ainsi que votre implication. Cet exercice sera d'une durée maximale de deux heures;
- Si vous êtes un employé de la municipalité : vous participerez à une rencontre d'une durée d'environ 45 minutes à 1 h. Lors de cette rencontre une série de questions concernant votre perception de l'impact de l'équipe sur le milieu ainsi que des différents types de soutien donnés à l'équipe, vous sera posée.

□ Anonymat et diffusion

Nous vous assurons qu'aucun nom ne sera divulgué dans le mémoire de recherche. Nous tenterons de minimiser les possibilités que les répondants soient reconnus, cependant, vos rôles respectifs (entraîneur, joueur, employé du service des loisirs, etc.) seront mentionnés afin de faciliter la compréhension de la recherche. Nous vous précisons que les questions qui seront posées sont jugées respectueuses et vous aurez toujours la liberté d'y

répondre ou de vous abstenir. Il est important de noter que le rapport final sera distribué à différents décideurs afin de les sensibiliser à l'importance de tels projets pour le développement des milieux ruraux. Les comptes-rendus de rencontres ne seront consultés que par l'étudiante et son directeur de recherche.

❑ Avantages et inconvénients

En participant à cette recherche, vous ne courez pas de risques ou d'inconvénients particuliers. Vous pourrez contribuer à l'avancement des connaissances sur l'impact de la pratique des loisirs et du bénévolat sur le potentiel de développement d'un milieu. De plus, en participant à ce projet, il est possible que vous contribuiez à sensibiliser certains décideurs par rapport à l'importance d'investir différentes ressources au niveau des loisirs de notre région ainsi qu'ailleurs en province.

❑ Droit de retrait

Votre participation est entièrement volontaire. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps par avis verbal, sans préjudice et sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec le chercheur au numéro de téléphone indiqué à la dernière page de ce document. Si vous vous retirez de la recherche, les renseignements personnels et les données de recherche vous concernant et qui auront été recueillis au moment de votre retrait seront détruits.

☐ **Consentement**

Je déclare avoir pris connaissance des informations ci-dessus, avoir obtenu les réponses à mes questions sur ma participation à la recherche et comprendre le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de cette recherche.

Après réflexion et un délai raisonnable je consens librement à prendre part à cette recherche. Je sais que je peux me retirer en tout temps sans préjudice et sans devoir justifier ma décision.

Signature :

Date :

Nom :

Prénom

:

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du
chercheur :
(ou de son représentant)

Date :

Nom

Prénom

:

:

Pour toute question relative à la recherche ou pour vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer

a *Isabelle Roy*
vec

, *Étudiante à la
maîtrise en
Développement
régional*

au numéro de téléphone (*534-3813* ou à l'adresse de courriel
suivant : *418)* suivante : *royi@uqtr.ca*

Un exemplaire du formulaire d'information et de consentement dûment signé doit être remis au participant

Consent form

Research Title : *Leisure, social capital and territorial development*

Researcher: Isabelle Roy

Research advisor: Steve Plante

□ **Research objectives:**

To determine if partaking in leisure activities (in this case, football) and in volunteer work helps the creation of links between people which would help a community to grow. Then, we will try to better understand the conditions that facilitate the developing of such projects.

□ **Research participant**

By participating in this research, you will :

- If you are a team player : Participate in a meeting of about 45 to 60 minutes. During the meeting, you will be asked questions with regards to your experience as a teammate.
- If you are a volunteer: Participate in a focus group with five other volunteers for the football team. The questions asked to you will be in relation to your experience and implication amongst the football team. This meeting will be no longer than 2 hours.
- If you are a municipal worker: Participate in a meeting of about 45 to 60 minutes. You will be asked questions about your perceptions and opinions on the impact of the team in the community.

□ **Anonymity and diffusion of information**

You can be assured that your name or any information allowing recognizing you will not be mentioned in the written thesis. We will do our best to minimize the possibility of you being identified however, your role as a teammate, a coach, a volunteer or a municipal worker, etc, will be identified for ease of reading and understanding the research. We want

to point out that the questions asked during the interview meeting are respectful and at all point in time you can decide to either answer or not to a given question. It is also important to note that the final report will be sent to key politicians and leaders to bring awareness to the importance of such projects in developing communities. The minutes and reports of our meetings will be seen exclusively by the student and her advisor.

□ **Benefits and inconvenient.**

By participating in this research, there are no risks or particular inconvenient. You will take part in the advancement of our knowledge on the impact of the leisure activities and volunteering implication on the development of communities. Moreover, by participating to this project, you could be the people bringing awareness to our leaders with regards to the importance of investing money and resources in sports and leisure project in our region and across the province.

□ **Right to withdraw**

Your participation is on a voluntary basis. You are free to withdraw yourself from the research at any time by letting us know verbally and without having to justify yourself. If you want to withdraw yourself from the research, you can contact the research advisor by phone. In this case, all your personal information and the data gathered for the research will be destroyed.

☐ **Consent**

I declare that I have read and understood the above, that all my questions have been answered with regards to my participation to this research and that I understand the goal, the nature, the benefits and the inconvenience of this research.

After reflection given a reasonable delay, I freely consent to partake in this research. I know I can withdraw at any time without prejudice and without justifying my decision.

Signature :

Date :

Surname :

Name:

I declare that I have explained the goal, the nature, the benefits, the risks and the inconvenient of the research project and that I have answered the questions to the best of my knowledge.

Researcher's

signature:

Date

(or it's representative)

:

Surname:

Name

:

If you have any questions with regards to the research or to withdraw from the research project, you can contact:

Isabelle Roy

,

Masters

*student in regional
development*

Phone:

(418)

534-3813

Or Email : royi@uqtr.ca

ANNEXE II : LES OUTILS DE CUEILLETTE DE DONNÉES

Schéma d'entrevue semi-dirigée

Avec les participants

À garder en tête lors de la conception du questionnaire : La pratique du loisir et du bénévolat en loisir favorise la création de capital social qui, à son tour, peut être porteur de développement territorial. Si tel est le cas, nous tenterons de mieux comprendre les conditions qui facilitent le développement de projets de loisirs porteurs de capital social (et de développement territorial)?

□ Introduction

1. Quel est ton âge?
2. Dans quelle municipalité résides-tu?
3. Quelle est ta langue maternelle (*dans le cas des pratiquants du Carcajou*)?
4. Depuis combien d'années pratiques-tu le football?
5. Est-ce que tu pratiques d'autres sports ou loisir?
6. Comment décrirais-tu ton expérience de la dernière saison de football?

□ **Section — Bénéfices au niveau de l'intégration**

Aptitudes relationnelles — indicateurs : capacité à se créer et à maintenir un réseau; soutien dans des moments difficiles; stabilité des relations dans un projet collectif; développement d'outils ou de moyen pour faciliter l'intégration; sentiment d'appartenance

7. Comment décrirais-tu ton intégration dans l'équipe?
8. Parle-moi du type de lien que tu as avec les joueurs de ton équipe.
9. Dirais-tu que tu t'es fait de nouveaux amis?
10. Y a-t-il eu des activités organisées pour amener les membres de l'équipe à se connaître? Si oui, peux-tu nous les décrire?
11. Parle-nous de la façon dont se vit une victoire dans ton équipe.
12. Comment vis-tu le fait de perdre une partie? De quelle façon la défaite est-elle vécue dans ton équipe?
13. Y a-t-il eu des moments où il y avait des différends dans l'équipe? Si oui, comment cette situation a-t-elle été gérée?
14. Est-ce que tu serais porté à aller voir d'autres joueurs si tu avais un problème personnel?
15. Est-ce que tu serais porté à aller voir des adultes reliés à l'équipe si tu avais un problème personnel?

16. Après la saison, quels sont tes liens avec les membres de l'équipe?

17. Qu'est-ce qui te rend fier d'appartenir à cette équipe?

** Questions pour les participants de l'équipe Le Carcajou de la Baie-des-Chaleurs*

- *Comment vis-tu le fait que les autres joueurs n'aient pas tous la même langue maternelle?*
- *Quel(s) moyen(s) est ou sont mis en place pour relever ce défi?*

Conditions d'intégration — indicateurs : structures organisationnelles et normes prises pour collaborer

18. Comment se passe la prise de décision en ce qui concerne les stratégies de jeu dans l'équipe?

19. Selon toi, qu'est-ce qui amène une équipe à « bien jouer »?

□ Section — Bénéfices au niveau de la confiance entre les groupes

Changement(s) au niveau de la confiance envers les autres communautés (autres villages ou communauté) — indicateurs : changements depuis la pratique de l'activité

20. Comment percevais-tu les jeunes des autres communautés (ajouter en lien avec chacun des cas : anglophones; francophones; micmaques; de Chandler ou de Grande-Rivière; avant de jouer dans l'équipe?

21. Comment les perçois-tu aujourd'hui?

Perception des adultes — indicateurs : présence de modèles jugés positifs

22. Parle-nous des entraîneurs et des autres personnes impliquées dans ton équipe. Comment les perçois-tu?

□ Section — Bénéfices au niveau de la cohésion sociale

Normes et règles internes — indicateurs : présences de normes et règles internes pour faciliter la cohésion

23. Est-ce qu'il a des règles dans l'équipe? Si oui, parle-nous de ces règles.

24. Qu'est-ce qui arrive si tu enfreins ces règles?

25. Parle-moi de l'acceptation de ces règles chez les joueurs.

Relations dans l'équipe — indicateurs : climat jugé positif ou négatif

26. Parle-nous de l'esprit d'équipe?

Relations entre les communautés à l'extérieur de l'équipe — indicateurs :
perception d'un changement à l'école; dans les gradins; dans les lieux publics

27. Comment les jeunes de ton école perçoivent-ils les jeunes des autres communautés (ajouter en lien avec chacun des cas : anglophones; francophones; micmaques; de Chandler ou de Grande-Rivière)?

28. Décris-moi l'ambiance, l'assistance lors des matchs de votre équipe?

29. Parle-nous de l'entente entre les gens des différentes communautés autour de toi?

□ Section — Perception du soutien de la communauté

Soutien de l'administration municipale — indicateurs : perception du soutien de la municipalité

30. Est-ce que tu as l'impression que la municipalité a soutenu l'équipe de football? Si oui, de quelle façon?

Soutien de l'école — indicateurs : perception du soutien de l'école

31. Est-ce que tu as l'impression que ton école soutient le projet d'équipe de football? Si oui, de quelle façon?

32. Est-ce que tu as l'impression qu'à ton école la pratique du football est valorisée? Par la direction et les professeurs? Par les autres jeunes?

Soutien d'autres partenaires — indicateurs : perception du soutien d'autres partenaires du milieu

33. Y a-t-il d'autres personnes ou organismes qui soutiennent ton équipe dont nous n'avons pas parlé? Si oui, peux-tu nous en parler?

34. Selon toi, est-ce que les questions d'entrevue résument bien ton expérience et est-ce que tu as d'autres points à mentionner?

Guide de discussion

Pour les bénévoles

À garder en tête lors de la conception du questionnaire : La pratique du loisir et du bénévolat en loisir favorise la création de capital social qui, à son tour, peut être porteur de développement territorial. Si tel est le cas, nous tenterons de mieux comprendre les conditions qui facilitent le développement de projets de loisirs porteurs de capital social (et de développement territorial)?

Introduction

Tour de table et présentation

1. Parlez-moi de votre implication avec l'équipe de football.
2. Est-ce que c'était votre première implication au niveau d'une activité de sport ou de loisir?

□ Section — Perception des bénéfices au niveau de l'intégration

Aptitudes relationnelles — indicateurs : capacité à se créer et à maintenir un réseau; soutien dans des moments difficiles; stabilité des relations dans un projet collectif; développement d'outils ou de moyen pour faciliter l'intégration; sentiment d'appartenance

3. Comment décririez-vous les relations entre les jeunes de l'équipe?
4. Est-ce que l'intégration de nouveaux participants se fait rapidement?
5. Parlez-moi des relations entre les jeunes des différentes écoles.
6. Est-ce que des liens restent après la saison?
7. Est-ce que vous considérez que le projet d'équipe de football a eu un impact sur le sentiment d'appartenance des jeunes de l'équipe face à leur milieu? Et des autres jeunes?

Conditions d'intégration — indicateurs : structures organisationnelles et normes prises pour collaborer

8. Y a-t-il des activités organisées pour amener les jeunes à se connaître? Si oui, pouvez-vous m'en parler?
9. Est-ce que vous avez déjà perçu des différends entre les jeunes? Si oui, se sont-ils réglés et de quelle façon?

□ Section — Bénéfices au niveau de leur intégration

Aptitudes relationnelles — indicateurs : capacité à se créer et à maintenir un réseau; soutien dans des moments difficiles; stabilité des relations dans un projet collectif; développement d'outils ou de moyen pour faciliter l'intégration

10. Est-ce qu'il y a eu beaucoup de changements au sein des bénévoles de l'équipe depuis ses débuts?
11. Est-ce que vous pouvez dire que vous avez connu de nouvelles personnes en lien avec cette implication?
12. Jugez-vous qu'une nouvelle personne qui veut s'impliquer avec l'équipe va s'intégrer rapidement? Y a-t-il des actions posées qui facilitent cette intégration?

Conditions d'intégration — indicateurs : structures organisationnelles et normes prises pour collaborer

13. Est-ce que vous avez développé des stratégies qui vous aident à être plus efficaces, à travailler mieux en équipe?
14. Au niveau du conseil d'administration, parlez-moi des méthodes utilisées pour arriver à la prise de décision.

Capacité à mobiliser un réseau — indicateurs : conditions d'accès aux ressources;
perception d'un potentiel accès aux ressources; mobilisation

15. Est-ce que certains bénévoles de l'équipe ont utilisé leurs contacts personnels ou professionnels pour avoir accès à certaines ressources, quelles soient financières, matérielles ou humaines? Si oui, précisez.

16. Est-ce que certains des bénévoles utilisent leur expertise professionnelle au sein de l'équipe?

17. Parlez-moi de la mobilisation du milieu par rapport à votre projet?

☐ **Section — Bénéfices au niveau de la confiance entre les groupes**

Changement (s) au niveau de la confiance envers les autres communautés (autres villages ou communautés) — indicateurs : changements depuis la pratique de l'activité

18. Parlez-moi des relations entre les communautés (ajouter en lien avec chacun des cas : anglophones; francophones; micmaques; de Chandler ou de Grande-Rivière)?

19. Est-ce que vous trouvez que l'équipe de football a eu une influence sur les relations entre les communautés? Décrivez.

☐ **Section — Bénéfices au niveau de la cohésion sociale**

Relations entre les communautés à l'extérieur de l'équipe — indicateurs :
perception d'un changement à l'école; dans les gradins; dans les lieux publics

20. Comment se comporte le public dans les gradins lors des matchs de votre équipe?
21. Est-ce que vous croyez que l'arrivée de cette équipe de football a modifié le climat dans les écoles fréquentées par les joueurs?

Normes et règles internes — indicateurs : présences de normes et règles internes pour faciliter la cohésion, valeurs transmises face à la victoire et la défaite

22. Est-ce que les règles imposées dans l'équipe sont acceptées par les jeunes?
23. Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a aussi des règles à suivre (qu'elles soient dites ou non dites) qui s'appliquent aux adultes impliqués? Si oui, pouvez-vous nous en parler?
24. De quelle façon amenez-vous les jeunes à vivre une victoire? À l'opposé, de quelle façon amenez-vous vos jeunes à percevoir la défaite?

Perception des adultes — indicateurs : présence de modèles jugés positifs

25. De quelle façon pensez-vous que les jeunes vous perçoivent?

□ Section — Perception du soutien du milieu

Soutien de l'administration municipale — indicateurs : perception du soutien de la municipalité, satisfaction des attentes

26. Est-ce que la municipalité s'est impliquée avec l'équipe de football? Si oui, de quelle façon? Est-ce que cette collaboration a été appréciée par les bénévoles de l'équipe?

27. Y a-t-il d'autres collaborations que vous auriez appréciées?

Soutien de l'école — indicateurs : perception du soutien de l'école

28. Est-ce que vous avez établi des collaborations avec les écoles fréquentées par les jeunes?

29. Y a-t-il d'autres collaborations qui seraient appréciées?

Soutien des entreprises — indicateurs : perception du soutien des entreprises

30. Y a-t-il eu un soutien de la part d'entreprises du milieu? Si oui, parlez-nous de ce soutien. Était-il de type financier, technique, etc. ?

31. Selon vous, est-ce que les questions de cette entrevue résument bien votre expérience ou est-ce que vous avez d'autres points à mentionner?

Schéma d'entrevue semi-dirigée

Avec les employés œuvrant en loisir

La pratique du loisir et du bénévolat en loisir favorise la création de capital social qui, à son tour, peut être porteur de développement territorial. Si tel est le cas, nous tenterons de mieux comprendre les conditions qui facilitent le développement de projets de loisirs porteurs de capital social (et de développement territorial)?

□ Introduction

1. Décrivez-moi votre emploi au niveau de la municipalité.
2. Décrivez-moi de quelle façon vous avez été impliqué avec l'équipe de football. Depuis combien d'années êtes-vous impliqué?

□ Section — Perception des bénéfices d'intégration sur les jeunes

Aptitudes relationnelles — indicateurs : perception des relations entre les jeunes; sentiment d'appartenance

3. Parlez-nous de l'impact de la pratique du football sur les relations entre les jeunes de votre milieu.
4. Est-ce que vous considérez que le projet d'équipe de football a eu un impact sur le sentiment d'appartenance des jeunes de l'équipe face à leur milieu? A-t-il eu un

impact sur le sentiment d'appartenance des autres jeunes? Et de la population en général?

Capacité à mobiliser un réseau — indicateurs : conditions d'accès aux ressources; perception d'un potentiel accès aux ressources

5. Pouvez-vous nous parler du travail au niveau de la recherche de partenaires qui a été fait dans le but de créer une équipe de football?
6. Comment décririez-vous la mobilisation du milieu par rapport au projet d'équipe de football?
7. Dans un projet de cette envergure quels sont les plus grands défis en termes d'accès aux ressources?

□ Section — Perception des bénéfices en termes de développement territorial

Implication dans le milieu — indicateurs : bénévolat; mobilisation; rassemblement

8. Est-ce que vous avez découvert de nouveaux bénévoles à travers le projet d'équipe de football?
9. Si oui, est-ce que vous pensez que ces personnes pourraient contribuer à d'autres projets dans le milieu? Si oui, de quel type?

10. Est-ce que vous considérez que les *matches* de football sont des événements « rassembleurs » dans la municipalité?

□ **Section — Perception des bénéfices en termes de cohésion sociale dans la communauté**

Relations dans la communauté — indicateurs : modification des relations depuis l'arrivée de l'équipe

11. Est-ce que vous considérez que la présence de cette équipe de football a modifié de quelque façon que ce soit les relations dans la communauté?

Comportements antisociaux — indicateurs : changements au niveau de ces comportements

12. Est-ce que vous avez perçu un changement au niveau des comportements antisociaux (le vol, le vandalisme, la violence) chez les jeunes?

□ **Section — Soutien de la Ville**

Indicateurs : types de soutien

13. Est-ce qu'il vous est arrivé d'utiliser du temps de travail en lien avec l'équipe de football (présence lors de réunion, soutien technique, entretien du terrain, etc.)?

14. La Ville contribue-t-elle ou a-t-elle contribué financièrement au projet d'équipe de football?

15. La Ville contribue-t-elle d'une autre façon à ce projet?

□ **Section — Perception d'autres types de soutien du projet dans la communauté**

Indicateurs : autres types de soutien

16. Est-ce que vous êtes au courant d'autres types de contribution du milieu qui ont permis la réalisation de ce projet d'équipe de football? Si oui, pouvez-vous m'en parler?

17. Selon vous, est-ce que les questions d'entrevue résument bien votre travail et est-ce que vous avez d'autres points à mentionner?

ANNEXE III : LES CODES D'HONNEUR



Code d'honneur des Pirates

Volet académique

L'élève athlète devra :

1. Être positif enthousiasme et motivé à la réussite de ses études.
2. Assister à ses cours, faire le travail demandé et respecter les délais de remises.
3. Avoir de bons commentaires au niveau comportement sur ses bulletins.
4. Être en bons termes avec tous ses enseignants(e)s.
5. Avoir une bonne performance scolaire, selon ses capacités.
6. Ne pas être impliqué dans des batailles à l'école.
7. Faire preuve de respect envers les élèves, le personnel enseignant et non enseignant ainsi que la direction.
8. Démontrer du dynamisme et du leadership à l'intérieur de ses cours d'éducation physique qu'importe la discipline pratiquée.
9. Être conscient qu'il représente les PIRATES DU ROCHER dans son école.

Volet joueur de l'équipe de football des PIRATES DU ROCHER

En tout temps, un joueur sélectionné doit avoir le respect de ses coéquipiers et entraîneurs, du personnel d'encadrement, de ses adversaires, des officiels, des spectateurs, des lieux et de l'école qu'il visite.

Le joueur s'engage à :

- Être ponctuel en tout temps et advenant qu'il doive être absent pour cause majeure, il en avisera son entraîneur.
- Faire preuve de discipline personnelle et de savoir-vivre.
- Soigner son langage.
- Faire preuve de réceptivité face aux conseils émis par le personnel d'encadrement à l'intérieur et à l'extérieur du sport scolaire.
- Se soumettre en tout temps aux règles et aux lois existantes dans les différents endroits fréquentés.
- Représenter dignement son école.
- Supporter toujours un coéquipier et à avoir du respect à son égard.
- Porter son uniforme fièrement selon les consignes données par le personnel d'encadrement.
- Encourager ses coéquipiers même dans les situations les plus difficiles.
- Accepter dignement la défaite même si l'opposant ne se montre pas digne de gagner.
- Rester modeste et poli face à un succès remporté sans jamais dénigrer les autres.
- Ne pas jouer le même jeu qu'un adversaire même si ce dernier démontre des comportements inacceptables ou irrespectueux.

À l'extérieur du terrain

Au restaurant :

- Ne se lèvera pas inutilement.
- Respectera le serveur ou la serveuse.
- Prévoira un pourboire selon les circonstances.
- Fera un bon usage de la nourriture.
- N'élèvera pas la voix pour le respect des autres clients.

En transport collectif :

- Restera assis à sa banquette.
- Parlera sur un ton raisonnable.
- Veillera à la propreté du véhicule.
- Remerciera le chauffeur.

En hébergement :

- Respectera les autres occupants.
- Respectera les couvre-feux.
- Quittera les lieux dans le même ordre qu'il l'a trouvés à l'arrivée, c'est-à-dire propres et ordonnés.

Drogue, alcool, tabac :

Lorsque les joueurs sont en activité parascolaire (pratiques, parties, tournois) :

- La consommation ou le transport d'alcool ne sera pas permis.
- L'usage du tabac sera interdit, dans les locaux utilisés par l'équipe, sur les divers plateaux sportifs et à l'intérieur des transports collectifs.
- Aucun usage de drogue ne sera toléré en tout temps.

SANCTIONS – SANCTIONS — SANCTIONS

Le manquement à un des points du code d'honneur des Pirates peut entraîner des sanctions allant du simple avertissement, à la limitation du temps d'utilisation, jusqu'à l'expulsion du joueur de l'équipe.

Advenant la suspension de l'équipe pour un match ou plus pour cause de non-respect du code d'honneur des Pirates, aucun remboursement du coût d'inscription ne sera effectué.

Signature du joueur :

Signature du parent ou tuteur :

Signature de l'entraîneur :

Signature du responsable pédagogique :

Honour Code d'Honneur du Carcajou

Franc-jeu, Jouer dur, jouer franc

Fair-play, Play hard, play fair

Gagaw-milasi ag ulilasi

Apprentissage, Apprendre de nos erreurs

Learning, Learn from our mistakes

Ginamasi tan gogwei gisi-oplatum

Attitude positive, Encourager sans dénigrer

Positive Attitude, Motivate without putting down

Espim went lama ma egtapalawt

Solidarité, Être solidaire de l'équipe

Solidarity, Stay united as a team

Mawitagw stige newtunemigsig

Dignité, Utiliser un langage digne

Dignity, Keep dignity in our words

Gn-nen espeimgewei glusuaganigtug

Respect, Se respecter et respecter l'adversaire

Respect, Respect ourselves and the opponent

Gepmiteten ilsutagann

Honneur, Faire l'honneur au code hors du terrain

Honour, Honour the code off the field

Gepmiteten ilsutagann

Jouer avec dignité!

Play with Dignity!

Sangew milasi!

Gagner avec honneur!

Win with honour !

Espitelsi milasin !

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLEN, Lawrence.R. 1991. «Benefits of leisure services to community satisfaction», Venture publishing. p. 331.
- AHN, Toh-Kyeong et Elinor OSTROM. 2002. «Social Capital and the second generation Theorie of Collective Action: An Analytical approach to the Forms of Social Capital», Rencontre annuelle de 2002 de l'association américaine de science politique, Boston, Massachusetts, 29 août — 1er septembre.
- ANGEON, Valérie, CARON, Patrick et LARDON. 2006. « Des liens sociaux à la construction d'un développement territorial durable : quel rôle de la proximité dans ce processus ? », Développement durable et territoires. Dossier 7 : Proximité et environnement. En ligne : <http://developpementdurable.revues.org/2851> , consulté le 3 décembre 2011.
- ANTHÉAUME, Benoît et Frédéric GIRAUT. 2005. « Le territoire est mort : Vive les territoires », Éditions IRD, Paris, p. 352.
- ARAI, Susan et Alison PEDLAR. 1997. «Building communities through leisure: citizen participation in a healthy communities initiative», Journal of leisure research, vol. 29, no 2, pp. 167-182.
- AUTRY, Cari.-E. et Stephen.-C. ANDERSON. 2007. «Recreation and the Glenview Neighborhood: implication for youth and Community Development», Leisure Sciences, 29 : 267-285.
- AUSTRALIAN BUREAU OF STATISTIQUES. 2002. «Social capital and social wellbeing», Commonwealth, p. 22.
- ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DU LOISIR MUNICIPAL. 2001. « Le loisir public au Québec : Une vision moderne », Laboratoire en loisir et vie communautaire, Presses de l'Université du Québec, p. 111.

- ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DU LOISIR MUNICIPAL. 2000. « Loisir, communauté locale et qualité de vie : une politique du loisir au Québec », p. 21.
- BELLEFLEUR, Michel et Johanne TREMBLAY. 2003. « L'action volontaire en loisir ou le troc des valeurs : initiative, engagement et créativité dans la société civile », Loisir et société.
- BOASE, Jeffrey et Barry WELLMAN,. 2004. « Suggested Questions on Social Networks and Social Capital », Projet de recherche sur les politiques, Ottawa.
- BOURDIEU, Pierre. 1980. « Le capital social : notes provisoires », Actes de la recherche en science sociale, no 31, p. 2-3.
- BURCH, W.R.; E. HAMILTON-SMITH. 1991. « Mapping a new frontier: identifying, measuring, and valuing social cohesion benefits related to nonwork opportunities and activities », Venture publishing, p. 369.
- BURT, Ronald. 1984. « Network items and the General Social Survey », Social Networks, (6) p. 293-33.
- CHAMBERLAND, Mario et Cathy FROMENT-PREVOSTO. 2003. « Le loisir public en milieu rural... compte rendu d'une expérience en Montérégie », Observatoire québécois du loisir, Vol. 1, no 5.p.3.
- CHARBONNEAU, Johanne. 2005. « Association en réseau et capital social collectif : bilan d'expériences et d'analyse » avec la collaboration de Jean-Guillaume Simard dans Le capital à l'œuvre : étude thématique sur les politiques. Projet de recherche sur les politiques.
- CIRADD, CRÉ GÎM. 2008. « Plan de développement du transport collectif en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine », p. 57.

- COLEMAN, James.S. 1988. «Social Capital in the creation of human capital», *American Journal of Sociology*, pp. 95-120.
- COMMISSION JEUNESSE DE LA GASPÉSIE ET DES ÎLES. 2009. Dans le dossier Vision jeunesse : <http://www.portailjeunesse.ca/>, consulté le 10 avril 2009.
- COMMISSION SCOLAIRE RENÉ-LÉVESQUE. 2008. « Plan stratégique 2008-2012 : Gardons le cap sur la réussite », p. 24.
- CONSEIL QUÉBÉCOIS DU LOISIR. 2005. « Le loisir pour une jeunesse active, engagée et épanouie », Montréal, p. 20.
- CONSEIL QUÉBÉCOIS DU LOISIR, ALLIANCE DE RECHERCHE UNIVERSITÉ-COMMUNAUTÉS EN ÉCONOMIE SOCIALE. 2007. « Guide pour l'analyse de l'accessibilité au loisir », p. 51.
- DEGRAAF, Don et Deb JORDAN. 2003. « Social capital: how park and recreation help to build community », *Park and Recreation*, pp. 20-28.
- DI MÉO, Guy. 2000. « Que voulons-nous dire lorsque nous parlons d'espace? » In J. Lévy, M.Lussault (dir.) : *Logiques de l'espace, esprit des lieux*, Géographes à Cerisy, Paris, Berlin : 37-48.
- DIRECTION GÉNÉRALE DE L'INFORMATION GÉOGRAPHIQUE DU MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES, DE LA FAUNE ET DES PARCS. 2001. «Portrait territorial Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ». Gouvernement du Québec. p.99.
- DRIVER, B.L., Perry.J. BROWN et George.L. PETERSON. 1991. « Benefits of leisure », *Venture publishing*. p. 349-369.

- DUBÉ, Nathalie et Claude PARENT. 2007. « L'état de santé et de bien-être de la population Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine : Évolution, situation actuelle, comparaison avec le Québec », Direction de la santé publique de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, p. 103.
- DURLAUF, Steven.N. 1999. « The case against social capital », Focus 20(3): 1-5.
- ÉPENDA, Augustin. 2003. « Les milieux ruraux québécois en restructuration : diagnostic, facteurs tangibles et intangibles de dévitalisation rurale et perspective de développement local approprié », Thèse de doctorat présenté à l'Université du Québec, p. 375.
- ÉPENDA, Augustin.2008 « Essai de mesure des facteurs intangibles du développement territorial : le cas de la ruralité québécoise- canadienne » Dans « Sciences du territoire: perspectives québécoises » sous la direction de Massicotte, G. pp.369-388. « Science Régionale », Québec Presses de l'Université du Québec.
- EUROPEAN RESEARCH INSTITUTE ON COOPERATIVE AND SOCIAL ENTERPRISES (Euricse). dans Social Capital Gateway. University of Trento. En ligne www.socialcapitalgateway.org. Consulté le 1er décembre 2008.
- FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DES MUNICIPALITÉS. 2008. a « Pour une politique d'occupation dynamique du territoire fondée sur l'autonomie administrative et financière des collectivités territoriales », p. 47.
- FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DES MUNICIPALITÉS. 2008. b « Les municipalités dévitalisées », Rapport économique, p. 23.
- FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DES MUNICIPALITÉS. 2008-2009. « Plaidoyer pour une meilleure offre en loisir en milieu rural », Quorum, vol. 33, no 8, p.11.

FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DES MUNICIPALITÉS. 2009. Dans Dossier loisir rural. En ligne : www.fqm.ca/dossiers/developpement-communautaire-et-culturel/513-loisir-rural, consulté le 10 avril 2009.

FERGUENE, Ameziane et Abderraouf HSAINI. 1998. « Développement endogène et articulation entre globalisation et territorialisation », *Revue Région et développement*, no 7, p. 38.

FORTIN, Marie-Fabienne. 1996. « Le processus de la recherche : de la conception à la réalisation », Décarie Éditeur, p. 379.

FRANKE, Sandra. 2005. « La mesure du capital social : document de référence pour la recherche, l'élaboration et l'évaluation de politiques publiques », Gouvernement du Canada.

FUKUYAMA, Francis. 2001. « Social capital, civil society and development », *Third World Quarterly*, Vol. 22, no 1, pp. 7-20.

GAUTHIER, Benoît. 2004. « Recherche sociale : De la problématique à la collecte de données », Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy, p. 607.

GLOVER, Troy.-D. 2004. The «“Community” Center and the Social Construction of Citizenship », *Leisure sciences*, Waterloo, 26 : 63-83.

GLOVER, Troy.-D. et John.-L. HEMINGWAY. 2005. « Locating leisure in the social capital literature », *Journal of Leisure Research*, vol. 37, no. 4, p. 387-401.

GHAÏ, D., T. ALFTHAN. 1977. «Methodology of Basic Needs». Genève, International Working Office, p. 18.

GOULET, Denis. 1978. « The challenge of Development Economics », *Communications and Development Review*, Vol. 2, no 1, p. 18-23.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC. 1979. « On a un monde à créer : livre blanc sur le loisir au Québec. Québec.p.107.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC. 2008. « La carte routière officielle du Québec : Gaspésie », dans *Transport Québec*. En ligne www.quebec511.gouv.qc.ca/fr/carte_routiere/gaspe.htm. Consulté le 19 août 2010.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC. 2010. « Les données régionales : la population » Agence de la santé et des services sociaux de la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine. En ligne www.agencesssgim.ca. Consulté le 30 janvier 2010.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC. 2010. « Région 11 : Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine : MRC et agglomérations ou municipalités locales exerçant certaines compétences de MRC », dans *Affaires municipales, Régions et de Occupation du territoire*. En ligne www.mamrot.gouv.qc.ca/organisation/orga_cart_regi.asp. Consulté le 19 août 2010.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC. 2010. « Loi sur les compétences municipales : chapitre II- culture, loisir, activités communautaires et parc », dans *Affaires municipales, Régions et de Occupation du territoire*. En ligne www.mamrot.gouv.qc.ca. Consulté le 19 août 2010. p.7.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC. 2012. « Taux de rendement du baccalauréat : pour les diplômés et pour l'État », dans *Bulletin statistique de l'éducation*. En ligne http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/publications/publications/SICA/DRSI/BulletinStatistique38_f.pdf. Consulté le 20 juillet 2012. p. 2.

HARDY, Christiane. 1986. « Loisir et communauté » *Regroupement québécois du loisir municipal*. p.142.

HEMINGWAY, John.L. 1999. «Leisure, Social Capital and Democratic citizenship », *Journal of Leisure Research*, Vol. 31, no 2, p. 150-165.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. 2006. « L'incapacité et les limitations d'activités au Québec », Un portrait statistique à partir des données de l'Enquête sur la participation et les limitations d'activités 2001 (EPLA).

JEAN, Bruno. 2008 « Le développement territorial: une discipline scientifique émergente” Dans « Sciences du territoire: perspectives québécoises » sous la direction de Massicotte, G. pp.283-310. « Science Régionale », Québec Presses de l'Université du Québec.

KEARNEY, Muriel et Yves VAILLANCOURT. 2006. « Les collaborations stratégiques en développement local ou comment améliorer la qualité de vie », LAREPPS.

LIN, Nan. 2001. « Building a Network Theorie of Social Capital: Theorie and research », N. Lin, K.Cook, R.S. Burt eds. New York: Aldine and Gruyter, pp. 3-30.

LE CARCAJOU DE LA BAIE-DES-CHALEURS. En ligne <http://www.arseeq.net/football/equipes/cacajou.htm>. Consulté le 5 juin 2009.

LES PIRATES DU ROCHER. dans le Site officiel des Pirates du Rocher. En ligne www.piratesdurocher.com/. Consulté le 5 juin 2009.

MANNELL, Roger.C. et Daniel.J. STYNES. 1991. « A Retrospective : The Benefits of Leisure », p. 461.

MARANS, Robert., W.; P. MAHAI. 1991. «Leisure Ressources, Recreation Activity, and Quality of Life», University of Michigan, Venture publishing, p. 351.

- MAYNARD, Stephen.-S. et Douglas.-A. KLEIBER. 2005. « Using Leisure services to build social capital in latter life: classical tradition, contempory realities and emerging possibilities », *Journal of Leisure Research*, vol. 37, no 4, pp. 475-493.
- MCKAY, S., REID, I., TREMBLAY, M. PELLETIER. R. 1996. «The impact of Recreation on Youth in Transition to Adulthood: A focus on Youth at risk», Toronto: Thomson Educational publishing Inc.
- MEYER, Harold.B., Charles BRIGHTBILL et H.-Douglas SESSOMS.1969. «Community Recreation: A guide to it's organisation», 4e éd.; édition originale1948, Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall, 456 p.
- OCDE. 2001. «The well-being of Nations : the role of human and social capital», presentation.Center for Education Research and Innovation. p.78.
- OCDE. 2006. « Relever le défi pose par le renforcement des capacités : évoluer vers de bonnes pratiques », Document de référence du CAD, p. 48.
- ORTHNER, D.K. et Jay.A. MANCINI. 1991. «Benefits of leisure for family bonding», Venture publishing Inc., p. 289.
- PONTHIEUX, Sophie. 2003. « Que faire du capital social? » Institut national de la statistique et des études économiques, p. 119.
- PORTES, Alejandro. 1998. «Social Capital: Its origins and Applications in Modern Sociology», *Annual review of Social sciences*, vol. 24, pp. 1-24.
- PROULX, Marc-Urbain. 2008 « Territoires de gestion et territoires d'émergence" Dans «Sciences du territoire: perspectives québécoises » sous la direction de Massicotte, Guy. pp.1-19. « Science Régionale », Québec Presses de l'Université du Québec.

PUTNAM, Robert. 1995. «Bowling alone: America's declining social capital», *Journal of democracy*, 6 : 1Janvier; p. 65-78.

PUTNAM, Robert. 2000. «Bowling alone: the collapse and revival of American Community», Simon & Schuster. p541.

PUTNAM, Robert. 2001. «Le déclin du capital social aux Etats-Unis », entretien avec M. Zuber, *Sciences Humaines*, hors série no 33, p. 63.

QIOMING LIU, Amy et Terry BESSER. 2003. «Social capital and participation in Community improvement activities by elderly resident in small town and rural community», *Rural sociology*. p.343-365.

REID, I., M. TREMBLAY, R. PELLETIER, S. MCKAY. 1994. «Impacts and Benefits of Physical Activity and Recreation on Canadian Youth-at-risk». Inter-provincial Sport and Recreation council, Fitness Directorate of Health Canada, Canadian Parks/Recreation Association.

REIMER, Bill, Tara LYONS, Nelson FERGUSON et Géraldina POLANCO. 2008. «Social Capital and Social Relations : the contribution of normative structures», *The Sociological Review*, 56 : 2.

RÉSEAU INTERCOLLÉGIAL DES ACTIVITÉS SOCIOCULTURELLES DU QUÉBEC (RIASQ), ROY J., J. BOUCHARD, M.-A. TURCOTTE. 2007. « Rapport d'enquête : La pratique d'activités socioculturelles au collège : un soutien réel à la réussite ». p. 50.

SAVOIE, Patrice et Florence PAUQUAY. 2007. « Le loisir, essentiel au développement des collectivités rurales : opportunités et défis », *Observatoire québécois du loisir*, vol. 4, no 8.p.6.

SCHUMACHER, Ernst-Fridrich. 1973. « Small is beautiful ». Londres, Abacus, p. 226.

- SIMARD, Martin et Marcel LANDRY. 2003. « Développement local et qualité de vie : l'expérience des conseils de quartier de Québec », Organisation et territoires. Vol.12, no 1, p.11-17.
- SKI BROMONT. 2009. « Tarif et horaire » dans SkiBromont.com. En ligne. www.skibromont.com. Consulté le 8 septembre 2010.
- SNYDER, Eldon.E. et Elmer SPREITZER. 1989. «Social aspects of sport», Third edition, Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall.
- STATION TOURISTIQUE PIN ROUGE. 2008. « Tarif », dans Station touristique Pin rouge. En ligne www.pinrouge.com. Consulté le 8 septembre 2010.
- STATISTIQUES CANADA. 2006. « Enquête sur la dynamique du travail et du revenu ». En ligne. www.statcan.gc.ca/pub/75f0011x/75f0011x2006001-fra.htm
- STEBBINS, Robert.-A. 2001. «New direction in the theory and research of serious leisure», Society, Vol.1, 1ère édition. p.194.
- TORJMAN, Sherri. 2004. « Culture et loisirs : liens au mieux-être », Caledon Institute of Social Policy, p. 13.
- THIBAUT, André. 2008. « Le loisir public et civil au Québec : Dynamique, démocratique, passionnel et fragile », Presses de l'Université du Québec, p. 228.
- THIBAUT, André et Julie FORTIER. 2003. « Comprendre et développer le bénévolat en loisir dans un environnement technique et clientéliste », Observatoire québécois du loisir. Université du Québec à Trois-Rivières. Vol.1, no14. p. 3.

THIBAUT, André., P. MORIN. 2008. « Les facteurs de succès dans le développement du loisir en milieu rural », Observatoire québécois du loisir, Vol. 6, no 2, p. 5.

US DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES. 1999. «A Guide for Community Action.Champaign», Human kinetic.p.41-61.

UNESCO, 2007. «A review of UNESCO's Capacity building function», p. 29.

VACHON, Bernard. 1991. « Le Québec rural dans tous ses états », Ouvrage collectif réalisé dans le cadre des États généraux du monde rural, Boréal, p.316.

VACHON, Bernard. 2002. « Développement régional et dynamique territoriale », Texte du Colloque de l'Association des économistes du Québec, p. 11.

WANKEL, Léonard.M. et Bonnie.G. BERGER. 1991. «Personal and social benefits of sport and physical activity», pp. 121-144.

WESTERN, John, Robert STIMSON, Scott BAUM, Yolanda VAN GELLECUM. 2005. «Measuring community strength and social capital», Regional studies, vol. 39.p.1095-1109.

WINTER, Ian. 2000. «Towards a Theorised Understanding of Social Capital», Working Paper 21, Australian Institute of Family studies.

WITT, Peter. 1996. «Recreation programs that work on At-Risk Youth: The Challenge of Shaping the Future», Pennsylvania: Venture Publishing.

YIN, Robert.-K. 2003. «Case study research: Design and methods», dans Green, J., Camilli, G., Elmore, P., Stukaukaite, A., Grace, E. Handbook of complementary methods in education research, Washington DC: American Educational Research Association, pp. 111-122.

ZUKEWICH, Nancy et Douglas NORRIS. 2005. «National Experiences and International Harmonization in Social Capital. Measurement: A Beginning», ébauche présentée à la réunion tenue les 9-11 février du Groupe Siena à Helsinki
<http://tilastokeskus.fi/tup/sienagroup2005>

